

11/09/2022

Comment Thérèse visita
La Russie et le Kazakhstan

*Journal de voyage des reliques
du 24 février au 5 juillet 1999*



Abréviations

Nous citons les œuvres de Thérèse d'après l'édition des *Œuvres Complètes*, Cerf/DDB, Paris, 1998, avec les abréviations suivantes :

LT Lettres.

Ms A, B, C Manuscrits A, B et C.

PN Poésies.



Sainte Thérèse de
l'Enfant-Jésus et de la
Sainte Face

11/09/2022

Préface

« La Tsarine » ! Quelle appellation, teintée à la fois de respect et d'affection, manifesterait davantage l'empire que sainte Thérèse exerce sur l'âme russe ? Dès 1910, la correspondance du Carmel de Lisieux témoigne qu'elle était déjà bien connue des chrétiens russophones. Ceux qui se réfugièrent à Rome après la Révolution bolchevique ne furent pas étrangers à la création du *Russicum*, dédié à la petite carmélite. Et c'est aussi naturellement que prophétiquement, qu'en 1930, Pie XI proclama sainte Thérèse patronne de la Russie. Elle y devint bientôt la plus populaire des saintes dont la petite voie et l'enfance spirituelle rappellent aux Russes saint Seraphim prêchant lui aussi l'humilité.

Se jouant aussi bien de la propagande soviétique que des *a priori* religieux, Thérèse n'hésita pas à se faire passer pour une sainte russe afin de gagner le cœur de ses sujets et les soutenir dans leur enfer. Comment pourrions-nous douter de la mystérieuse contribution de Thérèse, associée à celle des Papes, dans l'effondrement de l'URSS ? Et pourtant, la petite sainte qui avait attendu soixante ans que son pays d'adoption se libère, dût patienter dix ans de plus avant d'y accomplir son premier voyage que nous raconte sœur Tamara Teuma.

« On ne peut pas lutter contre Thérèse » ! Celle-ci fit valoir ses droits sur la Russie, comme ces princes légitimes revenant au pays après un long exil. Elle s'y montra espiègle, comme l'enfant gâtée du Père qu'elle est, modifiant le programme au dernier moment, empruntant les itinéraires les plus hasardeux, affrontant les intempéries, veillant sous la tente, passant par les fenêtres, s'invitant dans les ambassades comme dans le plus pauvre des dispensaires. « La petite reine » s'offrit même le luxe de se faire porter par six cadets de la garde du Kremlin en grand uniforme et gants noirs, tenue réservée aux tsars. Le « petit père des peuples », qui fut séminariste, dut s'en retourner dans sa tombe !

Mais dans ses aventures au pays des Soviets, Thérèse ne cherchait pas sa gloire personnelle mais poursuivait son éternelle obsession : faire connaître la miséricorde de Dieu au plus grand nombre. De Moscou à Vladivostok, de la Sibérie au Kazakhstan, entraînée par la patronne des missions, sœur Tamara nous plonge ainsi dans le « réalisme de l'incarnation au quotidien », témoignant qu'« au fond de l'enfer, le ciel est ouvert tant la misère est transfigurée par la charité ». Comme le souligne finement l'auteur, la « Tsarine » se révèle une voie de réconciliation entre les églises catholique et orthodoxe : l'enfance contre le rationalisme de l'Occident ; la Sainte Face, Amour miséricordieux contre le fatalisme de l'Orient.

Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon

Avant-Propos : appel

Le 5 juillet 1999, enroulée dans sa tente bleue à la Kazakh, Thérèse est enfin de retour au Carmel de Lisieux avec quelques jours de retard et quelques tribulations à l'arrivée, mais juste à temps pour repartir en Argentine ! Mission bien accomplie, celle de rapprocher les âmes de Dieu. Thérèse, cette « aventurière de l'impossible », dirait Maria Winowska. « *Ce que j'en pense ? Je pense que Thérèse c'est Thérèse !* » nous avait dit Irina Alberti à l'annonce de notre projet fou.

Thérèse ! Plus qu'un nom, une présence, avec l'insistance têtue d'une enfant gâtée qui se sait chérie du père ! Elle n'aura de cesse que de prendre toute la place afin de remplir sa mission qui est de « *faire aimer le Bon Dieu comme elle l'aime* ». En Russie le temps écoulé n'a pas estompé son souvenir, elle est restée comme une présence très vivante dont on aime la compagnie.

C'est sur l'exhortation patiente de nombreux amis évêques et prêtres qui m'ont suivie et aidée dans cette organisation que je me suis décidée à écrire ce témoignage. « *Ce livre vous nous le devez !* » me disaient-ils. J'essaie de rassembler mes souvenirs et je me sens comme Gédéon que le Seigneur est venu chercher derrière sa cuve. Cependant, plus je médite sur ces événements vécus et plus je sens que tout se lie et s'entremêle. Notre vie est une histoire sacrée qui se tisse comme une tapisserie à petits points, sur l'envers : nous n'en voyons que les fils coupés et les nœuds mais parfois le Seigneur retourne la toile et nous montre le travail. Il tire parti de tout.

Ce n'est pas par hasard que Thérèse parcourut la Russie en 1999 pour l'année du père et qu'un des fruits de cette mission au moment où j'écris ces lignes est la mission en Russie avec le Saint Suaire et la Sainte Face de Jésus : " *Qui me voit, voit le Père...* ".

Rien apparemment ne me préparait à ces missions. Le jour de ma prise d'habit une sœur m'a dit : écris une lettre à la Sainte Vierge, tu verras, elle exauce toutes les prières ! Etrangement j'écrivis : *Aller en Russie*. Pourquoi ? Mystère !

Trois jours plus tard je me retrouvais dans le bureau de Robert Masson, alors rédacteur en chef de *France Catholique* ; étant moi-même la rédactrice du journal *Feu et Lumière* je désirais mettre en place un numéro sur les pays de l'Est et venais prendre conseil, je pensais à la Pologne. « *La Russie !* » trancha-t-il sans préambule. On fêtait en effet le millénaire de son baptême, et, décrochant son téléphone il appela tout de go à Moscou Vladimir Zielenski qui nous fut longtemps un conseiller précieux.

Trois semaines plus tard, désirant parler de saint Silouane, sur l'injonction du père Marc, un ami prêtre orthodoxe, je me retrouvais au monastère Saint Jean le Baptiste à Maldom dans l'Essex, pour rencontrer l'Archimandrite Sophrony Sakharov, exécuteur testamentaire de saint Silouane, et reconnu

par la Russie orthodoxe comme son dernier starets¹. L'Archimandrite m'accorda deux longs entretiens qui se déroulèrent dans une grande joie dans l'Esprit Saint et je vécus trois jours sur le Mont Thabor. A mon départ, tôt le matin, je vis venir à ma rencontre le saint vieillard soutenu par deux jeunes moines. Il était transfiguré et me bénissait pour l'unité. J'en étais si indigne ! Pourquoi ? Le mystère reste entier.

Comme un papillon qui se serait brûlé les ailes en approchant de trop près la lumière, la descente fut rude, une conscience suraiguë de mon néant fondit sur mon âme et me plongea dans une longue nuit. Et c'est dans cet état de déréliction que je préparais ma mission.

Je rencontrai des êtres d'exception qui avaient affronté les ténèbres et œuvré en secret durant les années sombres de la Russie soviétique : Irina Alberti², Maria Winowska³ rencontrée à de nombreuses reprises dans le modeste foyer où elle vivait incognito au 99 de la rue de Vaugirard à Paris. Ces deux astres lumineux n'ont pas vécu assez longtemps pour connaître les fruits de l'aventure, mais leur soutien fut décisif. Ce fut aussi Tatiana Goritcheva⁴, Yves Hamant⁵, le père Bernard Dupire⁶. Je fus reçue avec beaucoup de bienveillance. « *Marchez tant que vous avez la lumière* » me disait Vladimir Zielinski⁷. La Russie tournait une page et c'est lui qui m'introduisit auprès des enfants spirituels du

¹ Ancien, Guide spirituel.

² *Irina Alekseevna Ilovaiskaya*, journaliste russe dont la famille qui avait émigré à la révolution milita beaucoup contre le communisme. Elle fonda à Paris l'hebdomadaire russe *La Pensée Russe*. Secrétaire personnelle de Soljenitsyne, c'est elle qui traduisit et publia ses écrits en français.

³ *Maria Winowska*, femme de lettres et journaliste catholique polonaise. Émigrée en France en 1940 elle participe à la Résistance française dans les services secrets. Après la guerre, elle devient membre actif des immigrés polonais de France. En 1950, elle reçoit un prix de l'Académie française pour son livre *Le Fou de Notre-Dame, Le père Maximilien Kolbe*. Amie de jeunesse de Carol Wojtila et Stefan Wyszyński elle les soutint dans leur lutte contre le communisme.

⁴ *Tatiana Goritcheva* : Ayant été élevée dans l'athéisme communiste, professeur de philosophie marxiste, elle éprouve le spleen avec l'existentialisme de Sartre et l'absurde de Camus, Nietzsche... Puis en 1973, à l'âge de 26 ans, elle se tourne vers le yoga et découvre l'existence de Dieu en récitant le « Notre père » en guise de mantra : en quelques minutes, elle se découvre chrétienne et croyante, devient orthodoxe et découvre l'Église qu'elle décrit « comme l'unique îlot pur de la vie, dans l'océan d'un état mort ». Elle collabore ensuite à des revues clandestines dissidentes, écrit des livres pour témoigner de son cheminement vers Dieu et de sa conversion. Menacée d'internement dans un hôpital psychiatrique en 1980, elle doit s'exiler en France.

⁵ *Yves Hamant* : Agrégé de russe, professeur à l'Université de Paris des Langues et des Cultures étrangères, il enseigne l'histoire russe contemporaine au centre de recherches pluridisciplinaires multilingues. En poste à l'Ambassade de France durant les années soviétiques, il a activement collaboré clandestinement au renouveau de l'Église en Russie avec son ami personnel le père Alexandre Men.

⁶ *père Bernard Dupire*, homme de prière et d'action, a travaillé inlassablement pour la liberté des chrétiens persécutés dans le monde communiste. Formé au *Russicum* et ordonné selon les deux rites latin et byzantin, il a initié de nombreux étudiants à la culture orthodoxe russe au célèbre foyer des "*Deux Ours*", qu'il fonda en 1956 dans les locaux des "*Trois Canards*" bistrot du quartier latin à Paris.

⁷ "L'Esprit Saint travaille dans les hommes et ils ne le connaissent pas, ils n'ont pas conscience du travail qui se produit en eux. Ma conversion a été presque immédiate, sans préparation intellectuelle, sans aucun apport extérieur, l'Esprit-Saint avait préparé le terrain à mon insu", témoigne Vladimir Zielinski. De famille athée, éduqué dans l'athéisme, grand intellectuel il traduit des livres de philosophes athées pour le gouvernement : Nietzsche, Camus, Sartre, Heidegger... Lorsqu'un jour, âgé de 28 ans il est invité à écouter un conférencier dans une église. A la porte de l'église il se signe pour faire comme tout le monde - les portes des églises sont en effet toujours surmontées d'une icône devant laquelle on se signe avant de pénétrer dans le sanctuaire-, et il est immédiatement envahi d'une conviction : "*Dieu existe et il me regarde.*" Devenu chrétien il entre dans la dissidence, dirige le séminaire de réflexion du père Alexandre Men...

11/09/2022

père Alexandre Men et me conseilla d'y aller en habit religieux ; « *vous êtes la petite aiguille, qu'il y ait un long fil* » me disait le père Dupire. Irina opinait : « *la Russie est un pays très compliqué mais le Seigneur a toujours montré très clairement le chemin de chacun, suivez votre fil d'or.* » Et tapant vigoureusement du poing sur la table, elle s'écria un peu plus tard à l'annonce de ce projet fou : « *Ce que j'en pense ? Je pense que Thérèse c'est Thérèse !* » Nul besoin de commentaires !

La Russie déclenche des passions et il était en effet dangereux de s'aventurer en dehors de ces fils d'or tissés par le Seigneur⁸.

Lui-même me demandait d'avancer dans sa lumière, un fin rayon, pas après pas.

Actuellement, devenu prêtre orthodoxe, il est professeur à l'université de Brescia en Italie et témoigne de sa foi dans de nombreux livres et articles.

⁸ Coïncidence qui n'est pas un hasard : le coup d'Etat qui fit basculer l'Union Soviétique se fomenta le lundi 19 août 1991, jour de la fête de la Transfiguration pour les Russes orthodoxes, fête qui signifie la joie de voir la Lumière, c'est-à-dire le Christ en gloire et par là même d'être transfiguré.

I

A la recherche de l'âme russe

Thérèse et la Russie, une histoire d'amour

Une histoire qui remonte au début du XX^e siècle

En 1930 le pape Pie XI déclara sainte Thérèse, qu'il avait canonisée cinq ans plus tôt, patronne de la Russie, alors sous l'oppression communiste. Ce n'est pas un grand administrateur ni un grand théologien que le pape Pie XI choisissait comme sainte patronne de la Russie aux heures les plus sombres de son histoire, mais une simple religieuse contemplative qui n'avait alors rien fait de particulier aux yeux du monde.

Pour savoir comment sainte Thérèse est devenue patronne de l'église catholique en Russie il faut remonter en 1923, quand quelques « amoureux » de la petite Thérèse eurent l'idée de construire à Rome une église et un séminaire qui lui seraient consacrés. Le cardinal Vico, sur proposition de M^{gr} d'Herbigny, *s.j.*, avait soumis ce projet au pape Pie XI qui le reçut avec grande émotion ; en effet, touché par le grand nombre de russes fuyant le régime bolchevique et par la persécution des chrétiens en URSS, il avait demandé un signe pour fonder un séminaire pour la Russie.

Alors qu'il priait Dieu de lui permettre de trouver les fonds nécessaires, il avait appelé sainte Thérèse à l'aide. Or, ce même jour, il recevait une lettre de Mère Agnès, sœur de Thérèse et Prieure du Carmel de Lisieux, qui lui offrait, au nom de Thérèse, une grosse somme d'argent destinée « à être utilisée pour une œuvre apostolique qui vous tient à cœur actuellement ». La somme était presque suffisante pour la construction complète du collège russe. Il prit cette proposition comme une réponse de Thérèse elle-même et écrivit aussitôt : « De tout notre cœur nous bénissons la Sainte ainsi que cette proposition providentielle qui correspond si admirablement au projet qui occupait au même moment nos esprits. » Et le 11 février 1928 la première pierre du *Russicum* était solennellement bénie à l'ombre de Sainte Marie Majeure. C'est dans ce contexte que Sainte Thérèse fut nommée patronne de la Russie après saint Nicolas le thaumaturge.

“C'est vraiment une fille de notre peuple!”

Cependant Thérèse n'avait pas attendu ce patronage pour se faire connaître et aimer en Russie. En juillet 1925, le P. Neveu, curé de Makiewka en Ukraine avait envoyé à la revue des *Annales de Lisieux* des détails très intéressants sur le culte de la petite Thérèse déjà en pleine éclosion à cette époque à. Il écrit :

« A Moscou, j'ai eu la joie de constater que même dans la capitale rouge, la dévotion de Thérèse est florissante ; j'ai dû, pour contenter la piété de mes confrères, exécuter un acte de vandalisme, qui m'a

bien coûté, en dépouillant tous les livres que je possède des gravures et images de la chère sainte. ...Bientôt je voudrais aller à Lisieux remercier Dieu de toutes les faveurs dont Il nous comble, au sein des tribulations, par la main bienfaisante de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. »

L. Lioubimoff écrit le 9 octobre 1929 dans un quotidien russe de Paris, le *Vozrajdienie*⁹:

« Comme on pouvait s'y attendre, chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, les Russes orthodoxes sont attirés par la simplicité, l'humilité et la bonté, en un mot, la vie d'enfance spirituelle. Ils sont heureux de retrouver leurs vertus préférées, de les voir non seulement prônées par les foules catholiques, mais même canonisées par l'autorité romaine. »

En janvier 1930 les *Annales de Lisieux* publiaient quelques réflexions du P. David Maillard qui, pour des raisons de santé avait dû être rapatrié de Russie où il avait remplacé Mgr Neveu comme curé de Makiewka :

« Comme on l'aime partout cette chère petite Sainte, et comme partout elle gagne les cœurs à son Bien Aimé ! En Russie tous sont condamnés au silence, mais, en secret, sainte Thérèse travaille bien : la mission que le pape lui a confiée nous permet tant d'espairs. Chez les Orthodoxes séparés, sainte Thérèse est de plus en plus aimée : chaque jour apporte de nouvelles preuves de ce fait. Ceux qui l'ont invoquée une fois ne peuvent plus se défaire de sa pressante et joyeuse obsession, et elle tient à leur montrer qu'elle les « tient à l'œil », si je puis parler aussi familièrement. Dernièrement un prêtre orthodoxe avait annoncé à sa femme, devenue catholique et qui habite en province, qu'il viendrait la voir le mardi. Ce prêtre, d'ailleurs brave homme, ne cessait d'inquiéter sa femme à propos de son adhésion à l'Eglise Catholique, mais, comme sa femme, il priait quand même sainte Thérèse. Or, le lundi soir, il se sentit mystérieusement pressé de quitter la ville et de se rendre auprès de sa femme : il prend le train à neuf heures du soir. Or, à 11 heures, ce même soir, dans toute la ville, avaient lieu des perquisitions et des arrestations en masse dans le monde du clergé et des croyants. Les sicaires du GPU¹⁰ vinrent trois fois pour appréhender le père, et ne purent le trouver. Des personnes dévouées coururent le prévenir et il put, déguisé en civil, s'enfuir au loin. Combien de personnes là-bas, souffrantes d'âme ou de maladie disent : « La petite Thérèse me suit partout : je lui parle constamment comme si je la voyais de mes yeux : toujours elle me console » et un de ses favoris ajoutait : « Elle m'obtient tout ce que je lui demande. »

Durant les années soviétiques il était très difficile d'obtenir des informations sûres quant à la situation de l'Eglise en Russie. Pourtant en 1932 elle était suffisamment connue pour que le Président du Conseil Central des *Impies* de l'ex URSS écrive au sujet de Thérèse : « *Fille mythologique à laquelle*

⁹ « La Renaissance » .

¹⁰ Lire Guépéou : ancêtre du KGB.

on adresse des prières. N'a pas existé et n'existe pas dans la nature ni dans aucune partie de l'Univers. »

J'ai recueilli dans les archives du Carmel de Lisieux quelques informations intéressantes sur l'influence que sainte Thérèse exerçait déjà sur le peuple russe dans les années 40. Mlle Iswolshy, fille d'un ancien ambassadeur russe en France, écrit :

Parmi les saints, sainte Thérèse est probablement la plus populaire. Ce ne sont pas seulement ses écrits mais sa personnalité toute entière qui attire les orthodoxes. On trouve sa photo dans les foyers, placée pieusement au milieu des icônes familiales. On dit que sainte Thérèse a fait beaucoup de miracles pour les Russes, comme pour exaucer le pape Pie XI qui l'a choisie pour être la patronne de la Russie souffrante. Un prêtre qui connaissait bien les Russes se plaignait qu'ils appelaient continuellement sainte Thérèse à l'aide. « Ces prières portent plus souvent sur des biens temporels que sur des biens spirituels. Malheureusement, ajoutait-t-il, elle exauce toujours leurs prières ! ... » L'éditeur des Études Carmélitaines, écrit-elle un peu plus loin, m'a demandé de faire une enquête sur la dévotion des Russes à sainte Thérèse. La plupart de ceux que j'ai questionnés m'ont répondu que la Petite Voie de sainte Thérèse et son enfance spirituelle correspondaient vraiment à la piété russe. Elle leur rappelle leur bien aimé saint Seraphim qui prêchait aussi la voie de l'humilité. Mais la dévotion des Russes à sainte Thérèse reste un mystère. Ses écrits sont si typiques de la piété occidentale et la vie de cette jeune carmélite française est si peu semblable aux vies des saints russes que j'ai du mal à comprendre le choix de mes compatriotes. Même les points communs avec saint Seraphim ne suffisent pas à expliquer cette attirance. Il doit y avoir une explication surnaturelle. Étrangement elle est devenue une des saintes préférées des Russes et la patronne de l'Union soviétique.

L'Histoire d'une âme en russe

En 1954, la Trappe de Bricquebec lançait une édition en russe de l'*Histoire d'une âme*, ainsi que les moines le rapportaient à leurs amis et bienfaiteurs :

Il y a deux ans, nous nous lancions dans une édition en langue russe de l'*Histoire d'une âme*. Les spécialistes nous avaient recommandé de ne pas dépasser 3000 exemplaires. L'aide de la chère Petite Sainte et votre magnifique générosité ont bousculé ces prévisions de la prudence humaine : 22500 exemplaires ont pu être imprimés, et la plus grande partie a déjà été gratuitement distribuée de l'un et de l'autre côté du rideau de fer à des russes orthodoxes ou incroyants. Et tout spécialement à 1000 prêtres, évêques et archevêques orthodoxes. Dieu seul saura tout le travail accompli dans les âmes russes par la Petite Sainte... De la part de simples fidèles orthodoxes nous avons reçu de nombreuses lettres de gratitude : « Quelle admirable petite Sainte ! J'étais seule. Elle est désormais pour moi une petite sœur très aimée. Ses photographies m'ont captivée, elles me permettent de vivre auprès d'elle... »

Un ancien Ministre des Cultes de la Russie tsariste écrit : « *Je connaissais déjà le texte français de l'Histoire d'une âme, quelle joie pour moi de le trouver en russe ! Je le lis et le relis avec passion. La Petite Sainte a bouleversé ma vie... C'est vraiment une fille de notre peuple !* »

Et un évêque du Patriarcat de Moscou : « *C'est avec un vif plaisir que j'ai reçu votre livre et vous exprime ici ma reconnaissance. En effet, il est essentiel que catholiques et orthodoxes fassent connaissance le plus profondément, le plus complètement possible. Or qu'il y a-t-il de plus caractéristique d'une religion que les vies de ses saints ? Par un « échange » si l'on peut dire des vies de nos saints nous apprendrons peut-être à mieux nous connaître que par des discussions. Les vies des saints ne sont-elles pas autant de témoignages de l'expérience vivante qui correspond à*

l'enseignement de l'Église à laquelle ils appartiennent ?" Dans cet esprit, Mgr Schönborn, dans un geste prophétique, deux ans avant le passage de Thérèse, fit don d'une relique de la petite Thérèse au Patriarche de Moscou, Alexis II.

La vieille sœur Elena, moniale orthodoxe depuis plus de 50 ans, quoique aveugle et très handicapée n'a pas pour autant perdu sa vivacité d'esprit ni sa mémoire restée très fine. A notre question : « *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est-elle connue en Russie ?* » Elle répond malicieusement :

Bien sûr ! Elle est familière à de nombreuses moniales qui, dans les monastères orthodoxes souterrains des années 50, la priaient et obtenaient d'elle de nombreuses grâces. Pour faire une "percée" en milieu orthodoxe, la petite Thérèse n'a pas hésité à changer de nom ! C'est ainsi qu'un jour notre Higoumena (prieure) a glissé une photo de Thérèse dans le coin prière de notre monastère souterrain, où nous nous réunissions régulièrement. Elle nous l'a présentée comme sainte "Nina" une sainte russe dont on ne connaît pas précisément l'histoire mais dont le regard nous a ravies immédiatement. D'emblée nous l'avions acceptée comme protectrice parmi tous les autres saints russes et pendant toutes ces années de vie cachée, elle a tenu la place d'honneur, tant nous sentions fortement sa présence. Jamais nous n'avons eu d'autres informations sur cette petite moniale au visage si délicat. C'est bien des années après que j'ai découvert la véritable identité de notre petite "Nina". Je peux dire qu'elle est restée l'amie fidèle de nombreux Russes...

Premiers pas en Russie

Sainte Thérèse est en fait bien active en Russie. Nous pouvons en témoigner puisqu'en 1989, après notre premier voyage en ce qui était encore l'URSS, en ces débuts encore fragiles de la *Perestroïka*, nous avons senti fortement son intercession et baptisé notre apostolat « *L'œuvre Sainte Thérèse* ». Nous désirions nous mettre sous la protection de celle qui avait déclaré « *qu'elle passerait son Ciel à faire du bien sur la terre* ». C'est donc sous ce vocable que, sur un appel, nous effectuâmes notre premier voyage humanitaire vers Moscou à Pâques 1991, en pleine pénurie, avec un camion de 40 tonnes¹¹ de nourriture, médicaments, vêtements.

Nous avons mis en place ce projet sans le premier sou, ni camion, ni chauffeur ni rien à mettre dedans et la Providence s'est chargée de tout en quelques jours. Passer les frontières et les routes en pays inconnus sans en connaître la langue fut un miracle bien plus grand, sans parler de la distribution des dons. Nous étions le premier camion humanitaire français à pénétrer à Moscou. Après 50 heures de mauvaises routes entre Kiev et Moscou (900 kms) nous fûmes accueillis par le père Vassili Fontchenkov qui, avec l'aspect sympathique, coloré et quelque peu tonitruant d'un solide montagnard du Caucase, et tout orthodoxe qu'il soit¹², était un grand amoureux de la petite Thérèse. Se voyant confier la charge très lourde de l'aide humanitaire sur Moscou, dépassé par cette charge trop pesante,

¹¹ Quelques mois plus tard la petite Thérèse nous offrira un Antonov de l'Aeroflot piloté par Jean Lou Chrétien et toute une équipe de cosmonautes russes !

¹² Il faisait partie avec le père Gleb Yakounine et le père Alexandre Borissov de la petite équipe de prêtres qui décidèrent au tout début de la Perestroïka de faire partie du gouvernement de Moscou (Mossoviet) afin que l'Église y soit représentée.

il avait secrètement effectué un pèlerinage à Lisieux afin de confier son ministère à la petite Thérèse¹³. Quelle ne fut donc pas son émotion lorsqu'il apprit que notre œuvre était sous sa protection : il ne put cacher ses larmes. Il nous avouera plus tard : « *Je lui ai demandé de grandes choses, et elle m'a obtenu de grandes choses !* » Nous n'en saurons jamais plus.

De fait, nous lui apportions ses premiers dons en ces temps de terrible pénurie et il put démarrer grâce à la petite Thérèse son « *Mouvement de Charité* » qui fonctionna durant plusieurs années.

Pour manifester son ouverture, la petite Thérèse nous obtint la grâce de pouvoir vénérer les reliques de saint Seraphim de Sarov qui venaient d'être retrouvées au musée de l'athéisme de Saint Pétersbourg et pérégrinaient en grande pompe vers Diveevo¹⁴ en transitant par Moscou durant notre séjour. Comme aimait à dire le père Alexandre Men : « *les murs de nos cloisons terrestres ne s'élèvent pas jusqu'au ciel...* ». En Dieu il n'y a pas de division.



Pendant le Putsch

En plein mois d'août quelques mois plus tard les cloches sonnèrent comme à Pâques pour fêter le retour de Seraphim à Sarov. Il annonçait la fin du régime athée quelques jours plus tard en la fête de la Transfiguration fêtée en Russie le 19 août.

De notre côté, nous étions de retour à Moscou avec un groupe de jeunes accompagnant un autre camion de 40 tonnes¹⁵ de matériel et de linge médical et de médicaments. Nous étions hébergés par l'Ambassade de France. Et nous nous sommes ainsi retrouvés en plein Putsch.

¹³ C'est d'ailleurs par un paroissien orthodoxe de Lisieux rencontré « par hasard » que nous avons été mis en contact.

¹⁴ Monastère de femmes fondé par saint Seraphim sur les indications de la Mère de Dieu.

¹⁵ Prêté et conduit par Albert, un ami de la Communauté.

11/09/2022

Le père Alexandre Borissov¹⁶ dont l'église Saints Côme et Damien servait d'imprimerie disait l'office ce jour là dans un local du premier étage lorsqu'il apprit la nouvelle du putsch. Il put imprimer clandestinement un appel aux soldats : « ... *Les communistes veulent à nouveau vous lancer contre votre peuple...* » qui se terminait par : « *Tu ne tueras point !* » Comme il faisait partie de la *Société Biblique de Russie* il avait en stock un grand nombre d'évangiles. Vêtu de sa soutane, avec sa croix pectorale et l'insigne de député de Moscou il frappait aux hublots des tanks. En une soirée ils ont réussi à distribuer aux soldats près de deux mille livres, et les appels. Un seul militaire a refusé d'accepter leur don. Ils étaient en liesse car le danger d'une guerre civile avait été évité.

De notre côté, nous avons pu naviguer parmi les tanks et apporter nos dons à l'Hôpital n° 1, à Leninski prospect, dont le père Arcadi Chatov¹⁷ venait d'obtenir la gestion et qui était dans un état de délabrement indescriptible. Nous apportions leurs premiers dons (ils n'avaient rien) et avons été accueillis comme les Rois Mages.

Le Ciel embrassait la terre et nous pouvions chanter d'un même cœur :

« *Alléluia, Christ est Ressuscité ma joie !* »

¹⁶ Le père Borissov qui a beaucoup œuvré pour le renouveau de l'Eglise et l'unité des chrétiens, est un ami d'enfance du père Alexandre Men dont il est le fidèle fils spirituel. Sa paroisse se composait des enfants spirituels du père Alexandre Men, en grande partie de l'intelligentsia avec lesquels nous avons organisé par la suite de nombreux pèlerinages à Lourdes et à Lisieux.

¹⁷ Le père Arcadi Chatov venait de recevoir la gestion de la partie la plus démunie de l'hôpital N°1, situé en plein centre de Moscou. Depuis lors l'hôpital à bien changé, il est florissant. Le père Arcadi, qui est devenu évêque, a mis en place dans cet établissement une importante école d'infirmières dont quelques unes sont venues à Lourdes il y a deux ans dans le but d'apprendre à gérer l'accueil des malades et des invalides dans les lieux de pèlerinage en Russie.



II

Genèse d'un voyage

Pentecôte 1995

« *Je voudrais annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde*¹⁸ » écrivait Thérèse, entrée au Carmel pour accomplir sa mission par la prière et le sacrifice. Ce projet d'un « voyage » de Thérèse en Russie fut une décision de Thérèse elle-même ! Tout s'est passé comme à notre corps défendant, dans la basilique de Lisieux le dimanche de Pentecôte 1995.

Je revenais tout droit de Russie pour assister à l'ordination d'un frère. Plus exactement, je revenais d'une mission au Kazakhstan avec le père Pierre Dumoulin¹⁹. Nous y avons été invités par le père Thomas Peta alors curé d'Oziornoïe, petite ville des steppes, au nord-est de cet immense pays du Kazakhstan que je découvrais pour la première fois.

¹⁸ Ms B 2 r°.

¹⁹ Co-fondateur du séminaire de Karaganda puis de Saint Pétersbourg.

De retour à Moscou, j'avais été hébergée une nuit chez le père Alexandre Borissov²⁰ en son absence et le matin du départ - Oh surprise ! – je constatais que la sœur Olga avec laquelle je venais de vivre cette mission, et qui était repartie pour la Suisse la veille au soir, avait par mégarde emporté une de mes sandales me laissant la sienne : deux pieds gauches... impossible de les porter. Je finis par trouver une paire de socques de salle de bain en plastique blanc trop grandes pour moi. Il pleuvait des cordes et c'est ainsi chaussée que je pris le chemin de l'aéroport avant de me retrouver quelques heures plus tard dans la basilique de Lisieux, mon long jupon blanc encore marqué de la boue des steppes. J'étais en avance et rencontrai par hasard, sous la grande coupole de la basilique le père Raymond Zambelli, qui en était le recteur. Thérèse à ce moment-là n'avait pas encore franchi les frontières de l'Europe et j'étais à mille lieux de projeter sa venue en Russie, mais j'étais témoin des bienfaits que récoltaient aux pieds de Thérèse les pèlerins que j'avais maintes fois conduits à Lisieux. Or ces grâces n'étaient réservées qu'aux personnes qui pouvaient se permettre de voyager avec nous lors des pèlerinages que nous organisions l'été. Pensant combien Thérèse pourrait faire de bien par sa présence, sans réfléchir et à vrai dire surtout soucieuse de ce que les yeux du père Zambelli ne remarquent pas mes pieds... Je demandais comme par distraction : « *Pourquoi Thérèse ne viendrait-elle pas en Russie ?* » Le père Zambelli eut l'air étonné, puis, après réflexion me dit : « *Thérèse ne nous appartient pas ! Vous savez quel jour nous sommes ? Vous voyez où nous sommes ?* » Nous étions, en effet, sous la grande mosaïque du couronnement de Thérèse au Ciel « - *Eh bien je vous dis 'oui' à condition que les évêques eux-mêmes en fassent la demande et que le Patriarche soit informé.* »"

Tout cela demanda, on s'en doute, un peu de temps, c'est ainsi que les évêques du Brésil nous ont précédés ! La difficulté majeure résidait dans le contact avec la hiérarchie catholique locale préoccupée en ces temps-là par la restructuration de l'Administration Apostolique dans un contexte inter-ecclésial difficile. Comment présenter ce projet sans recevoir une fin de non-recevoir définitive ? Outre le fait que j'ignorais quelle serait la sensibilité du clergé – en grande majorité polonais – envers la petite Thérèse, le projet pouvait être ressenti comme une agression prosélyte par l'église orthodoxe. De plus Thérèse n'avait pas encore voyagé hors des frontières occidentales et tout le monde imaginait que son corps était conservé et qu'il s'agissait du gisant du Carmel de Lisieux (!!!).

Mais par chance Thérèse n'a pas été conservée, ainsi elle a pu « s'effeuiller » comme elle l'a exprimé elle-même dans un de ses poèmes peu de temps avant sa mort : « *Mais je rêve autre chose, c'est m'effeuiller... La rose effeuillée simplement on la jette au gré du vent. Une rose effeuillée sans recherche se donne pour n'être plus !* » (PN 51)

²⁰ Le père Borissov recteur de l'église Saints Come et Damien en plein centre de Moscou. Voir chapitre précédent, note 16.

Ma grande confidente était sœur Chantal, religieuse française qui était supérieure des sœurs de Mère Teresa en Russie. Mère Teresa avait promis à Notre Dame de Fatima un Rosaire de Maisons de la Charité dans les pays de l'ex-Union Soviétique. C'est elle qui les fondait et en portait le poids du jour, poids des pauvres et poids des sœurs, dans un pays si compliqué. « *Prière et travail, travail et prière* ». Nous nous étions 'reconnues' dès le premier regard et vivions une grande complicité, elle portait sur moi un regard de foi qui me fortifiait. Sœur Chantal, profondément thérésienne, me recentrait sur l'essentiel : « *Tout pour Jésus !* » Elle croyait à ce projet.

Le père Le Leannec, Assomptionniste et curé de la paroisse Saint Louis des Français à Moscou, proposait de recevoir Thérèse comme une petite Française avec un passeport diplomatique et de l'accueillir à Saint Louis, terre française, comme une ambassadrice.

Finalement, sœur Chantal me conseilla de faire part du projet à Mgr Werth, évêque de Sibérie, qui lui paraissait le plus à même d'en comprendre la portée spirituelle. A la suite de quoi, ma communauté m'ayant rappelée en France, tout sembla enfoui définitivement. En partant, André et Olga Diachkov, amis russes de la première heure, me demandèrent si je n'avais pas un travail de traduction pour eux. « *Pourquoi ne pas traduire Les Manuscrits autobiographiques de la petite Thérèse ?* » Sans doute confusément ne pouvais-je pas enterrer définitivement le projet Thérèse, ou bien me l'avait-elle elle-même suggéré, car les traductions furent prêtes à temps pour la pérégrination de Thérèse ! Ils traduisirent dans la foulée l'*Histoire d'une Vie* de Mgr Guy Gaucher²¹ qui connut un franc succès.

15 août 1997

²¹ G. GAUCHER, *Histoire d'une vie*, Cerf, Paris, 1986.

11/09/2022

De retour en Russie, environ deux ans plus tard, le projet redevint d'actualité comme à mon corps défendant. De façon inattendue je ne rencontrais aucune résistance. Monseigneur Kondruciewisz, Administrateur Apostolique de la Russie Occidentale, accepta sans trop réfléchir, il l'avoua plus tard de passage à Lisieux devant le grand reliquaire de 140 kg : « *Peut-être que je suis un enfant,*

Le reliquaire de 140 kg (à Tomsk, Sibérie, le 20 avril)



mais quand sœur Tamara m'a proposé de faire venir les reliques j'ai dit oui, tout de suite ! » En fait il était prêt à accueillir une petite relique dans sa poche et il fallut la force de persuasion de Mgr Guy Gaucher et du père Zambelli pour le convaincre d'accepter de recevoir en Russie le reliquaire. Thérèse avait entre temps commencé ses pérégrinations à travers le monde : on ne pouvait pas faire pour la Russie moins que pour les autres pays.

Les évêques catholiques de Russie et du Kazakhstan furent alors invités le 15 août 1998 à Lisieux et ce fut pour eux un temps spirituel très fort au moment où ils essayaient de lancer la nouvelle évangélisation. Ils entrèrent dans la grâce thérésienne et furent vraiment convaincus que Thérèse devait venir en Russie. Leur tâche était très compliquée car la population catholique était pour la grande majorité d'origine étrangère et souvent issue de déportés dans des situations difficiles. Le passage de Thérèse devenait très important, ce qui ne les empêchera pas de faire machine arrière au dernier moment, suite à l'opposition de l'Ambassadeur de France. "*Et si nous nous organisons sans l'aide de l'Ambassade ?*" avons-nous alors proposé avec le père Rolf²². "*Alors faites-le*" fut la réponse de l'évêque. Bref, Thérèse avait besoin d'un âne pour porter ses reliques et elle nous avait trouvés.

Les obstacles au voyage se multiplient

²² Cf notes page 30

Par les hasards du calendrier et des contretemps, c'est le dimanche 19 octobre 1997, à l'heure même où à Rome Jean Paul II proclamait solennellement Thérèse Docteur de l'Eglise que j'organisais sur un coin de table avec le père Andgey Beylat, dominicain de Moscou le périple de Thérèse en Russie. C'était aussi la fête orthodoxe de l'icône de la Mère de Dieu « Joie de toutes les joies », la préférée de saint Seraphim, devant laquelle il l'a rejointe, asphyxié par les nombreux cierges qu'il avait allumés²³. Et c'est bien sous ce vocable de petit 'Docteur de l'Amour' qu'elle désirait visiter les plus pauvres, les plus éloignés, les plus oubliés de cette lointaine et mystérieuse Russie. Nous étions mal assis sur les sièges défoncés du local sombre, exigu et encombré qui servait alors de sacristie à l'église Saint Louis des Français de Moscou. Si la pièce embaumait du parfum de soixante ans de poussières – historiques certes et bien incrustées –, il régnait entre nous beaucoup de joie dans l'Esprit Saint et de complicité ! L'église Saint Louis des Français n'avait pas encore été restaurée et les baies du chœur qui donnaient sur la rue et avaient été bouchées durant les années d'oppression, donnaient au bâtiment des allures de grotte sombre et pleine d'histoire²⁴. Cinq ou six paroisses s'y succédaient et, il faut bien le dire, s'y bouscuaient parfois à la façon un peu bouillonnante des enfants dans un bac à sable... Les messes en russe, latin, polonais, anglais, français, italien, espagnol s'y succédaient le dimanche sans interruption.

Bien sûr, à l'époque, la situation économique préoccupante de la Russie me donnait des inquiétudes, car la visite prévue pour les reliques de Thérèse, n'était pas d'abord une entreprise caritative au sens économique du terme. Mais le Seigneur me répondait invariablement : *“les pauvres vous les aurez toujours avec vous...”* ou *« Marchez tant que vous avez la lumière... »*. Après toutes ces années marquées par la souffrance et la violence, tant d'abominations vécues, c'est aussi du nom de la Sainte Face défigurée que Thérèse²⁵ désirait oindre du baume de son amour la Face du Père. Elle désirait venir comme une infirmière afin de retourner le cœur des enfants vers leur Père. Et c'est bien le prodige que le Seigneur a accompli.

La petite Thérèse me montrait par des faits très concrets, son vif désir de venir visiter cet immense territoire (1/5ème des terres émergées) où elle était déjà très connue et aimée. Elle avançait comme une « petite reine » pressée de venir parler de l'Amour du père en cette année du père et panser les blessures. *« Jésus veut nous faire boire son calice jusqu'à la lie... Ah ! Ne lui refusons rien, il a tant*

²³ Saint Séraphim (1755-1833), thaumaturge très fameux, était visité par des centaines de pèlerins. Il avait coutume d'allumer un cierge à la Mère de Dieu pour chacune des intentions présentées.

²⁴ Etant territoire français, Saint Louis était la seule église catholique ouverte en URSS avec Notre Dame de Lourdes à Leningrad, l'ensemble des bâtiments paroissiaux ayant été confisqués par le Guépéou dès 1917. L'église seule demeurait comme une enclave surveillée de tous côtés.

²⁵ Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

besoin d'amour et il est si altéré qu'il attend de nous la goutte d'eau qui doit le rafraîchir. » (LT 107 à Céline)

Hiver 1998

La Russie était en pleine mutation et il faut se replacer dans le contexte de cet hiver 1998 pour comprendre à quel point ce projet était décalé. Des nouvelles catastrophiques nous parvenaient et nous avions l'impression de jouer aux musiciens du Titanic. Par – 25, moins – 30°C les gens en Sibérie étaient privés de chauffage, d'électricité, dans certains endroits ils faisaient leur cuisine dans la rue. A Moscou, la Douma²⁶ venait de voter à une grande majorité le reboulonnage de la statue de Dzerjinski, le père du KGB qui remontrait le bout de son nez. C'était le chaos le plus total, et chacun cherchait à fuir le bateau, pourtant nous n'avons jamais eu autant de témoignages touchants du réconfort apporté par notre seule présence pour nous encourager dans notre entreprise. Car chacun savait profondément d'où pouvait venir le réconfort.

Sr Mariola m'écrivait d'Oziornoje (Kazakhstan) : « *Nous aurons peut-être le chauffage cet hiver (par –30 –40°C) je vous écris à la bougie et ma tête est aussi noire que la nuit. Nous nous préparons à la visite de sainte Thérèse, nous lisons un livre d'elle à l'église et les jeunes ont commencé à se préparer par la prière. On pourrait écrire beaucoup de choses mais je n'en dirais qu'une : « ça marche et ça tourne ».* C'est la petite Thérèse qui a mis en marche cette machine, que Dieu soit glorifié en tout cela ! » Elle faisait ainsi écho à Thérèse qui écrivait à Céline : « *sois sûre que la barque est en pleine mer, déjà peut-être bien près du port. Le vent de douleur qui la pousse est un vent d'amour et ce vent-là est plus rapide que l'éclair.* » (LT 144 à Céline) « *Oui, la Face de Jésus est lumineuse mais si au milieu des blessures et des larmes elle est déjà si belle, que sera-ce donc quand nous la verrons dans le Ciel.* » (LT 95 à sœur Agnès de Jésus)

Mars 1998

Pour la petite histoire, je rentrais en France avec un programme chargé pour rencontrer Mgr Guy Gaucher et le père Zambelli avec lesquels tout s'organisait et se mettait en œuvre. Je venais de quitter Moscou en plein hiver et il faisait beau et chaud aux environs de Poitiers en ce début d'après-midi de printemps. C'était le Mercredi des Cendres et mon objectif était d'arriver près d'Agen pour la messe du soir. Un coup de frein brusque à 130 kilomètres à l'heure, plusieurs têtes à queue en pleine heure de pointe et me voilà enfin stoppée sur la rambarde en sens inverse de la circulation sans cependant n'avoir touché personne. Encastrée dans ma voiture sans pouvoir bouger, une main invisible et douce

²⁶ Parlement de Moscou

m'avait retenue et, la tête sur le volant, sans douleur mais à demi consciente, j'attendais la suite... Nous étions dans un tronçon assez étroit de l'autoroute et j'entendais les crissements de freins des camions qui arrivaient à vive allure et m'évitaient de justesse au dernier moment. J'attendais le choc final, mais j'étais étrangement paisible. Toute ma vie me paraissait feu de paille. «*Miséricorde, Seigneur !* »

« *Elle est vivante !* »... la Miséricorde du Seigneur s'exprima à l'instant même avec un fort accent poitevin. Une jeune gendarmette en vélomoteur passait par là, sa journée de travail terminée, et passant la main par la vitre brisée, elle me tâta ! Je sortis de ma torpeur pour apercevoir les dégâts.

– Oui, je suis vivante... Mais ma voiture ! C'est Mercredi des Cendres, le Seigneur voulait me dépouiller !

– *Elle n'est pas à vous ?* s'étonna en s'épongeant le front, avec un fort accent rocaillieux, le gendarme de service, arrivé à la hâte sur les lieux.

– Si, si, c'est mon père qui me l'a donnée ! (et j'y tenais)

– *Vous avez perdu une roue, ma sœur* » me dit-il en désignant ma roue sagement rangée de l'autre côté de la chaussée. Je n'avais même pas une égratignure et c'est ainsi que je me retrouvais un peu plus tard à la gare de Poitiers en habit, bottée et emmitouflée comme en Russie sous un soleil déjà chaud, un gendarme en uniforme portant mes valises ! Quant à la voiture, elle partait pour la casse. Arrivée enfin à Prayssas pour le repas du soir, je prends un rond de serviette au hasard, il portait l'inscription : « *Avec mon Dieu je saute la muraille...* » (Ps 18) Le Seigneur ne manque pas d'humour ! L'Eglise fêtait ce jour-là sainte Céline.

Je n'avais pas fini de la sauter cette muraille car, une semaine plus tard, le père François Xavier me tendait les clefs de sa propre voiture en me demandant le petit service de déposer un paquet à Lourdes. Nous avons une longue histoire douloureuse à cause de la Russie et ce geste était magnifique ! J'acceptais avec joie cette proposition qui me permettait de passer par la Grotte de Massabielle pour confier ma mission à la Sainte Vierge, et je pris la route sans tarder. Une heure plus tard une forte chute de grêlons avait transformé la route en patinoire. Quatre voitures embouties devant moi, je freine et me revoilà balancée d'une rambarde à l'autre sans toutefois toucher personne. « *La voiture de François Xavier !!!* », le clac ferme de la ceinture de sécurité, ma tête violemment projetée, je fus choquée plus que la voiture qui était solide et se remit mieux que moi de cette aventure. Tout était froid, et c'est le cœur broyé que je fis plus tard un bref passage à la grotte afin de remettre mes mains vides entre les mains de la Sainte Vierge avec ce projet afin que tout se fasse selon la volonté du Seigneur. J'étais fatiguée et ne compris la leçon que bien plus tard : Thérèse me faisait vivre ce qu'elle enseigne.

11/09/2022

Je finis par arriver à Lisieux, avec des moyens de fortune. J'y rencontrais Mgr Guy Gaucher et le père Zambelli afin de les tenir au courant des préparatifs et voir avec eux la marche à suivre et les besoins. Ces rencontres étaient très importantes. Ils se réjouissaient beaucoup de cette mission de Thérèse au pays des soviets et leur flamme intarissable ranimait en moi l'esprit missionnaire. Leur génie inventif pour leur petite sœur était sans cesse en éveil. Aussi me dirent-ils d'un seul cœur pour sceller l'événement :

– Le temps est court, maintenant il faudrait aller à Rome annoncer vous-même de vive voix au Saint Père cette heureuse nouvelle...

– *Quelle grâce ce serait !* répondis-je. Je les trouvais admirables de zèle et d'amour pour leur chère petite Thérèse, la confiance qu'ils me faisaient me touchait profondément, mais j'étais loin de m'en sentir digne. En l'espace d'un instant une foule de pensées se bousculèrent dans ma tête : concrètement je ne pensais pas que cela puisse se faire, mon billet de retour en Russie était déjà programmé, je n'avais que très peu de temps et je désirais le consacrer à ma mère qui sans être vraiment malade sentait son départ prochain et désirait me voir. De toutes les façons, je n'étais pas en état et je n'en avais pas les moyens, c'était irréalisable !

Comme s'il lisait dans mes pensées, le père Zambelli m'entraîna dans son bureau et pour vaincre définitivement mes hésitations, sortit de son tiroir l'argent nécessaire au voyage et une liasse de lires, reliquat de son dernier passage à Rome. Encore fallait-il trouver un vol qui convienne...

Cependant je pus trouver sans difficulté un avion charter à très bas prix, ce qui me permit d'inviter, – dans l'éventualité hautement improbable que j'arrive à rencontrer le Saint Père –, sœur Catherine Élisabeth²⁷, qui souffrait et offrait beaucoup de combats pour lui, l'Église et le Triomphe du Cœur Immaculé de Marie en Russie, car je ne voulais pas jouir toute seule d'une telle grâce. Une autre sœur put se joindre à nous, sœur Nathalie du Christ, qui traversait de grandes épreuves et rêvait depuis longtemps de rencontrer le Saint Père. Nous formions un fameux trio !

²⁷ Lire le livre de son témoignage *J'ai vu tomber le rideau de fer*, Salvator, Paris, 2008.

III

L'envoi

Où le Saint Père bénit par deux fois notre initiative

26 mars 1998

En tout état de cause, il faisait beau et chaud à Rome, Thérèse nous offrait de merveilleuses petites vacances romaines, nous logions *Piazza Santa Maria in Trastevere* chez Vanda Gawronska, nièce du Bienheureux Pier Giorgio Frassati²⁸ que j'avais rencontrée quelques années plus tôt lors d'une rencontre sur l'Unité des Chrétiens. Cela avait débouché sur des articles sur Pier Giorgio en vue de sa canonisation dans notre revue Feu et Lumière. Elle m'en était très reconnaissante et nous entourait de délicatesses et de prévenances. Pier Giorgio et Thérèse formaient un duo irrésistible et les pères avaient été assez généreux pour rendre notre séjour très agréable.

Nous vivions ce passage dans la ville éternelle sur les pas de Thérèse avec les martyrs des premiers siècles. Nous sentions vivement sa présence, conscientes du cadeau royal qui nous était fait. Les visites dans les sanctuaires étaient entrecoupées de dégustations de délicieuses *gelati* et je pus même trouver sur le trottoir de super boots pour terminer l'hiver russe car mes affaires commençaient à accuser la route. Merci à la Providence !



²⁸ Pier Giorgio a été béatifié par le pape Jean Paul II en 1990

Nous arrivâmes le 23 mars 1998 pour la messe du soir, dans la minuscule petite chapelle privée de Mgr Hnilica²⁹ et nous lui demandâmes de nous aider à honorer notre contrat avec Lisieux en rencontrant le Saint Père. Malgré sa gentillesse et sa disponibilité légendaires, son amour de la petite Thérèse et son désir de nous aider, il ne nous laissa aucun espoir car Jean-Paul II rentrait d'Afrique le jour même, le lendemain il ne recevrait pas, puis c'était la fête de l'Annonciation, enfin, nous repartions le 26 dans l'après-midi... Pour nous consoler il nous fit passer des billets d'entrée pour la célébration de la messe du Pape pour l'Annonciation, ce qui nous consola grandement, et nous nous abandonnions à la Providence pensant en rester là. Mais c'était compter sans l'opiniâtreté de notre petite Thérèse !

« Thérèse ne m'a pas laissé en paix cette nuit, elle m'a pressé de tenter quelque chose... nous annonça Mgr Hnilica le lendemain matin, priez mes sœurs ! » Et Thérèse nous montra en effet sa décision car le 25, tard dans la soirée, nous apprenions que nous serions reçues le lendemain matin, et que nous devions nous tenir très tôt (5h45) devant la porte de bronze. Inutile de dire que nous n'avons pas beaucoup dormi. Ainsi le 26 mars 1998 le Saint Père nous recevait en audience privée. J'accusais le choc de mon dernier accident, et c'est le cou raide avec trois vertèbres luxées, le cerveau dans le brouillard, que je rencontrais le Saint Père qui semblait tellement souffrir! Je sentais encore plus lourdement mon impuissance et mes limites, mais je n'étais pas là pour moi-même.

Le Saint Père se montra très touché par cette nouvelle et me bénit par deux fois disant : *“Que Dieu bénisse votre initiative.”*... Ce viatique m'a permis de continuer cette mission dans le cœur de l'Église avec la suprême bénédiction, celle du Vicaire du Christ et l'assurance que Dieu était à l'œuvre. J'étais donc « embarquée » sans retour possible. *“Une journée sans combat est une journée perdue”* avait l'habitude de dire fr. Éphraïm, notre fondateur, quand tout allait mal. Je n'avais pas perdu mon temps en France ! Nous étions le jour anniversaire de la translation des reliques de Thérèse du cimetière de Lisieux au Carmel.

Les besoins de la mission s'accumulent

Le temps s'écoulait, la mission se précisait et je me rendais compte que je ne pouvais en rien compter sur une aide de l'église locale en Russie, qui pensait que j'étais assumée par ma Communauté, ni sur ma Communauté, c'était évident, elle n'en avait pas les moyens. Quant aux Sanctuaires de Lisieux ils avaient accepté de nous confier Thérèse mais n'étaient pas censés en assumer les frais. J'en avais

²⁹ Mgr Paolo Hnilica est un prêtre slovaque ordonné clandestinement dès le début des événements en Tchécoslovaquie, puis évêque un mois plus tard, afin de préparer la renaissance de l'Église lorsque le temps serait venu. Il a vécu son sacerdoce à Rome, conseiller particulier du Saint Père pour les pays de l'Est. C'est lui qui a dirigé le père Rolf et l'a orienté vers la mise en place de l'organisme humanitaire du Triomphe du Cœur qui œuvre à l'unité et la réconciliation en aidant les plus pauvres et les plus démunis, principalement les enfants et les grand-mères.

11/09/2022

été informée dès le départ. Les besoins de la mission eux, s'accumulaient : impression de livres, d'images, de fascicules, le voyage de Thérèse, les déplacements des accompagnateurs, et, en prime, il s'avérait de plus en plus évident qu'il nous faudrait un véhicule pour transporter les reliques car les diocèses russes n'en avait pas à nous prêter. J'étais lasse de tous ces fardeaux et pensais que Thérèse le savait bien et si elle voulait venir visiter la Russie, il fallait bien qu'elle s'en donne les moyens ! Peu de temps après, comme Thérèse ne craint pas le paradoxe et aime les voitures autant que les ascenseurs, elle se fit offrir un minibus pour son voyage. Nous avons été invités par les frères Jaccard à leur rencontre de Miséricorde au Luxembourg pour parler de Thérèse et de la Russie et, ainsi que le dira plus tard Mgr Guy Gaucher qui y était aussi invité, « *nous ne savions pas trop pourquoi nous étions là* ». Néanmoins l'assemblée était sympathique et j'y avais invité sr Catherine Elizabeth, car j'avais bien besoin d'être soutenue par sa prière et sa présence. Nous étions parties dans la foi sans nous douter que les voyages en train en Belgique et au Luxembourg fussent si chers, si bien que j'avais tout juste de quoi acheter nos billets aller, espérant trouver une place dans la voiture d'un participant pour le retour.

« Tu pourrais en profiter pour dire que tu as besoin d'un véhicule, me chuchote à l'oreille Catherine Elisabeth au moment où je devais prendre la parole. - Ah ça non ! répondis-je, Thérèse sait bien que nous avons besoin d'un véhicule, elle n'a qu'à se débrouiller, je n'en parlerai pas ! » Et je n'y fis aucune allusion

Ce sera la preuve que Thérèse veut aller en Russie

Durant le repas qui suivit, Catherine Elisabeth se trouvait en bout de table auprès d'une dame d'apparence très simple et très sympathique, qui voulait à tout prix connaître nos besoins et posait beaucoup de questions. Tout défilait, les livres, les images, les cassettes... Catherine Elisabeth finit par dire en passant : « *Nous avons aussi besoin d'un véhicule pour transporter les reliques de Thérèse.* » A ces mots la dame saute sur sa chaise : « *Ah, ça, je vous l'offre ! Et ce sera la preuve que Thérèse veut aller en Russie !* » Elle était berger d'un groupe de prière au sein du Parlement Européen et se faisait fort de nous offrir ce véhicule. La pensée que le Parlement Européen puisse offrir un véhicule pour transporter les reliques de Thérèse en Russie nous réjouissait fort, mais j'attendais de voir !

Quoi qu'il en soit les frères Jaccard nous donnèrent une leçon sonnante, trébuchante et appliquée d'abandon à la Providence en vidant sur la nappe à carreaux rouges de la table de la salle à manger le contenu de la caisse en carton trouée qui avait servi de tronc durant la rencontre. On se serait cru chez l'oncle Picsou, nous nous sommes bien amusées à faire des piles de billets et de pièces Francs Belges, Suisses, Français, Couronnes, Deutsch Marks, Lires c'était une joyeuse pagaille ! Ils en firent

11/09/2022

méthodiquement la conversion au cours du jour et nous remirent pour la mission le fruit de leur travail jusqu'au dernier centime. Nous pûmes ainsi payer notre billet de retour, continuer une nouvelle étape de notre route et chanter Alléluia !

Doutes

Malgré tout, de retour dans mon petit ermitage dans la Mayenne, le doute sur cette mission me mordait : tout cela n'était qu'illusion, pensais-je, je me forgeais moi-même cette mission et, d'ailleurs, tout ne tenait qu'à un fil, il suffisait que je stoppe et rien ne pourrait se faire car j'en étais la cheville ouvrière. D'ailleurs je n'avais pas de nouvelles du véhicule et j'étais sur le point de rentrer en Russie. A cet instant j'ouvris ma boîte aux lettres : un mandat chèque conséquent m'y attendait « pour l'achat d'un véhicule pour Thérèse en Russie » selon le petit mot laconique qui l'accompagnait. Il y avait de quoi acheter un bon minibus d'occasion. Je le transmis au frère Jean-Raymond de notre Communauté qui a un solide sens des réalités, lui demandant de trouver le véhicule en question. Et je partis pour Paris prendre mon avion pour Moscou.

« C'est bien gentil, disais-je au matin à Marielle Baudoin qui m'accompagnait à l'aéroport, car je n'étais toujours pas sortie de mon marasme, mais ce véhicule va être acheté en France et j'en ai besoin en Russie, qui voudra faire un tel voyage ? Où le trouver ? Il faut des visas, des papiers. » Elle saute sur son fauteuil : « Ah, ça ! dit-elle j'en parle à Francis et on te l'amène ton minibus, on a toujours rêvé de venir en Russie ! » Elle avait adopté cinq enfants de tous les continents, s'occupait de nombreuses mères célibataires et sa maison tenait du refuge, c'était une véritable ruche, assurément c'était la dernière personne à laquelle j'aurais demandé ce genre de service... et c'est pourtant ce qui fut fait ! De ce jour je n'ai plus fait marche arrière, on ne peut pas lutter contre Thérèse.

C'est enfin le départ pour la Russie

Le mardi 23 février 1999 Thérèse quitte Lisieux par un petit matin pluvieux. A l'issue de la messe au Carmel présidée par Mgr Guy Gaucher la grande porte du jardin s'ouvre et Thérèse part en minibus sans tambour ni trompette.

Elle nous devance à l'aéroport et semble pressée de partir en mission. Nous la rejoindrons le lendemain à Roissy. Le voyage se déroule sans histoire en compagnie de Sylvie Buisset qui vient chanter Thérèse et du père Éric Huon de Kermadec, Modérateur Général de la Communauté Marie Reine Immaculée de l'Univers.

Ils accompagneront la mission dans la région de Moscou et de Saint Pétersbourg. Les lectures de la messe du jour sont un envoi en mission :

“De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n’y retournent pas sans avoir fécondé la terre (...) ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas en moi sans effet, sans avoir accompli ce que j’ai voulu et réalisé l’objet de sa mission...” (Isaïe 55) L’Evangile du jour est l’enseignement du Notre Père. Tout un programme !



Avec les séminaristes de Saint Pétersbourg

Les Reliques de sainte Thérèse partent en Russie

Les reliques de sainte Thérèse, patronne des missions, vont rejoindre la Russie, du 1^{er} mars au 31 juillet 1999, a annoncé Mgr Tadeusz Kondruciewisz, devant la foule réunie pour les fêtes de l’Assomption, à Lisieux. L’Administrateur apostolique de la Russie d’Europe, au cours d’un pèlerinage qu’il effectuait avec une délégation de l’Église catholique en Russie, évoquait cette perspective riche de symboles et d’espoir pour l’ancien « pays des Soviets ». C’est, en effet, aux heures sombres de la persécution religieuse que le Pape Pie XI, avait proclamé sainte Thérèse protectrice spéciale de la Russie. Plusieurs décennies plus tard, les reliques vont donc parcourir l’immensité de la Russie d’Europe et d’Asie, et le Kazakhstan. La Russie compte aujourd’hui 93 paroisses, 115 prêtres et 127 religieuses, originaires de 17 pays différents, 60 séminaristes et 300 étudiants à l’école de formation chrétienne de Saint-Pétersbourg. Si sainte Thérèse répond aux attentes des nouvelles générations, c’est parce qu’elle a connu la souffrance dans sa chair et dans sa foi, a expliqué Mgr Kondruciewisz.

(La Croix du 22 août 1998)

IV

De Moscou à Saint Pétersbourg

Du mercredi 24 février au samedi 27 février 1999

L'itinéraire tel que nous l'avions conçu devait partir de Saint Pétersbourg mais Thérèse en avait décidé autrement. Le reliquaire ne pouvant pas passer par les portes trop étroites des avions desservant les aéroports de Saint Pétersbourg, nous avons été contraints de changer nos plans au dernier moment pour débarquer à Moscou-Cheremetievo le mercredi 24 février 1999 à 8 heures du soir pour une arrivée incognito de Thérèse en Russie.

Thérèse de Bollardièrre, vieille amie de l'ambassade de France, nous attend de pied ferme, accompagnée de Maria Teresa, épouse de l'ambassadeur du Guatemala et d'une autre Teresa, épouse de l'ambassadeur du Brésil. Les trois Thérèse avaient franchi les barrières de douane grâce à leurs passeports diplomatiques, décidées à nous aider dans nos tractations. Au dehors nous attendent sœur Christelle³⁰, ainsi que Francis et Marielle Beaudoin et sœur Sarah (Béatitudes), venus de France par la route avec le minibus offert. Les pères Igor Kovalevski et Andrey Strechkevicz du diocèse de Moscou viennent accueillir les reliques à l'aéroport au nom de l'évêque. Le père Igor, l'un des premiers prêtres russes ordonnés dans l'Eglise catholique, veut essayer de faire sortir notre précieux chargement le soir même malgré l'heure tardive. Opération qui nécessitera en fait trois journées de formalités³¹, ce sont des os humains ! Tout le petit groupe se dirige donc vers des hangars éloignés de la douane pour accueillir Thérèse.

Les fonctionnaires s'étaient mobilisés à la hâte pour réceptionner un hôte aussi exceptionnel – ce qui a donné l'occasion au jeune père Igor d'évangéliser les douaniers. Le premier évangélisé, d'ailleurs, fut le père lui-même qui n'était pas enthousiaste de cette mission spéciale dont l'évêque l'avait chargé, mais que nous verrons ressortir perplexe des bureaux de la douane en déclarant tout joyeux : *“On peut chanter Alléluia en plein carême !”*. Nous ne nous en sommes pas privés...

³⁰ Sœur Christelle est une jeune sœur que la Communauté des Béatitudes avait détaché en Russie pour m'aider dans l'organisation de cette mission. Russisante elle fut une aide très précieuse pour les traductions, de plus elle m'a rejointe à Moscou au moment où, ayant mis en place les livrets d'accompagnement, images, posters, cassettes de chants en russe, nous nous trouvions devant le problème de les diffuser dans ce pays immense où rien n'était organisé à cet effet. Nous devions nous renseigner sur les départs des trains dans les directions désirées, aller dans une gare (il y a cinq grandes gares à Moscou) et partir dans les wagons à la recherche d'un agent qui veuille bien se charger de notre chargement moyennant quelques billets. Et ensuite nous appelions les paroisses concernées en Sibérie, en Oural ou au Kazakhstan, éloignées de plusieurs jours de train, sans parler des décalages horaires, leur indiquions l'heure d'arrivée du train, le numéro du wagon et le nom de l'agent afin de récupérer le matériel... Et le système a bien fonctionné ! Sœur Christelle a suivi toute la pérégrination ; pour ces gens tellement coupés de tout, qui voyaient une religieuse en habit pour la première fois, elle symbolisait souvent la présence vivante de Thérèse.

³¹ Le père Igor arrivera à ses fins en se constituant lui-même otage de l'administration à la place de Thérèse qui, elle, quitta les hangars de la douane le soir même.

En fait les douaniers, très intrigués par ce reliquaire si précieux³², lui posèrent beaucoup de questions, impressionnés par le culte rendu à une jeune fille morte si jeune et dont le visage les fascinait.

– De quoi est-elle morte ?

– De tuberculose.

– On doit appeler le vétérinaire.

L'affaire s'engageait mal ! Mais des exemplaires de l'*Histoire d'une vie* et des images de Thérèse que l'on venait de retirer de l'imprimerie traînaient fort à propos dans le véhicule et le père put en offrir aux douaniers. Il était d'autant plus touché qu'il venait de se fâcher à cause de leur présence dans le minibus qui devait entrer en zone douanière pour charger le reliquaire.

A minuit passé, sans que rien ne le laisse prévoir, le ciel étant très clair, il se mit à neiger à gros flocons et nous avons su alors que la partie était gagnée. En effet, quelques minutes plus tard les lourdes grilles de la douane s'ouvraient et le minibus sortait avec son précieux chargement. Maria Teresa brandissait un magnifique bouquet de roses rouges, sorti on ne sait d'où : quelle fête ! Nous esquissons une danse d'Israël devant les locaux de la douane, sous une neige devenue abondante. Cela nous a réchauffés car le froid était glacial. Le signe de Thérèse durant tout ce voyage sera la neige³³.

Les tractations douanières en amont n'avaient pas été simples mais le Seigneur tire un bien de toutes choses. N'ayant pas obtenu la protection de la France, nous avons dû passer par les voies diplomatiques normales à savoir la nonciature et l'ambassade de Russie en France. Le résultat inattendu en a été la protection du KGB tout au long de notre périple en Russie.

Le Patriarche Alexis II, ainsi que le métropolite Cyril³⁴ avaient été mis au courant de vive voix par le Nonce apostolique de Russie, Mgr Jan Boukovski. Le père Rolf et moi-même étions allés le visiter. Le nonce, qui n'avait pas encore été prévenu de ce projet pourtant déjà bien engagé, nous a néanmoins reçus très chaleureusement. Il aimait beaucoup sainte Thérèse, il se réjouissait, et nous promit de parler lui-même au Patriarche Alexis II en suggérant, comme nous le lui avons proposé, qu'en échange nous puissions organiser une visite des reliques de saint Séraphim de Sarov en France³⁵.

« Cette affaire concerne l'Église catholique, merci de nous prévenir mais elle ne nous concerne pas » fut la réponse du Patriarche qui nous laissait ainsi toute liberté d'agir.

³² Reliquaire en russe se dit : "sarcophage" !

³³ Thérèse aimait beaucoup la neige ; elle en souhaitait le jour de sa prise d'habit le 10 janvier 1889 à Lisieux, et lorsqu'elle sortit de la cérémonie, contre toute attente, le cloître du Carmel était couvert de neige (cf. Ms A 72 r^o/v^o).

³⁴ L'actuel Patriarche Cyril était alors Métropolite de Smolensk et chargé du ministère des Affaires intérieures au sein du Patriarcat.

³⁵ Cette partie du projet a commencé à prendre forme avec l'accord du Patriarcat, mais nous suivîmes le conseil du Cardinal Lustiger qu'« il valait mieux y renoncer ». Les différents Patriarcats étaient en effet en désaccord à ce moment-là et il craignait que cela ne vienne jeter de l'huile sur le feu.

L'arrivée à Moscou se fera dans une grande improvisation, personne n'ayant prévu que Thérèse puisse arriver si vite. Tout le monde avait encore en mémoire les deux petites reliques de saint Pierre et saint Paul venues deux ans plus tôt, destinées au séminaire de Saint Pétersbourg et cachées dans un tube d'aspirine. La douane voulait les faire analyser par le service vétérinaire et après un mois de tractations inutiles, le père Bernardo Antonini, recteur du séminaire, avait bien dû se résoudre à les voir repartir pour Rome de peur de les voir détruites.

Que penser alors de Thérèse dans son reliquaire de bois du Brésil, qui pèse 140 kg ? Nous embarquons notre précieux fardeau et nous voilà en route pour Moscou, pilotés par le père Igor et le père Andrey qui aimeraient beaucoup que Thérèse passe sa première nuit en Russie à la cathédrale de l'Immaculée Conception. Mais à tout seigneur, tout honneur, Thérèse est une petite française très patriote ! Nous bifurquons vers la petite *Lubianka* en direction de l'église Saint Louis des Français mais il est très tard, Saint Louis est fermée, les téléphones ne répondent pas.

Direction donc la cathédrale à la grande joie des pères mais le disciple n'est pas mieux servi que son maître, pas de place à l'hôtellerie ! La grille là aussi est fermée et seul le chien veille car la cathédrale, qui a été rendue depuis peu, est en pleins travaux de réhabilitation³⁶. Nous avons beaucoup de mal à réveiller le gardien qui sort d'un profond sommeil du fond de sa cabane de chantier. L'église elle aussi est fermée. Thérèse va-t-elle passer sa première nuit en Russie dehors, dans les débris d'un chantier, gardée par un chien ? Il n'en est pas question ! Thérèse de Bollardière propose l'Ambassade de France pour une petite française de marque tandis que Maria Teresa argumente avec force pour l'accueillir à l'Ambassade du Guatemala, elle a une intention particulière pour laquelle elle la prie depuis longtemps : elle a cinq fils et voudrait que l'un d'eux, au moins, soit prêtre. Ce que Maria Teresa veut, Dieu le veut, difficile de lui résister et Thérèse est une grande dame ! La petite Thérèse passe donc sa première nuit à l'Ambassade du Guatemala. Ils se chargeront de l'emmener à Saint Louis des Français dans quelques heures pour la première messe. Maria Teresa est comblée.

Lorsque nous rentrons enfin il est 2 heures du matin. J'appelle quand même le père Rolf pour lui dire que Thérèse est là pour nous organiser. Nous convenons de nous retrouver le lendemain pour la messe que Mgr Kondruciewicz doit célébrer à 9 heures car celui-ci doit partir à midi pour un long périple à l'étranger et désire accueillir lui-même Thérèse en Russie.

Au Sanctus, Thérèse sort de ses langes

³⁶La cathédrale de l'Immaculée Conception construite entre 1901 et 1911 pour la communauté catholique polonaise fut confisquée en 1930 et tronçonnée en cinq étages de locaux administratifs. En 1993 seul le sous-sol avait été rendu. C'est là, d'ailleurs, que Thérèse sera accueillie lors de son passage à Moscou au retour de Saint Pétersbourg.

11/09/2022

Le lendemain, jeudi 25 février, c'est Alejandro, un des fils de Maria Teresa, qui conduit Thérèse à Saint Louis à 8 heures pour la première messe en latin comme prévu. Mais "*où est sœur Tamara qui a les clefs de la caisse en bois de protection du reliquaire ?*" Personne ne le sait et la messe de huit heures se dit devant les caisses fermées, ce qui donne au père Bernard Le Leannec, curé de la paroisse, l'occasion d'une belle exhortation à ouvrir nos cœurs à l'image de ces caisses pour accueillir la présence de Dieu. La messe de neuf heures commence et toujours pas de sœur Tamara! Mgr Tadeusz se montre quelque peu nerveux : en effet il vient de passer une partie de sa nuit dans les locaux de la douane, de plus il doit quitter Moscou dans quelques heures et il est pressé de voir celle qui lui a donné tant de mal, mais les caisses sont toujours fermées...

Juste avant la consécration, au sanctus, le père Andrey, n'y tenant plus, tente une opération à la demande de l'évêque et la caisse fermée à double tour s'ouvre brusquement sans clé avec une étonnante facilité. Thérèse « sort de ses langes » et apparaît, oh miracle ! Trois enfants de chœur suffisent à la porter sans effort (elle pèse 140 kg) tant elle semble pressée de venir à la rencontre de son peuple et parcourir ce territoire qui a été confié à sa protection. Le texte de la messe du jour : "*Demandez et vous recevrez.*" (Jn 16,24)

Pendant ce temps sœur Tamara se trouve paralysée de l'autre côté de la ville par une série de contretemps et arrive enfin pour la fin de la messe. Elle trouve sœur Christelle en larmes : qu'a-t-il bien pu se passer ? Mais la petite Thérèse est là dans toute sa beauté, et sa présence remplit toute l'église qui est comble, le bouche à oreille a bien fonctionné. Avec sœur Christelle nous allons la vénérer et toute l'église nous emboîte le pas. Le père Rolf est là et tout rentre dans l'ordre. Maria Teresa est accompagnée de son amie Teresa du Brésil qui a apporté une gerbe de roses rouges et nous demande de les prendre avec Thérèse jusqu'à Saint Pétersbourg puis de les envoyer au Brésil car elle doit y rentrer d'urgence.

Le père Igor, prisonnier volontaire, passe la journée en formalités de douanes. Le père Évêque parti en trombe arrive à l'aéroport avec un quart d'heure de retard et beaucoup d'angoisses pour apprendre que son avion ne partira qu'à neuf heures du soir ; il passe sa journée à l'aéroport et dira un peu plus tard : "*A l'arrivée de Thérèse vraiment le diable a essayé de tout brouiller sans y parvenir !* » Quiproquos, malentendus et contretemps se sont succédés. Après toutes ces émotions, le père Bernard Leleannec nous invite à un petit déjeuner bien apprécié. De son côté il prépare activement l'arrivée, officielle cette fois, de Thérèse dans son église qui ne se fera que le 13 mars, au retour de Saint Pétersbourg, très heureux cependant que les premiers pas de Thérèse en Russie aient pu se faire à

Saint Louis des Français. Car cette église célèbre, tenue par les Assomptionnistes, située en plein cœur de Moscou dans le quartier tristement célèbre de la *Lubianka*³⁷, est en territoire français.

Puis nous allons retrouver le père Rolf à « Dom Marii » (Maison de Marie), le Centre de Miséricorde qu'il a fondé au travers de l'association *Le Triomphe du Cœur* et qu'il dirige.

Le père Rolf, avec lequel toute cette mission a été conçue, est un grand amoureux de la petite Thérèse qui est sa sœur spirituelle pour son apostolat et pour son sacerdoce. Il témoignera plus tard : « *Quand j'ai rencontré la sœur Tamara pour la première fois elle s'est approchée de moi et m'a dit : « Tu dois m'aider à accueillir Thérèse en Russie ». J'ai été un peu suffoqué car je me demandais : « d'où connaît-elle mon amour pour Thérèse ? » Néanmoins c'était une occasion rêvée pour moi de faire quelque chose pour Thérèse car je lui avais toujours dit : "Je suis même prêt à aller te prêcher en Russie, s'il le faut" puisqu'elle est la Patronne des missions et que le Saint Père l'a nommée patronne secondaire de la Russie. Comprenant que Thérèse est un moyen efficace pour amener la Russie au Cœur de Marie, c'était donc un moyen spirituel que le Seigneur mettait entre nos mains. Je pense profondément que, parmi les moyens que Dieu nous donne, il y a les saints et les martyrs, nous attendons tout de ces moyens car la Russie doit se remettre sur des fondements spirituels et à partir de là elle s'épanouira.* » Nous aurons là une belle messe d'action de grâce dans la petite chapelle de l'Adoration Perpétuelle.

A Saint Louis pour la veillée du soir, la voix magique de Sylvie Buisset célèbre Thérèse dont la présence est palpable, vivante. Il y a beaucoup de prières et de larmes, les gens, nombreux malgré cet accueil informel, sont profondément remués, l'église n'a pas désempé. Toutes confessions confondues, que l'on se signe de droite à gauche (orthodoxes) ou de gauche à droite (catholiques), chacun vénère Thérèse avec la même ferveur.

« Un mois avant l'arrivée des reliques -témoignera plus tard Maria Teresa- j'ai dit à Thérèse : 'Tu viens en Russie s'il te plaît, fais-nous beaucoup de cadeaux spirituels'. Je ne connaissais pas Thérèse de Bollardière et quand on m'a dit « Thérèse va à l'aéroport accueillir sœur Tamara », je lui ai téléphoné en lui disant : ' je ne te connais pas mais allons à l'aéroport ensemble.' Et le matin je suis allée au marché et j'ai acheté une brassée de roses dont je garde toujours les fleurs. Pendant toute la journée j'ai gardé les roses pour sainte Thérèse et la nuit quand elle est venue dans ma maison je ne pouvais pas dormir, je lui disais : tu dois me faire un cadeau très important puisque tu es venue dans

³⁷ La place Lubianka, derrière laquelle est sise l'église Saint Louis, est connue pour le grand bâtiment de brique jaune, ancienne compagnie d'assurances, qui servit de quartiers généraux aux services secrets soviétiques sous diverses appellations : Tcheka, Guépéou, NKVD, MVD, NKGB, KGB, FSB. Staline fit démolir toutes les églises du quartier et renomma la place, *Dzerjinski* en hommage au fondateur de la Tcheka, Félix Dzerjinski, surnommé *Félix de Fer* dont une statue fut érigée au centre de la place. Celle-ci fut déboulonnée en 1991, après le coup d'État, et la place reprit son appellation d'origine. Le 30 octobre 90, l'organisation *Mémorial* y érigea un monument aux victimes du Goulag, sous la forme d'une simple pierre venant des Îles Solovetski.

ma maison ! Le matin suivant j'accompagnais sainte Thérèse à Saint Louis car elle devait d'abord aller à Saint Louis des Français. Le père Bernard a sonné les cloches de l'église, c'était très étrange un jour de semaine, c'était une grande fête et la première messe en Russie a été célébrée par un prêtre français, puis l'évêque est arrivé pour une deuxième messe, il a ouvert la caisse de protection du reliquaire. »

Les messes se succèdent dans toutes les langues, suivies de longues vénération. L'onction est toujours aussi forte. Les gens prient, sont touchés, pleurent. Thérèse quitte l'église Saint Louis pour Dom Marii, la maison des pauvres où elle est exposée jusqu'au milieu de la nuit dans les locaux de la cantine populaire gérée par le *Triomphe du Cœur*. Dans la salle comble a lieu une messe concélébrée par les pères Rolf et Éric entourés de tous les pauvres qui fréquentent le centre, messe suivie d'un temps d'adoration eucharistique. Maria Teresa nous apprend qu'avec son mari Alfonso, ils ont pris la décision de nous suivre jusqu'à Saint Pétersbourg avec la voiture diplomatique pour nous escorter et nous éviter les arrêts imprévisibles des Gai³⁸ et autres difficultés. Par les temps qui courent, il est dangereux de voyager seul et ils craignent pour Thérèse et pour nous; nous accueillons leur proposition avec la joie qu'on imagine.

Quatre confesseurs supplémentaires à Saint Pétersbourg

Le samedi 27 février nous abandonnons pour un temps Moscou afin de renouer avec le programme initialement prévu. Il est quatre heures du matin et il fait nuit lorsque nous quittons *Dom Marii*, escortés par la voiture de l'ambassadeur du Guatemala.

Nous faisons tout d'abord le tour de Moscou afin de permettre à Thérèse de prendre possession des lieux et de bénir la ville et ses habitants, en commençant par un face à face silencieux à la table du pécheur, devant le mausolée de Lénine sur la place rouge rendue accessible grâce au drapeau blanc et bleu de l'ambassadeur, sous le regard perplexe des gardes du Kremlin.

Il neige abondamment.

Puis le Kremlin, la Lubianka, les grand hôtels, le quartier des diplomates et des ambassades, les bâtiments du FSB, la demeure du Patriarche, tout y passe, nous chantons à pleine voix et il neige de plus en plus.

Puis c'est le vrai départ, la neige a cessé, il fait beau. Le père Rolf est au volant du minibus, lui aussi nous accompagne jusqu'à Sainte Pétersbourg. A midi l'ambassadeur s'arrête, panne ? Non, c'est l'heure de l'Angélus ! La route est belle, le soleil brille et nous arrivons à l'heure au séminaire de Saint Pétersbourg. A notre arrivée il se met à neiger abondamment alors que le ciel avait été sans

³⁸ Police municipale.

nuage tout le jour. Thérèse est accueillie sur le parvis de l'église du séminaire « *Marie Reine des Apôtres* » – qui est aussi l'entrée d'une banque –, par le père Bernardo Antonini³⁹, le recteur du séminaire, et le père Pierre Dumoulin, son vice-recteur. L'entrée dans l'église, portée par les séminaristes est un moment émouvant, c'est réellement une personne vivante et attendue qui est accueillie pour une messe concélébrée par tous les prêtres de la région, avec une cinquantaine de séminaristes. L'assemblée est très nombreuse. Sylvie, arrivée le matin même de Moscou avec Francis et Marielle, a travaillé tout l'après-midi avec l'organiste Sergueï Zuyev⁴⁰, elle chante, sa voix remplit l'espace et les cœurs fondent. Environ 400 personnes sont rassemblées dans l'église ; chants et prières se succèdent dans une atmosphère de grande ferveur, les cœurs se brisent, les gens pleurent, se confessent... Tous les prêtres enseignants du séminaire sont bouleversés, eux qui, au travers des confessions, sont les premiers témoins des miracles opérés dans les cœurs et particulièrement dans ceux de leurs chers séminaristes qui pour certains parlent déjà de Thérèse comme d'une amie intime. Les séminaristes eux-mêmes ont pu affirmer au père Pierre Dumoulin : « *Vous étiez élevé à 30 cm au-dessus de votre prie-Dieu !* »

Ce dernier avait fait cette promesse à Thérèse : « *Tous les soirs, là où seront tes reliques, je confesserai jusqu'à minuit.* » Non seulement il a tenu sa promesse mais il a été obligé d'appeler quatre confesseurs en renfort tellement le monde se pressait pour la confession.

Peu de temps avant l'arrivée de Thérèse en Russie il avait reçu un coup de téléphone du FSB de Saint Pétersbourg lui disant : « Vous allez accueillir une personne importante, une certaine Thérèse, qui vient par avion de France, on voudrait savoir qui l'accompagne. » Le père Pierre explique que ce sont des reliques, bien sûr ils ne comprennent pas. « – Ce sont des os finit-il par dire. – Des os humains ! » Et ils raccrochent.

Vingt minutes plus tard nouveau téléphone : « *C'est le service vétérinaire. Il faut qu'on analyse.* » Longue discussion. Nous comprenons alors pourquoi Thérèse avait quelque peu bousculé notre programme à l'arrivée pour atterrir à Moscou, heureusement pour elle !

Nombreux miracles à travers les confessions

Le père Pierre a été le témoin direct de nombreux miracles au travers des confessions. Il a été particulièrement interpellé par une femme arrivée en larmes pour se confesser : elle avait trahi un prêtre qui était mort par sa faute en camp de concentration. Il a reçu aussi toute une famille : d'abord la mère, puis le père. Ils étaient désolés : leur fille avait quitté la maison et la religion depuis deux

³⁹ Prêtre et mystique italien qui a fondé le séminaire de saint Pétersbourg en 1993. Don Bernardo Antonini est reparti vers le Père le 27 mars 2002, son procès en canonisation est ouvert.

⁴⁰ Alors séminariste, il a été confirmé par Thérèse dans sa vocation et il est, à l'heure actuelle, curé de la paroisse catholique de Vladimir.

ans. Pierre leur demande : « – Arrangez-vous pour faire savoir à votre fille que Thérèse l'attend. – Elle ne viendra jamais, c'est impossible » fut la réponse. Le lendemain à minuit, au moment où il se préparait à quitter le confessionnal, la fille s'est pointée dans l'église et, à travers les grilles, le père Pierre a pu voir toute la famille se retrouver, s'embrasser et se réconcilier.

Personne ne veut quitter l'église. Il faut quand-même se décider à la fermer. Quant à nous, il est tard, nos estomacs crient famine, la pitance du séminaire est maigre et à une heure si tardive nous nous invitons chez nos amis de l'Emmanuel, Patrick et Maryse Houpeurt, qui se montrent une vraie famille durant tout notre séjour à Saint Pétersbourg et nous fêtons les 34 ans du père Éric avec un peu de vodka comme il se doit en Russie.

Le lendemain nous partageons le repas dominical avec les séminaristes et les pères Bernardo, Pierre, William, Georges Friedman, témoins directs de nombreuses grâces, surtout à travers les confessions. Alfonso nous propose de bénir Saint Pétersbourg et nous partons faire le tour de la ville avec un petit reliquaire de Thérèse, en nous aventurant au passage sur la Neva gelée pour apprendre que c'est très dangereux en période de dégel. De fait le lendemain la rivière dégelée charriera d'énormes blocs de glace à la dérive. Nous l'avons échappé belle.

Le soir, grande veillée autour de Thérèse. Sylvie chante en français, Helena en russe, Sergueï est à l'orgue, Viktor, un séminariste qui sera aussi confirmé par Thérèse dans son appel au sacerdoce et qui est prêtre actuellement, est au violon, les pères confessent, les gens prient, pleurent. Comme la veille l'église est comble, un jeune prêtre dominicain, le père Wojtek, exhorte les jeunes à la sainteté. Les gens ont du mal à partir. Les sœurs de Mère Teresa sont venues avec leurs *Bomje* (SDF) qui visiblement sont très touchés et ne voient pas le temps passer. "M... on ne peut plus prier tranquille !" hurle Vladimir, plus habitué à la vodka qu'à l'eau bénite et qu'une sœur secoue énergiquement à presque une heure du matin, croyant qu'il dormait !

Le père Rolf et la Communauté Marie Co-Rédemptrice nous quittent, ils vont visiter une autre paroisse avec une petite relique de Thérèse. Le père Rolf est bouleversé aussi par les confessions. Francis et Marielle partent, non sans larmes, pour la France. Alfonso veut faire venir Thérèse au Guatemala, et propose de nous aider par la voie diplomatique pour qu'elle puisse repasser par Moscou pour la fête de Saint Pierre et Saint Paul, après sa mission au Kazakhstan. Ce qu'il obtiendra.

Le père Georges et les exclus de Saint Pétersbourg

Nous avons une très belle rencontre avec le père Georges Friedman, bi-rituel de confession gréco catholique, qui enseigne au séminaire. Il nous invite chez lui. Sa femme Valentina nous a préparé un goûter russe : Thé, toasts au caviar, gâteaux à la crème... Avec beaucoup de simplicité et l'humour d'un artiste il nous témoigne de sa vie de pétersbourgeois musicien de jazz, juif, athée et



P. Georges Friedman

désespéré, miraculeusement guéri par le baptême d'une mélancolie profonde qui le conduisait à la mort et ordonné prêtre dans l'église clandestine gréco-catholique. Autant dire qu'il accumule les motifs de persécution ! Lorsque nous avons fait sa connaissance deux ans plus tôt il faisait encore partie de l'église des catacombes et vivait misérablement dans un appartement humide des bords de la Neva ; nous avons servi de lien avec le père Pierre Dumoulin et le père Bernardo qui se sont occupés de régulariser sa situation à Rome. Depuis, il enseigne au séminaire où il est très aimé et participe à des émissions radiophoniques quand il n'est pas dans les rues, les métros, les hôpitaux à la rencontre des exclus. Sa vie est un vrai roman fleuve qu'il nous partage sans un soupçon d'aigreur ou d'amertume. Quand il parle de Thérèse son visage s'illumine, elle a bouleversé sa vie, c'est une histoire de longue date. Il nous montre *l'Histoire d'une Ame* qu'il a copié à la main d'une belle écriture calligraphiée et relié en cuir en secret durant les années de persécution,. Il a ainsi toute une bibliothèque qu'il s'est confectionné en cachette. La présence de la petite Thérèse ici, dans cette ville qui a été si longtemps fermée, est pour lui un événement inespéré dont nous avons du mal à sonder la profondeur.

Nous lui proposons de l'accompagner avec Thérèse dans sa visite aux malades de l'hôpital, au pavillon des incurables où il a un très beau ministère auprès des agonisants.

Instants inoubliables où nous voyons un saint prêtre dans l'exercice de son apostolat. Tout y passe. Dans chaque chambre qui abrite de nombreux lits nous commençons par invoquer l'Esprit Saint, puis de son goupillon le père bénit la chambre et salue personnellement chacun des malades. Il leur propose le sacrement de réconciliation – pour certains il doit les tirer d'un état à demi comateux en les secouant vigoureusement – et à leur acquiescement commence la longue litanie des péchés qu'ils ont pu commettre durant leur vie (pour beaucoup il s'agit de leur première confession). A chaque

acquiescement il leur demande : « Répète : *'Gospodi Pomilouï'* (Seigneur, prends pitié). Suit l'absolution, puis la communion et le sacrement des malades. Ensuite nous prenons un petit temps avec chacun, nous chantons, ils peuvent vénérer Thérèse qu'ils embrassent avec beaucoup d'amour, nous leur laissons des images qui viendront donner vie aux murs tristes et délabrés de leur chambre de malade et Thérèse pourra continuer son travail.

La paroisse Saint Stanislas

À notre retour les séminaristes font des adieux très touchants à Thérèse qu'ils ont adoptée comme leur petite sœur et protectrice. La place qu'elle occupait devant l'autel reste vide et tout le monde se quitte avec un sentiment de deuil. Thérèse part à la paroisse polonaise Saint Stanislas⁴¹ où le père Christopher l'attend avec la petite communauté des sœurs de Schoenstatt. L'église est pleine. Pendant trois jours messes et veillées se succèdent, animées chacune par des communautés différentes : Franciscains, Salésiens, et Clarétains avec lesquels nous aurons de longs échanges. Pour eux aussi le passage de Thérèse dans leur paroisse qui ne leur a été rendue que depuis trois ans leur paraît un événement miraculeux. Les gens sont stupéfaits : « *Thérèse est là ! C'est une fois dans notre vie, c'est pour toute la vie.* »

Les séminaristes salésiens nous invitent à venir les rencontrer chez eux. Thérèse travaille beaucoup du côté du clergé, elle en prend soin.

Pendant ce temps elle 'biloque' grâce aux petits reliquaires prêtés par le Carmel de Lisieux pour visiter les clochards des sœurs Missionnaires de la Charité. Nous allons prier et chanter avec les plus malades dans leurs chambres où nous rencontrons Elena. Médecin, fille d'un général de l'armée blanche, elle a passé 17 ans recroquevillée de peur et de froid sous un carton dans la rue. Lorsque les sœurs l'ont découverte elle était complètement ankylosée et ne pouvait plus se déplier, elle hurlait de douleur. Thérèse passe et nous avons le sentiment qu'il y a une connivence entre elle et les pauvres qui font pour la plupart connaissance avec cette nouvelle amie et l'accueillent avec beaucoup de dévotion. Nous chantons pour eux. A la messe du lendemain tous les pauvres sont là, ils scandent les chants à double chœur de leurs voix cassées : la rue en hiver ne pardonne pas, ce sont tous des rescapés, pas un corps n'est indemne. Manchots, unijambistes, cul de jatte, marqués par l'alcool et la cigarette, leurs regards retrouvent l'émerveillement de l'innocence, ils sont visiblement consolés. Sylvie chante et c'est un moment de paradis.

⁴¹ La plupart des fidèles ont été arrêtés en 1931, une cinquantaine déportés. Transformée en entrepôt en 35 elle rouvre en 55, est refermée en 61, son desservant étant envoyé au goulag. Elle devient l'atelier de couture *Rot Front* (Le Front Rouge). Elle est restaurée dans les années 80 pour être aménagée en salon de couture et accueillir des défilés de mode.

Du pavillon des incurables au tombeau des Romanov

Le soir le tout jeune père franciscain Irénée nous fait la bonne surprise de nous inviter dans son couvent, un ancien monastère orthodoxe de femmes converti en usine puis en dépotoir et qu'ils reconstruisent de leurs propres mains. La priorité a été donnée aux pauvres qu'ils accueillent dans leur cantine toute propre où chaque jour, avec l'aide de la Caritas, ils distribuent plus de 300 repas. Leur table se garnit rapidement de mets de fête que les frères ont préparé eux-mêmes avec une joie à la simplicité toute franciscaine. Sylvie chante Thérèse accompagnée par la guitare des frères à leur grande joie ; nous vivons autour de sainte Thérèse et de saint François des moments de grande proximité dans la communion des saints et décidons d'emmener Thérèse faire une offensive de prière au cimetière Piskariovskoye, vaste mémorial érigé à la mémoire des 1 800 000 personnes qui ont péri lors du siège de Leningrad⁴².

Nous voilà en route, père Éric en tête. Les âmes avaient besoin de petits sacrifices, le chemin est plus long que prévu et non fréquenté à cette période de l'année, aussi nous faut-il trois quart d'heure d'une marche pénible dans une neige abondante où nous nous enfonçons parfois jusqu'aux genoux pour rejoindre le cimetière. Il se présente sous forme de fosses communes carrées, anonymes, enfouies sous la neige, nues, sans une croix, sans un signe d'espérance, seulement une flamme qui brûle en mémorial et au fond une grande statue à la mémoire des héros de la nation. Le tout sous un ciel lourd, avec en fond musical le jacassement des corneilles qui accentue l'aspect lugubre du tableau. Après une bénédiction générale du cimetière nous intronisons Marie Reine Immaculée de l'Univers au pied de la statue et prions pour la délivrance de toutes ces âmes. Nous rentrons pour conduire Thérèse à la paroisse du Sacré Cœur. Les séminaristes se sont entassés avec nous dans le minibus, heureux d'accompagner encore leur sainte, mais ils ont plutôt l'habitude du métro, ce sont de piètres guides. Nous nous perdons et après avoir bien visité Saint Pétersbourg (à la joie de tous), nous arrivons avec une bonne heure de retard. Tout le monde nous attend avec beaucoup d'impatience.

La paroisse du Sacré Cœur⁴³ est située dans un quartier éloigné de la ville, dans un lieu de grande pauvreté. Elle est le siège de la paroisse africaine francophone, aussi l'assistance est-elle très bigarrée. Le père Pierre Dumoulin préside l'Eucharistie, en français cette fois, les chants de Thérèse sont rythmés avec beaucoup de vie, Sylvie chante et nous retrouvons Dominique Lefèvre, le photographe de *Feu et Lumière*, caméra et appareil de photo en mains, qui arrive tout frais de France. L'église est

⁴² Le siège de la ville de Saint Pétersbourg (renommée Leningrad) par les Allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale commença le 8 septembre 41 et fut le plus long de l'histoire moderne jusqu'à celui de Sarajevo début 90. Il fut levé le 27 janvier 44 marquant l'échec allemand, malgré des pertes humaines colossales.

⁴³L'église a été consacrée en 1917 après la révolution de février, et on ne put y construire de clocher. Un incendie, sans doute intentionnel, l'endommagea gravement en juillet 36 et l'église fut fermée au culte le 23 mai 1937. Attribuée à un combinat elle fut entièrement reconstruite à l'intérieur avec des bureaux et des logements sur quatre étages.

une grande et belle construction en brique de style néogothique. Ont été seulement rendues une pièce sous les voûtes et des salles du rez-de-chaussée où se sont installés les bureaux de la *Caritas* et où une salle, la salle Lénine, nous a été prêtée pour l'occasion.

Mais la porte d'entrée de cette salle est trop étroite, impossible d'y faire passer le reliquaire, qui finalement est accueilli dans une petite alcôve du corridor de la *Caritas*, parmi les nombreux pauvres du quartier. Une longue queue se forme pour vénérer les reliques dans le couloir tandis qu'un office thérésien se prolonge tard dans la nuit.

Une jeune femme africaine, protestante, atteinte d'une tuberculose osseuse, que personne n'avait encore diagnostiquée, et qui souffrait terriblement, vient de l'hôpital en brancard pour vénérer Thérèse accompagnée de son mari, atteint lui-même d'une tumeur maligne au cerveau. Dans l'atmosphère confinée du couloir bondé, la femme se trouve mal et nous l'installons dans l'infirmierie de la *Caritas*. On lui apporte une petite relique qu'elle porte sur son cœur pendant que tout le monde dans le couloir prie et intercède pour elle. Le lendemain les médecins ont pu faire un diagnostic de sa maladie et elle a pu être soignée. Son mari quant à lui a compris qu'il devait se convertir et se marier à l'église.

Depuis, elle porte toujours une image de Thérèse sur son cœur et quelque temps après ces événements toute la famille est entrée dans l'église catholique.

Nous assistons à de nombreuses scènes émouvantes car les gens viennent trouver Thérèse comme une personne vivante et nous sommes obligés de nous arracher pour les quitter. Le père Éric part prêcher Thérèse à la paroisse franciscaine de Kaluga et nous amenons Thérèse prier au 'cimetière de Smolensk' sur la tombe de sainte Xénia. Cette folle en Christ, après avoir vécu 27 ans confortablement, à la mort brutale en état de péché de son mari qu'elle aimait et sous la motion de l'Esprit Saint, partit vivre pendant 45 ans dans les rues revêtue des vêtements militaires de celui-ci pour expier à sa place, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres. Ayant fait don de son esprit et de son cœur à l'Esprit Saint, elle priait la nuit dans le cimetière de Smolensk en aidant à la construction de l'église de la Mère de Dieu. A sa mort en 1806, il y eut très vite de très nombreux miracles. Arrivés à la fin d'un *moleben* (prière d'action de grâce) dans la petite chapelle où elle repose, nous aurons droit à une onction d'huile bénie.

Nous allons prier sur la tombe des 40 moines et prêtres enterrés vivants en ce lieu sous Staline. Là, nous faisons une rencontre étonnante avec Tamara, une petite *babouchka* au visage lumineux et au regard transparent qui nous entraîne vers la source du Sauveur où Sainte Xénia se tenait souvent ; de l'eau coulait à cet endroit avant la Révolution. Elle s'est tarie depuis qu'une usine a été construite sur ce cimetière où étaient enterrés de nombreux saints. Nous lui donnons un livre de Thérèse qu'elle

prend avec beaucoup de vénération, touchée par le visage de celle-ci et nous quitte en disant : « *Vous priez, ça se sent, chez vous il y a de la joie, une joie qui va directement à l'âme, continuez à prier* »

La paroisse Notre Dame de Lourdes

Thérèse s'en va ensuite à la paroisse Notre Dame de Lourdes⁴⁴ où la messe est célébrée par le père Pavel, franciscain et curé de la paroisse. Son jeune vicaire, le père Dimitri, confesse ainsi que tous les prêtres de passage. Thérèse délie les cœurs. Des gens qui pour beaucoup n'ont jamais mis les pieds dans cette paroisse entrent, mûs par un besoin impérieux de se confesser. Les prêtres ministres du sacrement sont les premiers touchés.

Notre Dame de Lourdes est la plus grosse paroisse catholique de la Russie européenne. C'est là que sont célébrés le plus grand nombre de baptêmes, enterrements... Restée seule ouverte avec l'église Saint Louis de Moscou durant le temps de l'oppression, elle a été restaurée lors du passage du général de Gaulle en visite officielle en Russie soviétique en juin 1966. Il avait donné comme condition de son passage en Russie de pouvoir avoir une messe quotidienne. Il avait même changé son emploi du temps pour assister à la messe, ce qui provoqua un certain émoi dans les délégations officielles des deux côtés.

Le curé, l'abbé Butkiewicz, fut condamné à sept ans de travaux forcés en 1967, sans doute en guise de 'remerciement' de ne pas avoir collaboré avec le KGB.

L'église est pleine à craquer. A côté du reliquaire est posé un grand tableau de Thérèse ainsi qu'une profusion de roses⁴⁵. Les mêmes scènes se renouvellent, les gens de toutes confessions vénèrent Thérèse avec des gestes extrêmement spontanés et beaucoup de foi. Un jeune simple d'esprit n'arrive pas à se détacher de Thérèse, il va et vient, lui parle et invite tout le monde par sa simplicité déroutante à venir faire de même. La veillée est animée par le père Pierre Dumoulin et ses séminaristes. Sergeï a repris l'orgue, Sylvie chante, les confessionnaux ne désemplassent pas, toujours la même atmosphère de prière, les visages tannés par la souffrance approchent Thérèse avec gratitude. La veillée se termine tard dans la nuit.

Avec Thérèse nous allons ensuite au cœur de la grande forteresse Saint Pierre et Paul qui servit longtemps de prison, et dont les cachots humides se trouvent au même niveau que la Neva, ainsi les prisonniers n'y faisaient pas long feu. C'est là que Pierre le Grand-ci fit enfermer son fils avant de le

⁴⁴ Construite en 1909 pour la communauté catholique française, nombreuse à l'époque, la paroisse comptait environ 1500 fidèles. Dans les années 20 il n'en reste plus qu'un peu plus d'une centaine, des Français trop âgés ou trop pauvres pour rentrer en France et quelques Polonais. Après la mort de Staline, un évêque de Riga se rend à Notre Dame de Lourdes pour confirmer cinq cents personnes : cinq mille viennent se confesser... En 1963, il est interdit aux enfants de moins de seize ans d'y participer à une cérémonie religieuse.

⁴⁵ Qui coûtent très cher et sont offertes la plupart du temps par des gens très pauvres.

11/09/2022

tuer. La cathédrale Pierre-et-Paul qui fait partie de l'édifice accueille les tombes de tous les tsars, ainsi que celles de la famille Romanov ; les restes des membres de la famille impériale venaient d'être transférés. Nous y prions un long moment pour la Russie au destin si sanglant et en repartons avec un sentiment de gravité difficilement exprimable.

Les Salésiens nous convient à un partage fraternel avec les séminaristes venus de toutes les républiques de l'ex-Union Soviétiques qui sont très curieux de connaître l'histoire de ce projet de pérégrination de Thérèse en Russie : c'est pour eux un événement exceptionnel, et nous avons déjà beaucoup de *fioretti* à leur partager. L'assemblée est jeune et joyeuse. Ils nous proposent une visite du croiseur "Aurore"⁴⁶ qui mouille dans la Neva au bout de leur rue.

⁴⁶ Le croiseur Aurore, dont une salve contre le Palais d'Hiver marqua en 1917 le début de la Révolution d'Octobre, ne perdra que 96 ans plus tard l'équipage militaire qui continuait de le servir, alors qu'il était à quai depuis des décennies. « L'équipage militaire du croiseur va être dissous d'ici au 1er décembre. La carrière militaire du croiseur est finie », a déclaré un représentant de l'état-major de la marine russe, cité par l'agence de presse Interfax le 16 février 2013.

11/09/2022



*Dans l'église de l'Immaculée Conception de Moscou
en reconstruction (20 mars 1999)*

V

Russie occidentale

Du samedi 27 février au dimanche 21 mars 1999

Les séminaristes sont tristes de nous voir partir et de laisser Thérèse poursuivre son chemin. En cadeau d'adieu, le petit chœur des séminaristes a préparé pour nous un chant d'envoi traditionnel qui nous souhaite 'longue vie' : "*Mnogaya leta !*" Beaucoup aimeraient continuer ce voyage avec nous, ils ont lavé le minibus, préparé un petit pique-nique et projettent sérieusement de venir revoir Thérèse à Lisieux cet été, leur cœur est conquis. Nous quittons Sainte Pétersbourg en direction de Novgorod.

Novgorod

Après plus de 200 km de mauvaise route, nous arrivons à Novgorod pour la messe à l'église Saint Pierre Saint Paul⁴⁷ qui attend Thérèse avec beaucoup d'impatience. Un artiste de la paroisse a peint un immense portrait de Thérèse. Sur le parvis, le père Miroslav entonne avec enthousiasme en russe "Ta face est ma seule patrie" (PN 20), qui restera l'hymne de la paroisse. Né dans une paroisse sainte Thérèse en Pologne, il est un grand amoureux de Thérèse. Il est aidé dans sa tâche par Sergueï, notre organiste du séminaire de Saint Pétersbourg qui fait là son stage diaconal et sera ordonné pour la Pentecôte, il fait partie de la première génération de séminaristes russes.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie – Françoise (française), Danuta (polonaise) et Teresa (catalane) – nous accueillent avec beaucoup de chaleur dans leur petit appartement. Elles sont ravies d'avoir de la visite : souvent ces petites communautés se sentent loin de tout et coupées du monde. Il fait un beau soleil sur Novgorod, et nous nous retrouvons à l'église pour une prière d'intercession. Les gens ont déposé leurs intentions aux pieds de Thérèse et tout le monde prie. Suit la messe dans une très belle onction de paix puis nous devons nous séparer et reprendre la route pour Luga. Le père Miroslav nous y précède en voiture avec les petites sœurs qui vont animer la messe car la paroisse de Luga est si petite qu'il n'y a ni chantage ni chorale. Puis nous nous enfonçons dans la Russie profonde pour arriver à la paroisse Saint Nicolas⁴⁸, petite église toute simple et pauvre où nous attend le jeune père Adam avec une poignée de *babouchki*. Après la veillée de prière le père nous sert un sympathique

⁴⁷ L'église, consacrée le 8 septembre 1893, doit sa réputation à son orgue et à un tableau représentant le baiser de Judas. Elle comptait alors parmi ses paroissiens des membres de l'intelligentsia locale ainsi que des militaires. Tout le mobilier liturgique et les œuvres d'art sont confisqués après la révolution d'octobre, et les tours jumelles baroques rasées, mais l'église n'est fermée qu'en mars 1933. Elle sert au club automobiliste local, puis est transformée en théâtre, ce qui évite sa démolition. L'église a été rendue en 1996.

⁴⁸ L'église est fermée en 37 au plus fort de la répression stalinienne ; le curé, l'organiste et dix-neuf paroissiens sont fusillés. L'édifice est transformé en salle de gymnastique. Au milieu des années 90, elle est rendue.

repas de fête : c'est le 8 mars, le sacro-saint jour de la femme en Russie ! Nous passons la nuit à l'autre bout de la ville chez Évelyne, une paroissienne originaire de Tchétchénie, veuve à l'histoire tragique. Elle a été chassée de Tchétchénie par la guerre après avoir tout perdu. Son mari est mort en arrivant à Luga, la laissant sans ressource. Elle nous accueille chaleureusement et nous campons dans son salon. Évelyne se lèvera de bonne heure pour préparer un petit déjeuner bien copieux, et nous charge de conserves maison pour la route. Nous serons par la suite plus d'une fois édifés par la générosité et l'accueil des pauvres.

Il faut interpellé de jeunes miliciens en tenue qui passaient par là pour porter Thérèse, car il n'y a pas d'hommes dans la paroisse... décidément Thérèse aime les uniformes ! Nous sommes restés assez longtemps pour attirer l'attention des *babouchki* de la rue qui s'assemblent sur le trottoir pour vénérer Thérèse dans la voiture. 150 km plus loin nous sommes accueillis à Pskov dans la datcha du père Adam, curé des deux paroisses. C'est le garage du presbytère qui a été transformé en chapelle et la cave aménagée en salle de catéchèse, l'église ayant été démolie.

Là, nous avons le choc de découvrir la magnifique icône byzantine de sainte Thérèse écrite à notre demande par l'Archimandrite Zénon. La veille, le père Adam – qui n'était au courant de rien –, a eu la surprise de voir arriver chez lui l'Archimandrite accompagné de deux moines. Ils ont déposé l'icône dans la chapelle, chanté un *moleben*⁴⁹ et sont repartis sans explication. L'icône nous surprend de prime abord, mais, après un temps de prière, elle nous devient familière ; il n'y a pas de mot pour exprimer ce que nous ressentons, c'est une présence vivante qui apporte un visage, correspondant si bien à la dévotion en Russie. Spontanément les gens prient devant la châsse puis iront faire plus volontiers leurs dévotions devant l'icône, dans laquelle est d'ailleurs enchâssée une petite relique de Thérèse. Désormais l'icône nous suivra partout⁵⁰ et prendra très vite sa route propre.

La chapelle est pleine d'une communauté vivante. Nous y restons cinq heures sans voir le temps passer.

Le lendemain c'est au tour du père Éric de retour de sa mission à Kaluga d'avoir le choc de découvrir l'icône de Zénon devant laquelle nous nous retrouvons pour prier. Tout le monde veut savoir où elle ira après le pèlerinage des reliques. Ce qui est sûr, c'est qu'elle restera missionnaire. Pourquoi ne pas construire un petit sanctuaire thérésien au cœur de la Russie qui aime traditionnellement les pèlerinages ? Cette idée enchante le père Adam qui a déjà le projet de construction d'une église à Pskov : comme elle n'a pas encore de nom, pourquoi ne pas la dédier à Sainte Thérèse ? L'icône n'aurait-elle pas sa place ici ? Les imaginations vont bon train... Concrètement nous décidons de faire travailler Thérèse en l'emmenant sur le lieu de la construction de la future église.

Smolensk

Puis nous laissons à regret le père Yann retourner au séminaire où le devoir l'appelle et embarquons pour Smolensk à 450 km de là. Nous arrivons avec 2 heures de retard, car nous avons dû emprunter une route plus longue que prévue afin d'éviter la frontière biélorusse qui risquait de nous causer

⁴⁹ Prière d'action de grâce

⁵⁰ Cette icône a été offerte au Pèlerinage de Lisieux. Après avoir été exposée un temps près de la châsse de Thérèse, elle est actuellement dans la sacristie de la Basilique de Lisieux pour la joie des nombreux prêtres de passage. Elle est restée missionnaire au même titre que les reliquaires, il suffit de la demander aux sanctuaires.

quelques problèmes à la douane. Pour finir, après avoir tourné trois quart d'heure dans la ville, nous trouvons une petite chapelle aménagée dans un garage au milieu d'un amas de ferrailles dans un cimetière jouxtant la grande église de l'Immaculée Conception. Cette dernière, de style néogothique, est en piteux état et n'a toujours pas été rendue.

Elle sert en effet de dépôt à toutes les archives du Komsomol⁵¹. Son histoire est une illustration de la période soviétique. Consacrée en 1896 elle possédait alors de grandes orgues et des vitraux remarquables. Le nombre de paroissiens s'élevait à 9000 fidèles. En 1918 les registres et les archives de la paroisse furent confisqués. Après la famine de 1921, l'église est fermée, et tout son mobilier, sa bibliothèque, ses objets liturgiques vendus ; elle est transformée en salle annexe du musée. La paroisse, quant à elle, se réunit ailleurs, avant d'être liquidée pendant la grande terreur de 1937. Son curé est alors fusillé avec un groupe de paroissiens. L'ancienne église devient un dépôt d'archives. Vers 1950 l'orgue est démonté et ses tuyaux mis à la ferraille, les vitraux sont détruits. L'église abrite toujours actuellement plus de la moitié des archives de la ville dont certaines du XVII^e siècle ont survécu aux incendies et aux guerres. Mais son accès est interdit au public à cause de l'état de l'édifice qui menace ruine.

Le père Yatsek, jeune franciscain non conventuel, vit là depuis sept ans, dans une petite chapelle de cimetière transformée en maisonnette sans eau courante. Il nous touche beaucoup par la douceur paisible et la force tranquille qui émanent de lui. Il nous accueille avec les petite sœurs Christina, Bernadette et Ludmilla de la communauté apostolique de Don Luigi Orione, qui sont arrivées en même temps que lui et vivent dans un petit appartement où le père trouve un peu de confort.

Thérèse continue "ses petites fantaisies", elle ne peut pas passer par la porte trop étroite et nous devons enjamber un amas de ferraille entassées pour la faire passer par la fenêtre. L'assemblée est nombreuse, très pauvre, très fervente et très touchante. Le père Yatsek, qui ne pouvait pas nous attendre plus longtemps, vient juste de terminer une messe, sans Thérèse. Nous célébrons une deuxième messe avec le père Éric, suivie d'une vénération dans une prière très profonde qui se prolonge très tard dans la nuit. Toutes ces villes sont très étendues et les gens qui viennent souvent de loin n'ont d'autre ressource que les vieux bus essoufflés de la ville qui ne fonctionnent pas la nuit. Aussi est-il héroïque pour eux de s'attarder au-delà d'une certaine heure.

Smolensk, ville à l'histoire très riche, possède un important centre historique entouré de remparts et de vieilles églises. Porte d'entrée vers la Russie, elle a été le théâtre de célèbres batailles notamment lors de l'invasion napoléonienne : de nombreux grognards français ont péri à cet endroit.

⁵¹ Organisme chargé de former les jeunes à l'esprit du communisme.

Le père nous emmène visiter la célèbre cathédrale et prier devant la non moins célèbre icône de la Mère de Dieu, très connue sous le nom de “*Smolenskaya*” (Vierge de Smolensk), avant de prendre la route de Katyn, lieu tristement connu du massacre de plusieurs milliers d’officiers Polonais, au printemps 1940, dans une forêt proche de Smolensk et de la frontière biélorusse. Les victimes étaient pour la plupart des officiers, mais comptaient aussi des étudiants, des officiers de réserve, des médecins, des ingénieurs, des professeurs et des membres de l’élite polonaise considérée comme hostile à l’idéologie communiste par le NKVD. Outre ce crime, d’autres exécutions massives de membres de l’élite polonaise ont été perpétrées en 1940 en divers lieux de l’ouest de l’URSS, suite au partage de la Pologne entre l’Allemagne nazie et l’Union soviétique.

Nous allons prier avec Thérèse auprès d’une grande croix érigée à la mémoire de tous ces morts enterrés sans sépulture sur toutes les collines alentour. La neige tombe drue à cet endroit, le minibus s’enlise et c’est en vain que nous essayons de l’en dégager, poussant par l’avant, poussant par l’arrière, à coup de chaînes, de cartons sous les roues, de troyennes aux anges, de dizaines de chapelet, tout y passe et au bout d’une heure d’efforts nous parvenons à nous dégager. Quel combat !

Kaluga

Enfin nous reprenons la route et sommes arrêtés par les Gai. Nous n’avons pas les papiers du véhicule et le père sait par expérience que tout leur est prétexte à récupérer de l’argent. Nous leur donnons des images de Thérèse et ils nous laissent repartir, vrai miracle. Nous arrivons juste à temps pour la messe, non sans nous payer en prime quelques bûches joyeuses sur le verglas épais. Nos robes, qui furent blanches, sont dans un état ! Thérèse doit repasser au milieu des gravats et des ferrailles. Adieux déchirants encore, elle s’embarque vers de nouveaux horizons.

350 km d’une belle route très verglacée et dangereuse et nous voilà à Kaluga où nous attendent les franciscains conventuels dans leur petite chapelle préfabriquée en bois, comme nous en retrouverons beaucoup surtout en Sibérie : le père Bogdan, le père Dario venu de Moscou avec trois autres frères pour accueillir Thérèse et le père Éric qui revient sur son terrain de mission. Thérèse fait une entrée très remarquée en bousculant les bancs sur lesquels étaient entreposés les vases de lys blancs préparés pour elle : bilan deux grands vases cassés et au moins 10 litres d’eau à éponger par terre. Toute la paroisse se retrouve à quatre pattes pour un joyeux ménage tandis que la châsse qui a eu froid dehors se couvre d’une buée qui voilera Thérèse à nos yeux durant tout le temps de l’Eucharistie ! Thérèse voulait arriver au Ciel les mains vides et ces vases brisés nous parlent de la pauvreté et la simplicité chers à saint François. C’est aussi l’illustration de ce que Thérèse nous fera vivre durant toute ce voyage, où très souvent nous la verrons s’effacer devant le mystère eucharistique. Elle s’arrangera toujours pour que Jésus garde la première place dans la dévotion des fidèles. Dans cette paroisse où

11/09/2022

elle était si attendue, impossible de faire partir cette buée qui se reformait instantanément. Elle ne se dévoilera aux yeux des fidèles qu'à la fin de l'Eucharistie.

Les chants sont magnifiquement interprétés par la toute jeune organiste et sa chorale tout aussi jeune. Le père Dario gratte sa guitare dans un style très franciscain. L'assemblée est très vivante, parmi eux se trouvent un prêtre et un séminariste orthodoxes, un pasteur protestant, Yuri, et sa femme. Ce dernier désirait se laisser enfermer dans l'église pour passer la nuit auprès de Thérèse qui le fascine mais les frères, qui ne comprennent pas ce que ce pasteur protestant veut faire avec Thérèse ne l'y autorisent pas, à son grand désarroi.

L'histoire de Yuri le Pasteur vaut bien un petit détour

Yuri est pasteur protestant de confession baptiste à Varonège, dont il est originaire. Deux ans après ces événements il ne pouvait pas prononcer le nom de Thérèse sans une très vive émotion. Il m'écrivait :

J'ai connu Thérèse il y a longtemps à travers les écrits de Jacques Loew. Il y avait de nombreuses citations de Thérèse dans ses livres et je ne pouvais m'empêcher de pleurer en les lisant. La petite voie de Thérèse était pour moi une révélation : ne pas avoir honte de sa petitesse, c'est elle au contraire qui nous amène au paradis... Puis je suis allé acheter « l'histoire d'une âme » au curé catholique de la ville, qui était bien étonné de me voir⁵², et j'ai commencé à lire avec des amis protestants qui s'intéressaient eux aussi à Thérèse et à sa petite voie. Je n'arrivais pas à prendre des notes comme j'en avais l'habitude, car ce que je lisais me bouleversait, alors j'ai lu et relu plusieurs fois, je le connaissais presque par cœur. Beaucoup de gens en lisant Thérèse ont pu confesser leurs péchés, c'étaient des amis protestants. Ils ont rendu grâce au Seigneur pour cette fille de Dieu qui les a amenés à étudier la spiritualité du Carmel et ils ont commandé l'histoire du Carmel en plusieurs volumes. Quand on a appris que Thérèse allait venir en Russie, on a décidé de la poursuivre. On est allé à Kaluga, c'est là que j'ai rencontré la présence du Christ. Je voulais rester toute la nuit auprès de Thérèse mais le père n'a pas voulu me laisser tout seul et pour moi c'était comme un rendez-vous d'amour. C'était comme au cimetière, Thérèse était présente et absente à la fois. C'est comme veiller un ami : la personne était là et plus là à la fois mais je ne sais pas pourquoi on ne m'a pas permis de rester toute la nuit, je ne comprenais pas et c'était très douloureux. Mais pendant la nuit une parole m'a été révélée durant mon sommeil : « Ma grâce te suffit ». C'était le don gratuit de Dieu et l'expérience de la miséricorde divine, ces sujets chers à Thérèse. Depuis j'essaie de les vivre. Je récitais toujours la prière de consécration à l'Amour Miséricordieux en omettant ce qui ne m'intéressait pas et je me demandais si j'avais vraiment confiance en Dieu et si je ne cherchais pas peut-être d'autres points d'appuis que la miséricorde. Mais cette prière est devenue permanente. Mes amis aussi ont fait une expérience profonde ils comprennent combien Dieu les aime.

Et un peu plus tard je recevais cette missive :

Chère sœur Tamara Je vous envoie deux témoignages. J'espère que vous pourrez les employer pour la Gloire du Seigneur. Que le Seigneur vous bénisse. Yuri

(P.S. Merci pour le CD de Sylvie que vous m'avez donné.)

Voici les deux témoignages :

⁵² Cela se passait dans les années soviétiques et devait se faire en cachette. Le curé ne comprenait pas la démarche de ce pasteur et craignait un piège.

11/09/2022

J'ai entendu parler de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus par notre Pasteur. J'ai aussi lu ses lettres dans la revue « Histoire d'une âme ». J'admire son amour pour Jésus, son esprit d'enfance et son attitude naturelle envers ses saints commandements, son désir d'être unie à Lui et de le suivre. Elle aimait le Christ d'une façon personnelle et a trouvé son propre chemin vers Dieu. Elle trouva une joie inexprimable dans la souffrance pour son salut. Toutes ces choses se sont imprimées dans mon cœur et dans mon âme. J'aime aussi les chants avec ses poèmes. Quand j'entends ces chants mon âme revit. Je rends grâce au Seigneur de l'avoir connue. La seule chose que je désire c'est d'avoir un tel amour. Svetlana Pogorepova (Eglise du Saint Esprit)

Mon affection et mon amour pour Thérèse ont commencé de manière soudaine. D'abord ce furent ses chants qui touchèrent mon âme et spécialement l'un d'eux : « Non je ne crains pas... » Je suis tombée amoureuse de ce chant parce qu'il reflète mon monde intérieur, mes désirs et mes sentiments. Il éclairait ma vie d'une façon nouvelle, il me révélait le Christ et son amour pour moi. Après cela je ne pus rien faire d'autre que de lire « l'histoire d'une âme ». Tous mes amis de l'église protestante lisaient ce livre à cette époque. Et finalement il est arrivé entre mes mains.

Par-dessus tout je fus surprise par la profondeur d'âme et le naturel de Thérèse, la persistance de ses désirs et sa foi dans leur accomplissement, la voie d'amour, la voie des souffrances, la voie des petites choses. L'influence de sa vie sur la mienne a été immense. J'ai arrêté d'être tourmentée par mes faiblesses. Je regardais ma vie différemment. Maintenant je sais qu'il y a des Bras qui peuvent m'élever. Je suis très reconnaissante à cette petite sainte qui par son amour de Dieu a mis le feu dans le cœur des autres.

« Pour vivre d'amour sans crainte, Pour oublier les fautes du passé l'amour est plus grand que le péché, il est saint et brûle au loin tous nos péchés... » Julia Marchukova (Eglise Evangélique)

Tula, 13 mars 1999



Retour triomphal et "officiel" à Moscou



Accueil à Saint-Louis des Français

Le samedi 13 mars nous repartons. Le Pasteur Yuri tient à porter lui-même Thérèse jusque dans la voiture et après hésitation nous prenons la direction de Tula, ce qui nous fait faire un détour de 200 km non prévu au programme. Nous ne le regretterons pas, Thérèse y était tellement attendue ! Le père Miroslav, franciscain, est le curé de Tula et de Kaluga. Il nous accueille avec toute sa paroisse pour un passage éclair de Thérèse en ce lieu. Nous la transportons dans une chapelle attenante à l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul⁵³ qui sera rendue prochainement, on l'espère. Durant la procession du reliquaire tout autour de l'église le père Miroslav laisse tomber de ses mains pleines d'engelures de gros pétales de roses rouges sur la neige immaculée, quelle belle procession ! Le reliquaire est déposé dans leur toute petite chapelle aménagée dans un garage où il occupe toute la place. Après une prière dehors, courte mais bénie, la paroisse nous accueille pour une pause bien appréciée car nous sommes gelés et nous voilà repartis pour Moscou où nous sommes attendus pour l'arrivée officielle à Saint Louis des Français.

A Saint Louis la « petite reine de France et de Navarre » (cf. LT 59, 62) se fait royalement porter par six cadets de la garde du Kremlin en grand uniforme et gantés de noir, au son de la trompette et du cor. Cette entrée triomphale est due à une heureuse initiative du père Bernard Le Leannec, curé de la paroisse française, dont le servant de messe, ancien cadet du Kremlin, a eu l'idée d'inviter ses camarades de promotion.

⁵³ Fermée en 1932. La rédaction du journal *La Jeunesse communiste* s'y installe. La paroisse s'installe en 95 dans un ancien garage. Elle recevra la permission en 2004 de récupérer l'église qui nécessite d'importantes restaurations et M^{gr} Paolo Pezzi viendra la bénir le 6 juillet 2008.

11/09/2022

Nous sommes accueillis en grande pompe par les clercs vêtus d'ornements dorés. Une grande banderole orne le fronton de l'église : BIENVENUE A SAINTE THERESE !, en français pour une fois. C'est la messe des enfants, l'église est comble, les enfants nous ont attendus et sont quelque peu turbulents, ils déposent des bouquets de fleurs dans une joyeuse cohue autour du reliquaire. Les parents les suivent et enfin tout le monde se retrouve aux pieds de Thérèse. Nous y retrouvons nos bons amis : Thérèse, Maria Teresa, Alfonso et leurs enfants, Dominique Lefèvre et Sylvie Buisset. Le père Hervé Gosselin, du Foyer de Charité de Tressaint, arrive de Rennes tard le soir pour passer un petit temps à Moscou avec Thérèse avant de partir la prêcher à Iekaterinbourg. La messe en langue russe suit de près la messe française. L'église Saint Louis s'est faite belle pour l'occasion et a enlevé les tréteaux et les échafaudages de sa restauration, toute l'église est ouverte au public, elle est pleine à craquer.

Le lendemain, pour le dimanche de *Laetare*, la messe à Saint Louis est dite avec les officiels, beaucoup de délégations des ambassades de toutes langues et nations. Le grand Chevalier de l'Ordre de Malte et son épouse en grand appareil sont là ainsi que les cameras d'Antenne 2... L'église est pleine et magnifique avec toujours la même ferveur. Toute la journée elle ne désemplit pas. Comme à l'accoutumée Saint Louis accueille cinq paroisses différentes et il s'y célèbre neuf messes le dimanche. Le passage de Thérèse fait surgir de l'ombre toute une communauté catholique vietnamienne qui se réunissait à l'écart, ignorant qu'il y avait une paroisse catholique à Moscou. Depuis il y a aussi des messes en vietnamien. Beaucoup de groupes d'enfants viennent prier Thérèse. Nous avons aussi la visite du père Michaël de Magadan qui est chargé de l'organisation du pèlerinage de Thérèse à Irkoutsk et Vladivostok. Il vient rendre visite à sa sœur de cœur, et régler en même temps quelques détails : y aura-t-il ou non un avion ? Thérèse pourra-t-elle y prendre place ? Comme pour l'administration ce sont des os humains, l'affaire est compliquée. Comment s'organiser pour faire passer de petites reliques dans des endroits aussi éloignés qu'Aldan, Magadan ou les îles Sakhaline ? Aurons-nous le temps de rejoindre Moscou avant les sacro-saintes fêtes de mai où tout est bloqué pour plusieurs jours ? Nous ne le saurons qu'au dernier moment.

Le soir un groupe d'une paroisse orthodoxe nous rend visite : ils n'ont pas osé approcher le grand reliquaire à Saint Louis, et viennent vénérer chez nous Thérèse présente dans un petit reliquaire. Il y passent un long temps de prière. Le grand reliquaire se rend en procession le soir à l'église Saint Pierre et Saint Paul, non loin de l'église Saint Louis, et qui n'a pas été rendue. La foule est compacte, dans la nuit noire et la neige à la lumière des flambeaux. Le père Michaël Rayan m'attrape par la manche au passage "*Merci me dit-il, c'est magnifique, il n'y a pas de mots, c'est magnifique !*" visiblement il est troublé. Je le regarde étonnée car ce père, qui est irlandais, a une grande activité à la *Caritas*, où il est très préoccupé par les problèmes de tuberculose en prison et la colonie africaine

de Moscou en grande détresse. Il ne comprenait pas ce projet et aurait préféré nous voir dépenser notre énergie autrement. Mais Thérèse est là comme un médecin pour apporter force et réconfort aux âmes, et il en est témoin. « *Cet après-midi, continue-t-il visiblement ému, un jeune africain est tombé par la fenêtre du quatrième étage d'un immeuble, les jeunes se sont attroupés autour de lui et ils ont prié Thérèse avec foi... le jeune s'est relevé sans dommage ! Ils sont tous là, auprès de Thérèse pour rendre grâce.* »

Nous partons ensuite pour l'ambassade du Guatemala chez Alfonso, Maria Teresa et leurs six enfants : nous les voyons enfin tous ensemble, quelle famille ! Ils sont superbes ! « *Attention, je crois que Thérèse les veut tous !* », glissé-je à l'oreille de Maria Teresa qui s'écrie : « *Qué maravilla, sí, sí, qu'elle les prenne tous !* » Et Alfonso d'opiner de la tête « *Si, si ce serait un grand bonheur !* » Quant aux enfants, pour le moment ils étudient et s'amuse : « *Maman arrive toujours à ce qu'elle veut !* » Soirée de partage fraternel, Thérèse tisse des liens de communion, elle crée des familles.

Pour nous retrouver au moins une fois tous ensemble, nous décidons de vivre une Eucharistie. Nous nous retrouvons au pied-à-terre des Béatitudes entre représentants de nombreuses communautés : le père Hervé Gosselin (Foyers de Charité) préside l'Eucharistie, le père Éric de Kermadec (Marie Reine Immaculée de l'Univers), le père Elias (Communauté Saint Jean de Vilnius), le père Darius (franciscain de Moscou) et les frères Gaétan (Point Cœur) et Jacques (Serviteur de Jésus et Marie) qui rentrent d'une mission thérésienne en Sibérie à Barnaoul et Tomsk, Thérèse de Bollardièrre (Emmanuel) et sœur Rita (famille de Marie Co-Rédemptrice) ; sans compter Sylvie Buisset et Dominique Lefèvre qui partent pour Novossibirsk. Les arrivants et les partants étaient si nombreux dans un espace si restreint que nous n'avions même pas le temps de manger !

père Elias et sœur Sarah partent ensuite pour « L'Îlot de l'Espoir », l'asile de jeunes filles d'Alexandre Ogorodnikov.

A l'Îlot de l'Espoir

Alexandre Ogorodnikov, avec lequel nous avons beaucoup collaboré, fait partie de l'équipe de dissidents qui se sont opposés au régime athée. Son père était membre du Parti communiste, mais sa grand-mère croyante s'était arrangée pour le faire baptiser secrètement. Après avoir reçu une éducation communiste, il se convertit et, encore néophyte, fonde un séminaire de réflexion. En 1976, à l'âge de 25 ans, fiché "malade mental" à cause de sa foi, il est emprisonné dans un hôpital pour criminels aliénés. Il est libéré plus de 9 ans plus tard, grâce à une importante offensive de prières déclenchée par l'AED⁵⁴. Il se donne depuis au service des pauvres, des enfants, des exclus et continue

⁵⁴ L'AED publia une lettre qu'il écrivit à sa mère et où il témoignait en détail de la vie à l'intérieur de Perm 36, un goulag soviétique, près de la frontière sibérienne. Il n'a jamais su comment cette lettre personnelle avait pu atterrir là !

à se battre pour faire changer une administration inhumaine. Il est tout heureux de nous recevoir et improvise une prière dans la chapelle qui n'est pas encore bénie, la situation de l'asile étant toujours incertaine. On y place le petit reliquaire, des images, des posters et les jeunes filles écoutent le père Elias leur parler de Thérèse. Alexandre témoigne de son expérience personnelle lors de son voyage à Lisieux où nous l'avions invité lors d'une session d'été. Le sens du sacré d'Alexandre est profond. Les jeunes filles sont invitées à venir vénérer Thérèse, l'une d'entre elle fond en larmes. Par Thérèse le Seigneur vient panser les blessures profondes des cœurs. Alexandre redit l'importance du passage des reliques dans sa maison. Dans la nuit il a eu un songe, nous raconte-t-il, lui qui dort si peu qu'il n'a jamais le temps de rêver, il s'est réveillé avec le sentiment que quelque chose de très heureux allait arriver à son asile et il a vécu avec une grande joie au cœur la liturgie qui a suivi. Aussi a-t-il reçu comme providentielle notre proposition d'accueillir Thérèse dans son asile. Petit clin d'œil de notre petite sœur Claire Haumonté⁵⁵ qui était une grande amie de Thérèse et qui était venue avec d'autres jeunes aider Alexandre dans sa cantine populaire, des photos de son passage sont toujours accrochées dans le bureau d'Alexandre.

De notre côté, il faut mettre au point l'organisation des mois à venir avec le père Rolf et sœur Rita qui est la cheville ouvrière du *Triomphe du Cœur* à Moscou. Ils vont s'occuper de faire circuler parallèlement dans les endroits plus éloignés les petites reliques qui nous ont été prêtées par le Carmel. Pour l'adieu à Saint Louis des français Alexandre Ogorodnikov est là, debout, droit et ardent comme un cierge devant la châsse, dans un face à face long et mystérieux entre la jeune normande prisonnière volontaire pour l'amour de Dieu et ce rescapé des prisons staliniennes persécuté, humilié pour sa foi. Puis il monte jusque dans le chœur vénérer l'icône par des métanies, comme il se doit dans le rite byzantin. Tout se tait et la joie du Ciel est palpable, Thérèse et Seraphim se réjouissent ensemble...

Tver

Le 16 mars nous partons pour Tver et Vladimir, accompagnés par le père Andrey Streckiewicz, le père Elias et Marina, une vieille amie, retrouvée le matin à la messe et qui nous suit sur le champ, comme happée par Thérèse. Elle non plus ne comprenait pas ce projet, et devant l'intensité de ce qui se vit depuis l'arrivée de Thérèse, elle m'a glissé à l'oreille ce matin : *"It's great ! it's great !"*. Nous demandons à Thérèse une parole pour notre voyage et recevons d'elle la réponse suivante dans *Les derniers entretiens* : « *Laissez-moi faire mes petites singeries!* » (CJ 21.8.8) Nous l'avions remarqué !

⁵⁵ Claire est une enfant des Béatitudes qui est venue plusieurs fois en mission en Russie avec d'autres jeunes. Nous avons fêté ensemble ses vingt ans à Moscou. Quelques jours plus tard, de retour en France elle repartait vers le père dans un accident de la route après avoir témoigné combien ces voyages en Russie – où elle fut pour nous comme une présence vivante de la petite Thérèse –, l'avaient profondément marquée.

Nous nous arrêtons au Mac Donald pour déguster un hamburger arrosé du traditionnel Coca Cola, le rêve américain de toute la Russie, qui saute bien sûr de la banquette avant sur la robe toute propre de sœur Tamara. Traverser la Russie en robe blanche est une gageure. On essaie tant bien que mal de se maintenir et la lessive restera durant tout le voyage une préoccupation. Nous traversons plusieurs villages dont Klin, le village natal du célèbre Tchaïkovski, Tarakanov (littéralement ville des blattes !), Emmaüs et après 200 km nous voilà à Tver.

Le reliquaire ne passe pas la porte de la chapelle et trouve finalement sa place dans l'oratoire de l'exposition perpétuelle du Saint Sacrement, où, apparemment, Jésus doit se sentir souvent bien seul. Nous sentons que Thérèse se fait discrète en ce lieu où étonnamment beaucoup de jeunes étudiants demandent où est son visage⁵⁶. Il est clair qu'elle veut leur montrer la face de Jésus.

Le père Richard, curé de la paroisse, est australien, c'est un ancien militaire de carrière, assez âgé, il rebâtit son église⁵⁷ et semble épuisé et débordé. Son ministère est surtout axé sur la visite des prisons, nombreuses dans cette région. Ministère exceptionnel en tant que prêtre catholique, il visite trois prisons et une quatrième a demandé son aide : 2 prisons de 1000 hommes chacune et une prison de 500 femmes. Il nous parle de la détresse de ces lieux souvent surpeuplés depuis la fermeture de certains goulags. Il a aussi la charge de la reconstruction de l'église paroissiale et il est l'aumônier d'un groupe d'étudiants indiens et africains anglophones. Il s'intéresse à la présence du jeune père Elias qui viendra faire ici une mission d'été.

La messe commence dans la chapelle aménagée dans le style kitsch le plus pur. Avec l'accent américain du père, l'assistance bigarrée et le vieil harmonium, on se croirait par moments au Texas. Nous lisons le texte du jour dans Isaïe 61 : "*Libérez les captifs*". L'église est un lieu d'intercession toute particulière pour les nombreux prisonniers de la région. Nous y laissons pour eux des livres et des cassettes. La prière silencieuse avec Thérèse se prolonge toute la nuit. Le père Elias a de bons échanges avec des jeunes de la paroisse. Nous avons aussi un contact pour la deuxième fois dans la journée avec une secte intégriste de la Mère de Dieu.

Notre amie Marina Doubrovskaja, qui nous a accompagnés et qui s'occupe d'une œuvre importante d'aide aux orphelins et aux enfants en difficulté en témoigne :

J'ai accompagné les reliques de Thérèse en son pèlerinage de Moscou à Tver. Tver est une petite ville calme de province non loin de Moscou, au bord de le Volga. En 1999 la ville souffrait beaucoup à cause du chômage et de la vie sans ressources, on avait l'impression de vivre 200 ou 300 ans en arrière car les rues étaient désertes. Nous sommes partis de Moscou en voiture et j'ai ressenti dès le début que la volonté de Thérèse était le moteur de ce pèlerinage. Le sentiment de sa présence là, derrière mon dos,

⁵⁶ Beaucoup sont d'origine indienne, ils sont très préoccupés de savoir comment est placée la tête de Thérèse dans le reliquaire car pour eux l'orientation est très importante.

⁵⁷ L'église de la Transfiguration du Seigneur construite en 1864 avec des orgues et un presbytère abritant une vaste bibliothèque, fut saccagée dans les années 1920 et la bibliothèque dispersée. Sécularisée, l'église fut finalement démolie en 1974.

était très clair et fort. Ce n'est pas moi qui l'accompagnais, c'est elle qui nous amenait moi et les autres avec elle. Nous sommes arrivés à Tver au coucher du soleil dans une petite maison en bois à trois fenêtres, c'était la chapelle catholique, et, à côté, en chantier, la future église. Les reliques ne pouvaient pas entrer dans cette chapelle et Thérèse a été installée dans une chapelle non terminée. Il faisait froid. Je tenais le portail et j'ai regardé comment les vieillards avec leurs visages d'icône portaient les reliques vers la chapelle et voilà que cette rencontre impossible de Thérèse et de la Russie, cette rencontre inimaginable était arrivée. Les gens sont venus, ils ont allumé des cierges autour du reliquaire, sœur Tamara a apporté l'icône, nous l'avons installée.

Parmi les gens se trouvaient beaucoup d'afro et latino-américains qui font leurs études à Tver. On entendait des chants latino-américains. Les orthodoxes sont venus à leur tour, ils faisaient leur signe de croix, regardaient, observaient avec précaution les reliques et l'icône et voilà que leurs visages touchés devenaient doux, certains pleuraient. Chacun commençait son propre dialogue avec Thérèse et elle gagnait les cœurs. En sortant ils posaient des questions : « Comment se fait-il qu'une sainte nous rende visite ? ». Les gens ont continué toute la nuit à vénérer Thérèse. Tout est resté ancré dans ma mémoire : la vieille ville russe, Thérèse, les gens agenouillés dans la neige... Dans ma mémoire est restée aussi la volonté de Thérèse qui a fait le tour de notre pays en visite pastorale. Elle a visité tous les catholiques russes et est devenue l'amie de beaucoup d'orthodoxes.

Mon histoire préférée sur Thérèse est celle où elle ne voulait pas que l'on coupe un arbuste qui était planté à l'angle des murs du monastère. Je vois là sa miséricorde vis à vis de celui qui ne peut pas se protéger et sa sagesse de vie, étonnante pour cette si jeune fille. Pour moi cette histoire est le témoignage de la fin de sa vie et de ce qu'elle représentait pour le monde juste au moment de sa mort. Elle était miséricorde et comprenait la vie. Personnellement pour moi c'est une leçon de la foi de Thérèse, qu'on ne peut pas atteindre, elle croit et elle incarne dans la vie sa foi. C'est ce qu'elle m'apprend depuis le temps de son pèlerinage en Russie.

Les exploits de Thérèse se multiplient

Nous reprenons la route après avoir distribué aux paroissiens les très belles roses rouges offertes à Thérèse par l'Ambassade de France et arrivons à Vladimir pour la messe du soir. Nous sommes accueillis par le père Stefano Caprio de *Communion et Libération*. Pur produit du collège du *Russicum*, il fait partie des premiers prêtres missionnaires catholiques envoyés en Russie. Son église, Notre Dame du Rosaire⁵⁸, une des premières rendues en 91, a été très vite restaurée, dans le style de la région. Elle est très belle et nous avons la surprise d'entendre nos chants thérésiens interprétés avec une liberté parfois surprenante.

Le lendemain matin Thérèse nous offre une petite visite à Vladimir, Souzda⁵⁹, centre historique religieux de la Russie, Bogolyoubov, joyau sculpté de bas-relief, isolé à cause de la neige. Nous visitons aussi le village de Kidekcha, et la cathédrale de l'Assomption décorée par Andreï Roublev. Et nous reprenons la route de Moscou.

Nous nous arrêtons au passage à Chichoulina Ulitsa, à l'entrée de Moscou, chez les sœurs de Mère Teresa qui accueillent des enfants handicapés abandonnés dans les hôpitaux. La porte de la chapelle

⁵⁸ Fermée en 1930, on ne démolit pas son clocher, car il était utilisé comme relais de radiodiffusion. L'église servait de salle d'expositions.

⁵⁹ Les princes de Souzda furent les rassembleurs « de toutes les Russies » avant de prendre le titre de tsar. Enrichie par les dotations des princes, la ville a pu s'enorgueillir d'un nombre exceptionnel d'églises : 40 pour 400 familles.

des sœurs étant trop étroite, Thérèse prend place dans le corridor. Les sœurs elles-mêmes portent le reliquaire avec une étonnante facilité et nous vivons un moment privilégié de prière avec les enfants qui dessinent à Thérèse une belle fleur pour voyager avec elle dans le minibus. *“Laissez venir à moi les petits enfants”*, ils embrassent avec bonheur Thérèse et, fascinés, lui chantent des *Ave Maria*. Le reste se passe dans le secret des cœurs ; nous arrivons enfin pour la messe du samedi 20 mars au soir à la cathédrale de l’Immaculée Conception de Moscou. Une foule nombreuse nous attend dans les locaux confinés de la crypte car la cathédrale en travaux n’est pas ouverte au public.

Cette église est un édifice néo-gothique de briques rouges situé en face de l’ambassade de Pologne, d’où une forte fréquentation polonaise⁶⁰. Elle a été utilisée comme dépôt durant les années d’oppression, peinte en vert et divisée en quatre étages accueillant des locaux administratifs. Le dernier étage est tombé seulement quinze jours auparavant, laissant enfin apparaître les belles proportions du bâtiment d’origine. Le père Andrey, qui s’est détaché avec plaisir de ses fonctions pour venir accompagner Thérèse avec nous, est responsable des travaux de cette cathédrale qu’il espère inaugurer le 8 décembre pour la fête de l’Immaculée Conception, comme il se doit. Cette grâce qu’il demande à Thérèse avec foi lui sera accordée. L’évêque, lui, nous a fait part de son vœu de dédier à sainte Thérèse une des chapelles latérales et d’y installer une relique dans un reliquaire sculpté. Lui aussi a été exaucé. Grâce à la générosité des sanctuaires de Lisieux nous avons pu installer un très beau reliquaire et faire ainsi de la cathédrale un sanctuaire permanent à sainte Thérèse, rehaussé d’une icône inspirée de celle de Zénon, offerte par le père Rolf en remerciement à Thérèse à l’issue de sa visite pastorale en Russie.

Nous y retrouvons beaucoup de monde et tous nos amis des groupes de prière orthodoxes. Radio trottoir ayant bien fonctionné, les gens arrivent de plus en plus nombreux. Le père Henri Martin prêche une retraite très vivante et écoutée aux pieds de sainte Thérèse. Nous retrouvons aussi nos fidèles Alfonso et Maria Teresa qui se transforment en chauffeurs pour nous conduire et se proposent de s’occuper des vérifications de notre minibus avant notre départ vers l’Oural et la Sibérie, aide ô combien précieuse dans ce pays ! A l’office du matin le Seigneur nous donne la parole : *“l’envoi des douze en mission : ne prenez pas deux tuniques, ni deux paires de sandales...”* Avaient-ils des habits blancs ?

Avec l’icône, nous assistons à l’autre bout de Moscou à la Divine Liturgie du père Giorg Tchistiakov⁶¹, sympathique vicaire de la paroisse orthodoxe des saints Côme et Damien. Proche disciple du père Alexandre Men, il était particulièrement aimé pour sa joie de vivre, son humour et l’étonnante énergie

⁶⁰ Elle a été édifiée par la communauté polonaise

⁶¹ Le père Giorg est décédé en 2007 des suites d’un cancer à l’âge de 54 ans.

de ses sermons. Spécialiste des langues anciennes, chercheur érudit, il avait mis ses dons au service de l'Hôpital Républicain des Enfants Malades de Russie, où il célébrait à la suite du père Alexandre Men qui avait commencé cette mission.

L'hôpital compte plus de 1000 lits d'enfants gravement malades, beaucoup ayant été contaminés par les retombées radioactives de Tchernobyl. Ils y passent des mois et parfois même des années accompagnés de leurs parents. Ils arrivent de toute l'ex-URSS et nous connaissions bien ce lieu pour l'avoir longtemps aidé, c'est un creuset spirituel extraordinaire. Le père Giorg prend soin des enfants en dépit de ses propres infirmités car il est très malade. Beaucoup d'enfants rencontrent là le Seigneur ; souvent ce sont eux qui convertissent leurs parents et il n'était pas rare que parents et enfants reçoivent ensemble le baptême. Puis les parents repartent vers leurs villages lointains, souvent après le départ de leur enfant mais avec la force que Dieu donne.

Jean Paul II, qui connaissait personnellement le père Giorg, l'invitait volontiers à des petits déjeuners littéraires et œcuméniques au Vatican où il se réjouissait particulièrement de sa présence. Le Saint Père le conviait lui-même sur son portable – « *Jege, j'ai besoin de toi, viens !* » – et le père Giorg prenait le premier avion pour Rome ; je fus un jour moi-même témoin de ce petit miracle. Grand ami de Thérèse, il avait tenu à revoir et réviser personnellement les traductions des *Ecrits Autobiographiques* au cours d'un de ces voyages et avait composé un hymne acathiste en slavon en l'honneur de Thérèse afin que nos frères orthodoxes puissent la vénérer dans leur propre tradition.

Les enfants arrivent goutte à goutte dans la chapelle, en béquilles, en fauteuils roulants voire en brancards, avec leurs perfusions, leurs attelles, et une telle innocence, une telle joie ! La chapelle est très jolie et faite pour eux, c'est un intermède au milieu de leurs soins souvent douloureux. Les enfants ont cette vertu extraordinaire d'être tout entiers dans le moment présent, et pour nous adultes, à cette heure, souffrance et joie se mêlent dans un avant-goût du Royaume. Le père Giorg bénit l'icône en présence des enfants et beaucoup viennent la vénérer⁶². Puis nous continuons nos visites vers ceux qui ne peuvent se déplacer. Nous sommes une fois de plus édifiés par leur sens inné du sacré et le respect avec lequel ils approchent des choses saintes. Après cette journée bien fatigante nous aspirons à un temps de repos et de prière mais le matin en a décidé autrement et nous restons bloqués devant la porte de la maison : impossible d'ouvrir le verrou. A plus de neuf heures du soir nous décidons de défoncer la porte mais "oh surprise" elle s'ouvre en un tour de clef, l'orage est passé.

La résurrection de la cathédrale

⁶² Nous lui avons fait cadeau d'un petit reliquaire à la fin du voyage de Thérèse qui a ainsi continué à travailler de façon cachée durant des années dans cet hôpital avant de déménager dans une autre paroisse orthodoxe après le départ vers le père de notre regretté père Giorg.

11/09/2022

Le dimanche 21 mars est un grand jour à la cathédrale de l'Immaculée Conception car à l'occasion d'une messe solennelle présidée par Mgr Kondrusiewicz, Thérèse est sortie des catacombes (la crypte). Le père Andrey a aménagé l'église toujours en chantier et les échafaudages servent pour l'occasion de support aux photos de Thérèse, on peut voir l'église dans tout son volume, elle sera vraiment belle. Les enfants ont préparé de petites saynètes de la vie de Thérèse et l'Évangile du jour tombe bien à propos, c'est celui de la Résurrection de Lazare (Jn11). Oui, cette restauration est un signe de résurrection, de la victoire du Christ.



Une rue d'Orenbourg

Comme Lazare est resté trois jours dans le tombeau ainsi la Russie est restée liée dans les ténèbres pendant trois générations. Qui aurait pu croire en effet il y a quelques années, que cette église serait reconstruite ? ...Thérèse vient pour nous affermir dans la foi, témoigne Mgr Kondrusiewicz, depuis le début du pèlerinage de Thérèse en Russie j'ai parlé avec de nombreux prêtres qui l'ont accueillie dans leur paroisse et ont déjà pu témoigner des miracles qui se font à travers le sacrement de réconciliation. Nombreux sont ceux qui ont retrouvé le chemin de l'Église et pris la décision de vivre en chrétiens. Thérèse en Russie nous montre le chemin de retour vers le Père...

L'église est pleine et ne désemplit pas. Lors de la messe du soir le père Henri Martin, grand amoureux de son homonyme Thérèse Martin et qui, comme son nom ne l'indique pas, est Géorgien, rappelle les liens privilégiés qui ont toujours existé entre la France et la Russie. Il fait une lecture prophétique

11/09/2022

pour le renouveau de la foi de cet événement qu'est le passage de Thérèse, une petite Française, dans ces temps difficiles que traverse le pays.

Tard le soir le père Yatsek, curé de Saratov, vient nous chercher en compagnie de Marat son aide pour la paroisse. Cette nuit c'est le grand départ vers le Caucase puis la Sibérie. Thérèse croule sous les fleurs, il y a même des orchidées. Au-delà des faits et des mots c'est la nouvelle civilisation de l'amour que Thérèse tisse avec des fils d'or.

VI

Le Caucase

Du lundi 22 mars au lundi 5 avril 1999

En route pour Saratov dans le Caucase, de nuit avec le père Yatsek, salésien d'origine polonaise, 900 km de route pierreuse et difficile en direction du Sud-Est.

Au "cœur du communisme" à Saratov

Après le manifeste de Catherine II en 1763, Saratov et sa région devinrent pendant longtemps une terre d'immigration de paysans venus d'Allemagne pour mettre les terres en valeur. Baptisés « Allemands de la Volga », ils étaient près de 800 000 au début du XX^e siècle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup ont été déportés en Sibérie ou au Kazakhstan. Dans les années 90, la majorité a profité de la Perestroïka pour émigrer en Allemagne. Jusqu'en 90 Saratov était une ville interdite, il était impossible aux étrangers d'y accéder, car des industries militaires importantes, dont beaucoup exécutaient les commandes du programme spatial soviétique, y étaient implantées. Aussi Saratov a-t-elle été justement nommée « le cœur du communisme » à cause de la fureur soviétique qui s'y est acharnée. La plupart des édifices religieux de la ville ont été rasés. L'ancienne église Saint Clément a fait place à un bâtiment hideux qui sert de Maison de la Culture et de cinéma-théâtre.

Prêtres et enfants de chœur en tête de cortège descendent Thérèse dans la chapelle située dans le sous-sol d'une zone marchande que le père Yatsek a pu se procurer en attendant l'achèvement de la reconstruction de l'église.

Le reliquaire ne passant pas par la porte principale, c'est par la cour intérieure qui sert de dépôt à la Caritas que nous sommes obligés de passer. Thérèse aime décidément se retrouver parmi les plus pauvres. Autour du père Yatsek tout un groupe de jeunes anime la prière et pose beaucoup de questions sur la vie religieuse. Beaucoup d'enfants déposent leurs prières au pied de Thérèse, certains reçoivent le sacrement des malades, les chants alternent en français et en russe, la veillée dure toute la nuit. L'assistance est très nombreuse. Beaucoup de gens passent qui ne viennent jamais à l'église ainsi que des fidèles de la secte de la Mère de Dieu, avec lesquels nous avons un long échange.

Toute la famille Myriam Bethléem est venue d'Astrakan chercher un petit reliquaire et en profite pour faire ses dévotions.

Les cinq Clarisses Missionnaires mexicaines qui nous hébergent vivent dans un appartement situé au 12^{ème} étage d'un immeuble. On y jouit d'une vue panoramique sur la ville de Saratov et nous sommes

11/09/2022

non loin du grand pont de 3 km qui enjambe la Volga et mène à Marx via Engels, c'est dire l'histoire de la région !

Le soir nous décidons de réparer le reliquaire dont une pièce est décollée, pendant que nous invitons l'assemblée présente à regarder la vidéo. Avec le père Yatsek et une poignée de jeunes nous opérons le démontage du plexiglas de protection de la chasse. Cela fait-il partie des « petites singeries » de Thérèse ? Ainsi c'est avec grande joie que chacun pourra déposer qui sa médaille, qui son chapelet, qui ses images sur le reliquaire mis à nu et nous en profitons pour demander des grâces toutes spéciales pour le père Yatsek qui, en contact direct, reçoit une profonde bénédiction de Thérèse. La prière se prolonge toute la nuit. Beaucoup de frères orthodoxes sont venus, même des prêtres, des incroyants aussi et des gens jamais vus qui entraient dans la chapelle avec un vif désir de se confesser. Le lendemain, le reliquaire étant réparé, brique et étincelant, nous sommes repartons après la messe d'adieux. Au moment précis où nous sortons de l'église il se met à neiger d'abord doucement puis très abondamment. Ce qui pourrait paraître normal était inattendu, nous étions très au sud et la saison était bien avancée. Nous quittons Saratov non sans avoir visité pour la confier à Thérèse la future église en forme de mitre épiscopale qui sera dédiée à la Sainte Trinité.

En traversant le grand pont qui enjambe la Volga en direction de Marx en passant par Engels

Nous repartons en traversant le grand pont qui enjambe la Volga en direction de Marx à 70 km, en passant par Engels. C'est l'évêque Mgr Clemens Pikel qui nous accueille et nous emmène chez les sœurs Servantes de l'Eucharistie fondées en 1921 en Biélorussie. Elles occupent une grande datcha-monastère qui sert de noviciat pour la Russie, elles y sont une quinzaine. Les deux premières sœurs sont arrivées à Marx il y a 14 ans ; il n'y avait pas de prêtre et à leur arrivée les autorités de la ville ont décidé de détruire l'église de peur que les sœurs ne la leur réclament. Elles ont vécu au début dans un appartement avec la visite d'un prêtre tous les trois mois. Puis le père Joseph Werth s'est installé à Marx jusqu'à son ordination épiscopale pour la Sibérie en 91. Il a été remplacé par le père Clemens Pikel qui vient d'être ordonné évêque de la Volga à la Pentecôte précédente.

La porte de leur chapelle semble bien étroite mais rien ne résiste à Thérèse qui retient sa respiration pour passer malgré tout dans leur chapelle où les sœurs lui font un accueil très fervent.

Des groupes d'enfants se succèdent auprès de Thérèse et nous sommes très impressionnées par leur ferveur. Ils participent non-stop au rosaire médité, puis au chemin de croix suivi de la messe avec le père Michaël de la Communauté du Sacré Cœur d'Issoudun et l'évêque dans l'église du Christ Roi. Les sœurs passent la nuit en prière auprès de Thérèse.

Fête de l'Annonciation, Thérèse est invitée à Astrakan.

Après la messe célébrée chez les sœurs par Mgr Pikel nous sommes invitées chez lui, une petite maison de bois sans eau courante près de l'église. Son vicaire, le père Michaël, qui arrive de Tchétchénie, nous parle de la situation et de la pauvreté des gens là-bas ainsi que de leur délaissement. A 17 heures nous nous préparons à la procession du grand reliquaire depuis le monastère jusqu'à l'église; pour la circonstance la milice a accepté d'interdire la circulation. Belle procession en cette solennité de l'Annonciation qui est retransmise à la télévision locale. La prière dure toute la nuit. Des dizaines d'enfants habillés de blanc sont venus de tous les villages alentour. En effet l'évêque a mis en place toute une organisation pour que les gens des villages éloignés puissent venir vénérer les reliques. Il a préparé des paquets repas pour les enfants qu'il distribue avec des bons aux familles qui les accueillent. L'église est pleine. Il neige à gros flocons.

“Je vous enverrai des lumières, je serai toujours avec vous”

La petite Thérèse aura vraiment visité la Russie de fond en comble. Voici un témoignage, venu du fonds des steppes, de la communauté Myriam Bethléem d'Astrakan. Astrakan est situé sur le delta de la Volga, à une bonne centaine de kilomètres de la mer Caspienne. Une centaine de nationalités différentes peuplent cette ville cosmopolite forte d'environ un million d'habitants et entourée de steppes, à l'infini semble-t-il. La paroisse catholique fondée au seizième siècle par des Arméniens catholiques fuyant leur pays se rassemble dans une église datant de 1732 et récemment rendue au culte.

Thérèse⁶³ nous a fait la joie de nous visiter les 24 et 25 mars, curieusement pour la saison et en cette région où nous vivons nous avons été chercher le reliquaire sous une pluie d'énormes flocons de neige. Nous nous étions préparés par des rencontres mensuelles et nous attendions une pluie de roses, nous n'avons pas été déçus. Les quelques deux cent personnes de la paroisse ont fortement ressenti cette extraordinaire visite, et nous voulons vous transmettre quelques courts témoignages :

« Sacha est un fort gaillard mi-Mongol, mi-Tatar, il ne se décidait pas à demander le baptême. Il raconte que ne connaissant rien de Thérèse il a lu pendant toute une journée auprès des reliques *l'Histoire d'une vie* de Mgr Guy Gaucher. Il a été si bouleversé par l'exemple de cette jeune femme qui donne sa vie à Jésus qu'il a officiellement demandé à toute l'assemblée de le préparer à devenir chrétien, en déclarant : “Cette petite fille m'émerveille ; et dire que moi, un homme de déjà trente ans, j'ai peur de m'avancer vers le baptême !”

« Edward s'occupe des enfants de la rue. Ces orphelins abandonnés sont nombreux (deux millions officiellement dans le pays). Lorsque Thérèse est là, il leur raconte tout ce qu'il sait d'elle. Ils veulent la connaître. Il leur propose d'aller prier avec lui. Comme on a fait un décor avec des photos de Thérèse, ils sont saisis par le portrait de Thérèse à 8 ans. Certains s'essuient les yeux après un long moment de recueillement, rapidement pour ne pas qu'on les voie. A la sortie, Edward les invite à prendre une image. Ils choisissent tous celle de Thérèse enfant. Pourquoi ? demande l'éducateur. - Parce qu'elle c'est notre petite sœur maintenant.

⁶³ En fait le grand reliquaire était resté à Marx et à Saratov, siège de l'évêque Clemens Pikel, et plusieurs petits reliquaires circulaient dans cette région sud de l'administration apostolique de Russie d'Europe.

11/09/2022

« Un autre groupe d'enfants qui sniffaient de la colle à l'école, rentrés par hasard, a été saisi par Thérèse. Ils sont revenus la voir tous les jours et l'ont prise comme "Tsarine". Depuis ils ont arrêté de sniffer et viennent tous les jours à la messe...

« Sveta vient à l'église depuis deux ans et demi. Elle aimerait aider, mais il lui semble qu'elle n'a aucun talent. En lisant le livre de Mgr Guy Gaucher, elle a vaincu tous ses complexes : elle a compris qu'elle possède comme Thérèse le talent le plus important : elle sait aimer. Avec Thérèse elle a trouvé sa voie : vivre dans le cœur de l'Église par amour.

« Angelica a la lourde tâche de soutenir sa mère dans la maladie, elle a l'âme tourmentée par beaucoup de questions. Elle réussit à trouver un moment pour se rendre à l'église. Devant le reliquaire les larmes coulent, longuement. Depuis, elle n'est plus la même, son âme s'est apaisée. Et nous en sommes témoins, ce don dure depuis des semaines... »



Le pont de Marx à Engels

Départ de Marx

C'est sous le soleil que commence ce 26 mars 1999 à Marx. L'évêque s'intéresse à notre film⁶⁴, les sœurs nous partagent leurs débuts il y a quinze ans quand il n'y avait encore rien, quand la ville avait fait sauter l'église transformée en fabrique pour ne pas la leur rendre. Leur joie aussi d'avoir vu à l'église des personnes qu'elles n'avaient pas revues depuis quatorze ans, c'est pour elles un signe d'espérance. Les petites sœurs sont très jeunes dans l'ensemble, avec des vocations très précoces (16-17 ans). Beaucoup viennent de familles nombreuses du Kazakhstan. Leur charisme est la catéchèse et nous avons pu voir les fruits de quinze ans de travail efficace dans cette région très défavorisée.

⁶⁴ Nous avons filmé au caméscope toute la pérégrination.

11/09/2022

Le père évêque annonce qu'à la fin de la messe les malades de l'âme et du corps sont invités à s'avancer pour recevoir de sa main une bénédiction avec un des petits reliquaires et recevront une petite image de Thérèse avec une relique de tissu marquée de son sceau.

Toute l'après-midi Thérèse se laisse toucher, photographier par les fidèles qui se succèdent jusqu'au soir. Pour nous remercier, les enfants nous chantent en russe « *Vivre d'amour* » avant le départ prévu cette nuit à deux heures du matin. Ce sont les sœurs qui portent elles-mêmes Thérèse jusqu'au minibus. Nous partons avec le père Yatsek à Samara pour y célébrer les Rameaux.

Et voici 360 km de mauvaise route mais notre chauffeur Marat et le père Yatsek sont déjà aguerris par notre précédent périple. D'autre part, non seulement nous avons encore sauté un fuseau horaire mais nous perdons une heure de plus en passant à l'heure d'été. C'est le père Thomas qui nous accueille, surpris par notre arrivée très matinale. On s'organise : nous serons hébergées dans la chambre haute du clocher de l'église (les toilettes sont dans la crypte et il nous faut traverser toute l'église pour trouver un point d'eau).

Les reliques sont accueillies dans l'église du Sacré Cœur qui est une belle construction néogothique, située dans le quartier historique de Samara, surplombant la Volga. Sa beauté l'a préservée de la destruction. La paroisse a été démantelée par les autorités soviétiques à la fin des années 20 et l'église fermée et vandalisée. En 41, on y installa un musée régional. C'est en 1991 que l'église a été rendue à la communauté catholique de la ville qui a entrepris de la restaurer en 96. Le père Thomas, salésien Irlandais, ancien missionnaire en Afrique y a déjà accompli un travail considérable de réhabilitation. A la messe des Rameaux l'assemblée est très fervente, une petite fille qui ne devait pas avoir plus de trois ans, habituellement très sauvage, m'a tenue par la manche durant toute la messe, fort longue, elle fixait le reliquaire en disant « *Qu'elle est belle ! Qu'elle est belle !* ». A la fin de la messe de très jeunes enfants s'approchent de la chaise comme fascinés, beaucoup restent longtemps prier devant l'icône toute illuminée de cierges. Puis nous prenons la route pour Toljatti, du nom d'un célèbre révolutionnaire italien. C'est une petite ville industrielle située à 90 km de Samara, centre de construction automobile de Lada qui y produit les fameuses Jigouli⁶⁵ pour toute la Russie. Cette industrie a été mise en place par Fiat dans les années 60. Cette ville moderne est très fréquentée mais n'a pas de centre historique. Pas de centre religieux non plus: simplement une petite église en préfabriqué semblable à celle de Kaluga, entourée d'immeubles et plantée au beau milieu d'un carrefour. Nous y participons à notre deuxième messe des Rameaux avec une communauté de *babouchki* très pauvres arrivées souvent de très loin par des moyens de fortune. Après un repas rapide

⁶⁵ Petites Lada type Fiat 500 aussi bas de gamme que populaires en Russie.

pris dans l'église, nous reprenons la route pour un retour à Samara avec un coucher de soleil magnifique sur la Volga.

Lundi Saint 29 mars, Orenbourg

Nous entamons la semaine Sainte et comme de vaillants soldats, nous nous levons à 5 heures du matin car nous avons à parcourir une longue route pour rejoindre Orenbourg. Le père Gregory, accompagné d'Ivan, arrivés dans la nuit, nous accompagnent. Mais ils ne seront pas seuls : en effet, nous serons escortés par deux voitures de la milice avec leurs gyrophares flamboyants car cette route est réputée dangereuse à cause de la grande concentration de brigands et de maffieux qui rançonnent les voyageurs. Leurs élégantes demeures s'élèvent en face des villages de bois traditionnels. On craint une prise d'otage, nous pouvons être une occasion rêvée !

Dans chaque famille au moins un membre a fait de la prison et de façon générale une personne sur trois. Nous parcourons une région très riche en ressources naturelles, marquée aussi par l'explosion accidentelle d'une usine atomique en 1956 et dont les habitants de la région garde les stigmates avec beaucoup de malformations et de leucémies. Le père Gregory nous parle d'hôpitaux d'enfants qui pourraient être évangélisés mais l'équipe est insuffisante actuellement pour s'y investir. Sur les 48 églises orthodoxes il n'en reste plus que 5. Il y a aussi 8 mosquées et une église catholique à côté de la synagogue la moins kasher au monde car la première boutique Kasher se trouve à Moscou – à 1228 km plus au nord.

Nous entrons dans la ville d'Orenbourg en franchissant allègrement feux et croisements car la milice nous ouvre le chemin dans un joyeux concert de sirènes. En arrivant à l'église Notre Dame de Lorette les miliciens sont très fiers de porter la châsse⁶⁶ et de la déposer au pied de l'autel où elle restera jusqu'au jour de Pâques.

Cette région est un grand champ d'apostolat, cependant il y a peu d'amateurs à cause des conditions climatiques extrêmes : - 40 en hiver et +40 en été. Facteur aggravant, c'est la deuxième ville de Russie pour le taux de criminalité. Nous sommes accueillies dans la datcha des sœurs Servantes de l'Immaculée qui ont emménagé depuis peu, sœurs Margena, Theresa et Martha et la petite postulante Oxana. Avec elles nous allons rencontrer les enfants des villages venus spécialement voir Thérèse. Elles font de la catéchèse dans les villages alentour où il faut tout reprendre à la base. Il n'y a aucune culture religieuse ni aucun repère.

⁶⁶ Ils ont plutôt l'habitude de protéger des malfrats et sont très impressionnés par la Sainte; ils font beaucoup d'efforts pour se montrer à la hauteur.

Notre sœur Sarah⁶⁷ rencontre un juif loubavich⁶⁸. Première approche pour essayer de participer le lendemain soir à la célébration du *Seder* (repas) pascal à la synagogue. Les relations des sœurs avec la communauté juive d'Orenbourg sont en effet particulièrement chaleureuses et elles sont parfois invitées à la prière. Nous croisons des Juifs pieux qui déjà se préparent en sortant de leur coffre des bouteilles de vin kasher du Mont Carmel pour Pessah (Pâques) et apprenons que le Seder aura lieu pour tout le monde à la synagogue car il y a des invités de marque : deux Loubavich de Tel Aviv invités par le rabbin pour redresser la situation. Nous ne savons pas si c'est un bon point pour nous car l'un d'eux dit à Sarah en hébreu que la synagogue n'est pas prête cette année pour recevoir les femmes. Il lui donne rendez-vous l'année prochaine. Sarah, on l'imagine, n'est pas très satisfaite de l'apprendre!

Ces villages anciennement peuplés par les Allemands de la Volga se dépeuplent depuis la Perestroïka et . Le nombre des catholiques a diminué de moitié et l'exode continue. Ce lieu tient une place particulière dans les relations œcuméniques, comme tous les lieux où les personnes ont beaucoup souffert. Ils ont lutté ensemble contre plus fort qu'eux, que leurs différences et leurs divisions. Dès le premier jour Thérèse reçoit la visite de juifs, de musulmans et d'orthodoxes. Pendant la messe nous avons la surprise de voir au premier rang un groupe de luthériens, un peu engoncés, ne sachant visiblement pas comment se comporter. Sans parler des miliciens, les premiers évangélisés, qui reviennent toute la semaine en amenant leurs familles. À la fin de la messe un jeune Sergueï visiblement très interpellé par la présence de Thérèse s'exclame : *“On se demande comment on pourrait ne pas l'aimer !”*

Mercredi Saint avec les loubavich

Nous sommes invitées à l'église pour une rencontre avec les enfants. L'église a été fermée en 1932 et saccagée. Elle a été rendue en 1993 et depuis d'importants travaux de restauration ont été entrepris : elle avait servi d'usine de fabrication de bottes et tronçonnée en plusieurs étages. Le père Grégory nous montre les albums photo de l'église pendant les travaux qui ont duré deux ans, durant lesquels il a dormi dans sa petite Lada par tous les temps. Elle vient d'être reconsacrée en 1997 par M^{gr} Kondrusiewicz. Le père est très fier de nous faire visiter le sous-sol de l'église dans lequel il est en train d'aménager quelques pièces pour les enfants, salles de détente, de jeu, de catéchèse, creusées dans le sous-sol. Dans les bâtiments adjacents nous visitons la bibliothèque, une salle d'ordinateurs où est dispensé un enseignement et où une cinquantaine d'étudiants apprennent la philosophie, la

⁶⁷ Avec sr Sarah nous avons vécu ensemble deux ans en communauté dans une maison éthiopienne à la frontière du quartier pieux de Meha Shearim, à Jérusalem.

⁶⁸ Juif pieux orthodoxe

théologie, la dogmatique, les langues et dont la particularité est de s'adresser à toutes les confessions. La fille du muezzin enseigne là et le muphti y suit des cours. La ville d'Orenbourg se targue d'avoir lutté du côté du faux tsar Dimitri qui monta sur le trône en se proclamant le dernier fils et héritier du tsar Ivan IV le Terrible ; il s'était converti au catholicisme pour avoir les faveurs du roi de Pologne contre l'engagement de convertir la Russie au catholicisme. Cela reste un peu l'esprit de la paroisse catholique.

Au coucher du soleil, sur l'invitation des quelques juifs qui gardent l'entrée, nous entrons dans la synagogue au moment où le rabbin commence la *Haggadah* (office) de Pâques. Nous nous tassons près de la porte pour assister à *Pessah* dans une salle plus que comble et haute en couleur. Nos deux frères Loubavich tout frais arrivés d'Israël essaient de tempérer un brouhaha digne des souks de Jérusalem, avec beaucoup d'efforts mais sans beaucoup de résultats.

Il fallait trouver un bouc émissaire et nous étions un met (non Kasher) tout désigné pour cela. D'un ton sévère nous sommes invitées à suivre un frère juif dans l'entrée. Il nous demande en hébreu ce que nous venons faire ici, à notre réponse en hébreu : « *Nous venons regarder* (likhot) » la réponse ne se fait pas attendre : "*Likhot ken, a lo ledaber!*" (regarder oui, mais pas parler !) Nous nous le tenons pour dit... pas pour très longtemps car nous sommes pressées par les questions des Juifs qui nous entourent. S'en suit un échange très sympathique. On nous fait goûter aux herbes amères, on nous distribue la *matsa*⁶⁹ et les verres de vin – du jus de raisin en l'occurrence, car le vin est beaucoup trop cher –, accompagnés d'explications, l'atmosphère est joyeuse et surchauffée.

Un des Juifs de l'assistance, tout en nous faisant remarquer que c'est interdit, nous invite même à filmer la prière avec l'espoir de récupérer le film un peu plus tard. Une des jeunes femmes nous souhaite bonne chance pour notre mission et nous demande de saluer le Saint Père de la part de la Communauté juive d'Orenbourg. Et c'est sur le chant de « *La shana aba Yerushalaïm* » (l'an prochain à Jérusalem) que nous quittons la synagogue, heureuses d'avoir pu nous joindre malgré tout à la prière de nos frères juifs durant cette semaine sainte en compagnie cachée de Thérèse.

⁶⁹ Galette de pain azyne.



Avec le mufiti d'Orenbourg

Vendredi Saint avec le grand Muphti Abdoul Amar

Une émission sur Thérèse a été diffusée à la télévision régionale et l'église enregistre chaque jour des records de fréquentation. Le soir à la messe du Jeudi Saint, un frère luthérien et un prêtre orthodoxe participent à notre liturgie.

Les *fioretti* du passage de Thérèse se multiplient : une personne a vu en songe Thérèse qui lui a dit qu'elle l'aiderait, c'est pourquoi elle est venue jusqu'à l'église, une autre a eu la main guérie. Une femme venue apporter les vêtements de son enfant malade prie de longues heures sur le reliquaire, une belle femme musulmane venue porter dans la prière son neveu drogué et son mari qui l'a quittée restera en prière plusieurs heures.

Le Vendredi Saint nous avons rendez-vous avec le Muphti Abdoul Amar à la Mosquée. Après une petite marche par le boulevard central d'Orenbourg où flottent des senteurs d'Orient, nous sommes introduits dans la mosquée où nous rejoint le muphti qui accepte sans difficulté que nous filmions l'intérieur et répond volontiers à nos questions. Une femme musulmane avec laquelle nous avons un long échange nous fait part de sa tristesse devant la baisse de la foi parmi les musulmans. Le muphti nous partage quant à lui son désir de dialogue avec ses frères chrétiens et nous confie que tous les ans il vient s'incliner devant la croix à l'office du vendredi Saint. Nous le verrons en effet l'après-midi s'incliner avec beaucoup de respect devant la croix. Et pour agrémenter le tout, à peine sortis de la mosquée nous rencontrons l'un des invités juifs d'Israël avec lequel nous engageons une longue conversation. On a le sentiment que Thérèse les attire !

La Veillée au tombeau le soir suit une tradition polonaise qui nous désoriente par la présence d'un Christ gisant au tombeau grandeur nature, de confection locale, qui reste exposé dans une sorte de

11/09/2022

grotte même durant le temps de Pâques. L'assistance ne semble pas troublée, elle est très nombreuse et recueillie.

Pour la veillée pascale nous sentons combien les gens ont du mal à entrer dans l'exultation pascale : ils ont tous une histoire difficile dont il est dur de s'extraire, d'autant que la spiritualité qui domine est très doloriste, exaltant surtout la souffrance. Mais Thérèse est là et apporte un baume de tendresse, il y a une dizaine de baptêmes d'adultes. La veillée se termine assez tôt à cause des moyens de locomotion et nous sommes heureuses de pouvoir partager avec les sœurs la joie de Pâques et chanter Alléluia !

Le lendemain l'église est comble pour la messe de Pâques, il y a plus de 700 personnes, la plus grande assistance jamais enregistrée dans cette petite église d'Orenbourg. Un long défilé de personnes se forme pour la vénération des reliques, avec une grande majorité de chrétiens orthodoxes pour lesquels c'est le Dimanche des Rameaux, et aussi beaucoup de musulmans. L'un d'eux nous demande s'il peut demander à Thérèse la grâce de rencontrer sa voisine qui est si jolie et dont il est amoureux. La soirée se termine non sans mal à faire passer par fax un rapport à Lisieux via Moscou et dupliquer notre vidéo avant notre départ le lendemain ; il y a comme qui dirait « du combat sur les lignes », et le père Grégory y passe une partie de la nuit.

Les sœurs nous confient leur désir secret de construire une petite chapelle à sainte Thérèse où tous pourraient venir prier, en cette région de grande pauvreté à la frontière entre l'Europe et l'Asie. Elles aimeraient avoir une petite relique permanente, projet qui suivra son cours.

11/09/2022



Talmenka et son pont

VII

La Sibérie Occidentale

Du 5 au 20 avril 1999

Une semaine de Pâques en marche vers la Sibérie en passant par le Bachkir et l'Oural

« *Dans la vie il ne faut pas grand-chose, mais seulement aimer l'Amour.* » (Livre d'or - Sibérie)

Le Lundi de Pâques le départ est fixé de bonne heure à cause de la milice qui devait nous accompagner jusqu'à la frontière du Bachkir⁷⁰. Le père Grégory et le père Stanislas Pomikala *s.j.*, qui nous a rejoints, nous précéderont en voiture jusque-là. Mais le père Stanislas a pris les choses en mains et a décidé que nous n'aurions plus besoin d'escorte car « *Thérèse saura bien se garder elle-même* », ce sur quoi nous tombons tous d'accord et nous continuons notre route sans protection.

Nous devons nous arrêter au passage à Oufa, capitale du Bachkir, dans la paroisse tenue par la Communauté Pro Deo mais nous rencontrons la voiture du père en chemin. Il rentre seulement de la campagne car il vient d'avoir de graves avaries : après un ennui mécanique il a perdu une roue de sa Gaz El⁷¹ et arrive en même temps que nous, si bien que rien n'est prêt et qu'il faut aller à la recherche de porteurs pour Thérèse au magasin du coin. Thérèse aime bien se faire porter par des inconnus et tout se passe dans la bonne humeur, mais il en résulte une perte de temps précieux. La messe est un peu précipitée car nous devons repartir très vite, mais elle ne perd rien en intensité. Nous sommes serrés comme des sardines dans la petite chapelle, les gens voudraient comme suspendre le temps et Thérèse remplit l'espace et les cœurs.

Et nous revoilà sur la route en direction de Tcheliabinsk où nous arrivons avec plus d'une heure de retard sur l'horaire. A l'entrée de la ville une voiture se signale avec un magnifique portrait de sainte Thérèse, c'est le père Wilhelm qui nous attend. Le retard ne semble pas l'avoir contrarié le moins du monde tellement il est heureux d'accueillir la petite Thérèse dans sa paroisse de l'Immaculée Conception.

⁷⁰Entre la Volga et les Monts Oural à l'est de la Russie européenne.

⁷¹ Camionnette de fabrication locale...

11/09/2022

Nous arrivons dans une église en briques rouges, magnifique avec son clocher bleu qui se détache de la grisaille d'un ensemble d'immeubles modernes de la zone industrielle, très laids. Aussi sa beauté l'a fait accueillir favorablement par tout le monde. Nous sommes très touchés par la spontanéité de l'accueil de cette paroisse où les pères d'origine allemande font partie des Focolari et répandent beaucoup de joie.

Le corps central de l'église est encore en cours de construction. Les messes sont célébrées dans une chapelle attenante trop petite pour accueillir tous les fidèles. Il y a beaucoup de jeunes. Nous logeons chez les sœurs américaines de Sainte Agnès qui sont toutes originaires de familles allemandes de la Volga. Persécutées, certaines de ces familles ont émigré en Amérique. Les sœurs font là un très beau travail de réhabilitation sociale et de formation biblique, afin d'élever le niveau social des pauvres et de leur permettre de pouvoir sortir du cercle vicieux où ils se trouvent. Il vient d'y avoir 18 baptêmes à la veillée de Pâques. Nous expérimentons le froid qui n'empêche pourtant pas les jeunes de venir prier toute la nuit auprès de Thérèse.

Le lendemain la messe est dite pour les malades, aussi toute une organisation paroissiale s'est mise en place pour aller chercher le maximum de malades. Cette région du Bachkir qui veut dire "Eau Claire" a été durement éprouvée en 1957 par une explosion dans des cuves souterraines de déchets radioactifs. 200 personnes ont été tuées, 10 000 personnes ont dû être évacuées et 470 000 ont été exposées aux radiations. Les conséquences liées à d'autres accidents du même genre se sont étalées sur trois générations, ce qui explique la présence de nombreux malades. Les paroissiens sont très émus car, pour l'occasion, une ancienne statue du Christ Ressuscité a été rapportée par une *babouchka* qui l'avait tenue cachée durant toutes les années d'oppression. C'est le seul vestige de l'ancienne église et le père Peter remercie les *babouchki* d'avoir continué à prier et d'avoir été le levain dans la pâte. L'une d'elles n'avait pas remis les pieds dans une église depuis 70 ans. L'icône de Zénon est toute illuminée de cierges de dévotion. Les rapports avec la communauté orthodoxe et le métropolitain sont très bons mais plus difficiles avec le clergé.

La chapelle est remplie d'enfants : environ 200 sont venus des villages alentour, une petite fille de cinq ans veut devenir religieuse et reste très longtemps auprès de la chaise. Le père Wilhelm capte toute leur attention en leur parlant de sainte Thérèse et les appelle à la sainteté. L'après-midi se prolonge par un temps de partage fructueux avec des gens de la paroisse.

De nombreuses personnes ont lu les informations concernant sainte Thérèse dans le journal de la région. Il y avait à la messe du soir beaucoup de monde, pas seulement les membres de la communauté paroissiale mais aussi des gens de la ville qui venaient pour la première fois parce qu'ils avaient entendu parler de sainte Thérèse. Elle ne restait jamais seule. Durant toute la nuit il y a eu des veilleurs de prière auprès du reliquaire. (Livre d'Or - Tcheliabinsk)

11/09/2022

Après la messe nous sommes invités chez les pères au cinquième étage du clocher sans ascenseur car l'évêque s'y est opposé par esprit de pauvreté. Deux des pères ont fait leur séminaire en Allemagne de l'Est. Ils nous partagent leur désir de garder une relique de sainte Thérèse pour la cérémonie d'inauguration de l'église qui aura lieu avec Mgr Werth le 15 août. Une jeune paroissienne, Irina, qui ressent un appel à la vie consacrée, a rédigé une lettre adressée à la supérieure du Carmel de Lisieux lui exprimant son désir et comparant la petite Thérèse à « *la Colombe qui n'est pas revenue vers l'arche* ». Elle sera exaucée !

Nous sommes littéralement happées par les gens qui demandent à nous parler, même les travailleuses sur le chantier de l'église en construction sont fascinées par Thérèse et posent beaucoup de questions. Mais à 14 heures tapantes le père Stanislas arrive pour nous embarquer vers Iekaterinbourg. Petit clin d'œil de Thérèse : il neige à la sortie de l'église, sous un soleil éclatant !

Iekaterinbourg

Nous arrivons à Iekaterinbourg dans la soirée et suite à un malentendu nous nous retrouvons au poste des *Gais*. Malgré cet incident arrivons cependant dans les temps à la paroisse Sainte Anne. L'église est encadrée dans un énorme building qui sert de consulat américain non loin de l'ancienne église dont le curé a été fusillé après la Révolution d'octobre. L'église a quant à elle été sécularisée puis rasée vers 1960. L'emplacement est transformé en rond-point pour les voitures. La paroisse a été reconstituée dans les années 90 et la petite église actuelle est édifiée dans une ancienne étable. En 1941 les usines d'armement de la région de Moscou ont été transférées à Iekaterinbourg, hors de portée des bombardiers allemands, et la région déclarée zone interdite jusqu'en 1991. La ville a été très éprouvée par des épidémies causées par des spores échappées accidentellement d'une installation militaire de production d'armes biologiques.

Le père Hervé Gosselin, en précurseur, venait d'y prêcher une retraite sur sainte Thérèse. De nombreux cameramen sont là. L'église est comble, Thérèse est attendue, on lui a préparé un beau reposoir, des enfants en costumes traditionnels jettent des pétales de roses. La paroisse a été bien préparée et elle ne désemplit pas. Nous partagerons ensuite le repas des deux pères polonais, le père Iaroslav et le père Giorg, et des Sœurs Palottines, Carolina et Agatha, qui campent dans l'ancien appartement d'un rabbin dont une pièce servait de synagogue, décidément !

Après un beau partage nous allons chez Léonida, une sainte femme, mère d'un séminariste de Saint Pétersbourg. Elle a accueilli chez elle il y a 5 ans le père Giorg à son arrivée de Pologne car il n'y avait aucune structure paroissiale. Il a fallu tout construire et l'initier à la langue russe. Elle témoignera plus tard que la belle rose que le père Iaroslav lui avait offert pour son anniversaire

11/09/2022

quelques jours auparavant et qui piquait du nez avait repris vie et s'était redressée à notre arrivée avec Thérèse!

Après la messe du soir dans une église comble et très fervente, un groupe orthodoxe d'une trentaine de personnes demande à nous parler et pose beaucoup de questions, interpellés qu'ils sont par ces étranges catholiques intéressés par les reliques.

Tioumen

Il y a une grande intensité de prière durant la messe et le père Giorg comprend grâce à Thérèse que seuls l'amour et la confiance peuvent guérir la Russie. Son homélie est suivie d'un grand silence, presque empreint de gravité et quand nous sortons le reliquaire une femme témoigne de la guérison de son genou.

Nous arrivons enfin à partir avec beaucoup de retard pour Tioumen. Cependant Yvan, le chauffeur, fait des prouesses et nous arrivons à l'heure pour la messe à l'église Saint Joseph. Fermée pendant l'ère soviétique, elle a servi d'entrepôt, de club étudiant et de salle de sport et n'a été rendue que le 25 décembre précédent après avoir été transformée en salle philharmonique. Des petites sœurs slovaques, Ludmilla, Petronilla et Consolata, qui n'ont pas souvent de visites, nous témoignent de leurs débuts il y a six ans et de leur vie plus que précaire. Elles nous parlent aussi de la prolifération des sectes, de la difficulté quant à l'évangélisation dans les villages, de la catéchèse : elles doivent d'abord éduquer les gens aux rudiments de la vie. Les gens sont instables, il est difficile d'obtenir la persévérance après le baptême. C'est un petit troupeau très divisé. Plus nous nous enfonçons vers l'Est, plus la population est pauvre mais le passage de Thérèse reste un miracle qui les sort de l'oubli, c'est le Ciel qui vient visiter la terre et la ferveur est profonde.

Chère Thérèse de l'Enfant Jésus nous rendons grâce à Dieu de nous avoir fait don de cette petite fleur que tu es pour toute l'Église. Tu aides le monde à comprendre que le Seigneur regarde le cœur de tout homme et qu'il lui donne la grâce et l'aide à accomplir des œuvres. (Livre d'or - Tioumen)

Après des adieux chaleureux, le père Kazimir nous accompagne à la paroisse Sts Pierre et Paul, installée dans une datcha à Omoutinski, à une centaine de kilomètres de là. De nombreux enfants orphelins ou de situation familiale douloureuse venant de l'orphelinat du village nous attendent. La télévision régionale interviewe le père Stanislas. La datcha-chapelle restera ouverte toute la nuit.

Thérèse, fais que nous vivions en une seule famille toujours nous aidant les uns les autres. Nous rendons grâce au Seigneur Jésus que le bâtiment de notre église nous ait été rendu il n'y a pas longtemps, même s'il faut faire de grands travaux et prier pour que nous puissions rendre à ce bâtiment sa dimension de Temple de Dieu. Tu as voulu passer ton Ciel à faire du bien sur la terre, fais de nous tes mains pour que nous puissions proclamer le Seigneur Jésus Christ, que notre communauté porte la bonté et la lumière de Dieu au monde. (Livre d'or de Tioumen)

Omsk

11/09/2022

Et nous reprenons la route vers Ichim à la paroisse de la Miséricorde en faisant un petit arrêt à Sargatskoïe, la seule paroisse de toute la Russie dédiée à sainte Thérèse. C'est une paroisse mixte latine et gréco-catholique, où les fidèles des deux traditions nous attendent et nous sentons fortement l'intercession de Thérèse pour l'unité des Églises. Nous avons la joie de pouvoir chanter pour la première fois l'hymne acathiste en slavon en l'honneur de Thérèse composé par le père Giorg Tchistiakov. Nous leur laissons une relique qu'ils nous ramèneront le lendemain soir et reprenons la route pour Omsk⁷² accompagnés par le père Martin. Il faut avancer nos montres d'une heure et nous arrivons avec une heure et demi de retard à l'église de la Présentation au Temple où une journaliste envoyée par le KGB local essaie de nous surprendre par une interview sauvage. Fine mouche, sœur Christelle lui donne rendez-vous le lendemain lorsque nous serons plus fraîches, car nous sommes épuisées. Les gens nous attendent depuis 2 heures et nous célébrons notre troisième Eucharistie. Nous serons hébergées par les sœurs Paula, Maria et Anna, allemandes et autrichiennes, Missionnaires du Christ qui vivent ici depuis 4 ans et s'occupent de la *Caritas*.

Nous rencontrons à la messe Alina, une jeune femme orthodoxe qui revient d'une mission de paix en Tchétchénie avec une petite icône de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui lui a été donnée à la paroisse orthodoxe des Saint Côme et Damien à Moscou. Lorsqu'on lui a offert cette icône, elle a réalisé que sans le savoir elle vénérât Thérèse depuis toujours. A son retour dans sa ville elle vient d'apprendre que Thérèse est là de passage, elle est bouleversée et restera toute la journée en prière dans l'église. Après la messe, la petite communauté ukrainienne gréco-catholique vient dans l'église prier un *moleben* et chante l'hymne acathiste à Thérèse. Sœur Christelle est partie en mission à Isilkoul (à 150 km) avec le père Martin dans la paroisse de l'Enfant Jésus. Dans la petite église-datcha se sont rassemblés une quarantaine de personnes des villages alentour, surtout des *babouchki*, quelques jeunes et des enfants. Chez l'Enfant Jésus tout est mini : le père Pavel dépose délicatement la relique sur un mini autel auprès de Jésus avec un petit bouquet de roses et chacun retrouve son cœur d'enfant. On prie, on apprend quelques chants de Thérèse, on adore silencieusement Jésus avec quelques paroles de Thérèse et on rentre tard le soir.

Pendant ce temps-là la journaliste envoyée par le KGB ne s'est pas découragée et vient nous interviewer. Mais a entre-temps été touchée par l'atmosphère de prière, par Thérèse, par l'homélie du père Stanislas, et c'est elle qui nous ouvre avec des larmes son cœur brûlant car elle a fait une expérience profonde de Dieu ; c'est une personne complètement autre qui nous interviewe. Elle a éprouvé auprès de Thérèse et à l'écoute du père Stanislas une chaleur et une joie profonde qu'elle n'avait jamais connues. L'église reste ouverte toute la nuit.

⁷² Omsk est le siège d'un bagne qui a reçu bon nombre d'illustres prisonniers parmi lesquels Dostoïevski, qui s'est inspiré de son séjour pour écrire ' Souvenirs de la maison des morts'...

Commenté [Mlt1]: D'après ma carte, Sargatskoïe serait juste au nord d'Omsk, et donc après Ichim.

11/09/2022

Je te rends grâce Thérèse parce que tes Reliques sont venues chez nous à Omsk. Je t'en supplie veille sur nous et notre communauté catholique ukrainienne pour que la paix et la grâce nous soutiennent dans toutes nos œuvres, que nous nous comprenions les uns les autres. Priez Dieu pour nous, pour qu'enfin nous puissions construire notre église. Igor (Livre d'Or - paroisse gréco catholique)

Adieu Omsk, bonjour Novossibirsk...

Nous revoilà embarqués de bon matin, pour arriver avec 2 heures d'avance à Novossibirsk mais le Seigneur s'occupe bien de notre emploi du temps et nous commençons par perdre 40 minutes dans des déviations et des inondations à l'entrée de la ville. Cela donne à Thérèse, petite carmélite normande, le temps nécessaire pour persuader le père Stanislas, curé de la paroisse et docte jésuite polonais que nous ne devons pas nous rendre d'abord chez lui, dans les locaux de la *Caritas*, mais visiter en premier les exclus des Sœurs Missionnaires de la Charité. Nous y passons une demi heure très bénie. Les petites sœurs, surprises dans leurs activités et qui étaient en train de partir soulèvent avec joie Thérèse (qui fait son poids !) sans aucune difficulté comme si celle-ci s'était rendue toute légère.

Installée à la hâte dans le corridor, bien encensée à la fumée de cigarette, elle a droit aux commentaires et aux prières spontanées de leurs protégés, bredouillées entre deux mégots écrasés au coin de leurs bouches édentées. C'est haut en couleur mais si vrai ! Nous sommes une fois de plus profondément bouleversés par les pauvres.

Puis nous repartons pour la cathédrale de la Transfiguration où Mgr Joseph Werth vient accueillir Thérèse jusque dans le minibus. Thérèse ainsi que l'icône sont escortées par tout un cortège joyeux de prêtres, de religieux et de séminaristes. Mgr Werth a retardé son départ à l'étranger pour accueillir Thérèse qui vient le visiter le jour anniversaire de son ordination épiscopale il y a 8 ans. C'est aussi l'anniversaire de la fondation de l'administration épiscopale de Sibérie dont il vient juste d'être nommé administrateur apostolique.

La télévision est au rendez-vous, beaucoup de caméras et de journalistes qui retransmettent l'événement dans les médias, ce qui amènera beaucoup de visites de tous bords. Le soir nous sommes accueillies chez les sœurs Servantes de l'Eucharistie parmi lesquelles deux sœurs de sang de Mgr Werth avec lesquelles il a redonné vie à une trentaine de petites paroisses catholiques de descendants allemands.

Ce soir nous pouvons apprécier leurs qualités de présence et d'accueil. Il faut noter que sur cet immense territoire tous les prêtres ayant été expulsés, arrêtés ou exécutés, il n'y avait plus officiellement un seul prêtre catholique en activité en 1939. Cependant un nombre infime d'entre eux réussit à maintenir une activité clandestine pendant de longues années.

11/09/2022

La paroisse de la Transfiguration connaît un flot incessant de visites. Il y a beaucoup de jeunes et parmi eux beaucoup viennent à l'église pour la première fois. Thérèse les attire par des moyens qu'elle seule connaît. Une trentaine de jeunes de 18 à 25 ans restent toute la nuit à veiller ainsi que des SDF et des gens jamais vus à l'église.

Au milieu de tout cela nous arrivons à joindre la France par téléphone, c'est un vrai miracle. La soirée se passe en classement de photos, on commence à avoir une documentation importante.

L'église de l'Immaculée Conception est sise de l'autre côté de la ville dans les quartiers pauvres, c'est la paroisse franciscaine qui a été durant de nombreuses années la seule église ouverte de Novossibirsk, jusqu'à la construction de la cathédrale terminée depuis environ deux ans. L'église est comble, d'une assemblée pauvre et très vivante. La messe est dite en allemand car beaucoup de déportés qui fréquentent cette église sont d'origine allemande.

Nous retrouvons ensuite les sœurs de Mère Teresa et les sœurs de Sainte Élisabeth qui tiennent un orphelinat où Sylvie Buisset est venue chanter un mois plus tôt en quittant Moscou. Tous s'en souviennent avec beaucoup d'émotion.

Le père Conrad nous témoigne comment, alors qu'il était tout jeune séminariste, il y a vingt ans, Thérèse a conversé avec lui toute une nuit sous un chêne et l'a envoyé prêcher la Miséricorde...

Nous voulons remercier tous les clercs de la cathédrale de Novossibirsk pour leur bonté, leur sincérité et leur travail simple, pour ces sourires grâce auxquels il est beaucoup plus simple et très confortable de se côtoyer. Nous sommes des chrétiens orthodoxes venus pour vénérer les reliques de sainte Thérèse et lui demander de nous faire don d'une petite part d'amour que l'on puisse partager avec nos prochains. Que le Seigneur soit avec nous, Amen ! Boris et Liuba - le 14 avril 1999 (Livre d'or de Novossibirsk)

Où on s'enfonce dans les profondeurs sibériennes...

Nous partons de bonne heure pour Barnaoul⁷³ avec le jeune père André qui part seul fonder à Bierdsk (à 160 km de Barnaoul). Il nous apprend que le métropolite orthodoxe a vivement critiqué dans le journal local la venue des reliques de Thérèse et que le curé de Barnaoul est inquiet. La route est belle et ensoleillée, et nous arrivons précédés par la milice de la ville, dans une salle de spectacle louée pour l'occasion car la chapelle du Christ Roi est beaucoup trop petite.

L'assemblée nombreuse et très disparate est enrichie d'une communauté arménienne très chaleureuse. La paroisse a été bien préparée par les pères Jacques et Gaétan. Le temps est compté et les bénédictions pleuvent. Nous leur abandonnons pour un temps l'icône de Thérèse et reprenons la route. Nous sommes arrêtés par des *Gai* à tête de gangsters qui nous demandent avec des mines patibulaires: « *Tout va bien ?* »... et nous laissent repartir.

⁷³Barnaoul est l'une des villes les plus anciennes de la Sibérie. Les catholiques ont retrouvé leur paroisse dans les années 1990 mais leur église avait été transformée en pharmacie en 1936, elle ne sera pas rendue.



À Barnaoul

Le père Thomas nous attend non loin de Talmenka et nous conduit à la petite paroisse Saint Pierre - Saint Paul en préfabriqué bleu, très bien aménagée, où nous sommes accueillies par les chants à la guitare des sœurs de Marie Co-Rédemptrice, Catherine, Teresa, Maria, et Hildegarde. Elles animent la paroisse depuis plusieurs années. Il y a là une haie d'enfants et de *babouchki* très émues d'accueillir Thérèse, elles n'en croient pas leurs yeux !

L'église est joliment décorée de fleurs et la messe commence. Le jeune père Thomas ne parle pas le russe et les sœurs traduisent, tout est bien programmé, bien organisé et le père Stanislas en profite pour prêcher une petite retraite à la communauté paroissiale. Les *babouchki* qui mènent la paroisse ne quittent pas Thérèse d'une semelle et nous essayons de prendre un temps d'adoration. Mais, oh bienheureux silence !, elles n'arrêtent pas, et chapelet, litanies au Sacré Cœur, le Cœur Immaculé de Marie, neuvaines... sont scandés non-stop de leurs voix nasillardes. Leur foi est touchante mais impossible de prier ! Nous sortons voir le pont suspendu en rondins de bois qui enjambe la rivière, sorte de pont de singe unique en son genre, pour profiter de l'atmosphère plus paisible du dehors. L'accueil se poursuit par une nuit d'adoration dans l'église, cette fois dans une atmosphère plus silencieuse.

Sœurs Christelle et Sarah sont hébergées chez Liuba, une femme du village qui a trois fils dont le plus jeune fait son service militaire non loin de là. Mais surprise ! Alors qu'elles viennent juste

Commenté [Mit2]: Photo du lieu

d'enfiler leurs pyjamas, on frappe à la porte et que voient-elles dans l'entrée ? Un soldat en grand uniforme ! Après un instant de panique elles font la connaissance de Maxime, le fils de Liuba qui a obtenu une permission exceptionnelle pour venir vénérer Thérèse. Aussi, confus de leur avoir fait peur, il se met en civil pour se rendre à l'église où il passe la nuit pour confier à Thérèse son désir de devenir prêtre.

Nous avançons encore nos montres d'une heure et ce sont des adieux joyeux au rythme des alléluias scandés à la guitare.

Le père Rolf pendant ce temps se débat à Moscou, et je suis heureuse d'apprendre que nous avons apparemment enfin trouvé une issue à l'impression des *Écrits Autobiographiques* de Thérèse, qui paraîtront en russe sous la forme d'une revue *Feu et Lumière*.

Ivan le chauffeur

A Barnaoul toute la communauté nous attend et nous récupérons l'icône. Les paroissiens en profitent pour venir faire un dernier adieu à Thérèse dans la voiture et c'est les yeux voilés de larmes que nous les quittons pour continuer notre route jusqu'à Prokopievsk. La route est très mauvaise, tout se fait difficilement. Nous finissons par nous arrêter dans un petit village de campagne sur le bord de la route. L'endroit est désolé, les chiens errent dans ce village désertique ; nous évitons de parler car l'humeur est plutôt morose, seul notre chauffeur Yvan semble ne rien voir, il garde sa bonne humeur volubile en nous racontant par le menu et avec une précision radiographique des événements très lointains de sa vie. Thérèse aura par lui un chroniqueur incomparable : orthodoxe, il ne s'intéressait pas particulièrement à sainte Thérèse jusqu'au jour où le Père, qui l'emploie comme chauffeur de temps à autre parce qu'il est au chômage, lui a demandé de l'accompagner à Samara pour venir chercher le reliquaire. Il souffrait alors de douleurs lombaires et d'une sciatique quasi chronique qui l'empêchaient de dormir. Malgré la fatigue d'une nuit de route, à son arrivée il s'est senti poussé à se proposer pour porter le grand reliquaire. A sa grande surprise il l'a porté sans effort et a été envahi d'une grande joie. Par la suite il a pu constater que sa douleur sciatique avait disparu et depuis lors il dort toute la nuit sans problème. C'est le secret de sa bonne humeur !

Nous reprenons rapidement la route et finissons par arriver au point de rendez-vous avec quelque retard, à la rencontre des pères Jaroslav, Darius de Kemerovo et Thomas (irlandais) et retrouvons avec joie le père Darius (de Moscou) parti en mission avec eux. Ils emmènent l'icône de Thérèse et deux petits reliquaires et nous reprenons la route avec le père Jaroslav et quelques paroissiens venus à la rencontre de Thérèse.

Une lettre du père Tony au Carmel de Lisieux raconte l'arrivée de Thérèse à Kemerovo :

11/09/2022

Nous avons eu les reliques dans notre paroisse du 18 au 20 avril. De l'endroit où nous devions rencontrer les reliques jusqu'ici il y a 200 km et comme elles devaient être apportées d'une paroisse voisine il y a eu environ 3 heures et demi de retard sur l'horaire prévu. Je rentrais en tête à Kemerovo et commençais à célébrer la messe vers 8 heures 30 avec les gens qui attendaient dans l'église, et les reliques (une icône avec des reliques et une croix) arrivèrent juste alors que je finissais de lire l'évangile. Le père Dario, un jeune prêtre franciscain conventuel, a prêché et nous avons vénéré les reliques puis la messe s'est poursuivie.

Quand la messe a été finie le franciscain a regardé par la fenêtre et dit en s'amusant qu'il y avait du blizzard dehors. Et assurément la neige tombait très drue. Je ne crois pas être superstitieux et je suis lent à croire aux miracles – c'est peut-être pour cela que je n'ai pas d'expérience personnelle de miracles – mais j'ai perçu cette chute de neige comme un signe spécial de la faveur de Dieu envers nous en relation avec les reliques de Thérèse. Un jour ou deux avant que les reliques n'arrivent, j'avais eu la pensée qu'il y aurait de la neige pour l'arrivée des reliques, bien que le printemps semblait finalement être arrivé et que pratiquement toute la neige avait fondu. Le 18 était un jour très ensoleillé sans aucun signe de neige et pourtant le sentiment demeurait qu'il neigerait. On pourrait penser : "c'est la Sibérie" mais son abondance et la subtile relation ne me laissent aucun doute que c'était le désir de Thérèse et que la Providence de Dieu a fait le reste.

C'était une courageuse décision de votre part de laisser les reliques voyager. Si j'étais membre de votre communauté je pense que mon vote aurait été contre, sur des terres qui ont tant de besoins et où il pourrait y avoir un accident. Mais après la visite de Thérèse il me semble que le Seigneur pense différemment...

La ville la plus laide que nous n'ayons jamais vue

Prokovievsk est un des principaux centres d'extraction de charbon de Sibérie. La ville construite autour des mines de charbon a un passé douloureux puisque des milliers de Russes, d'Ukrainiens et de Polonais ont été jetés ici pour travailler comme esclaves dans les mines. La majorité des habitants sont des enfants ou petits-enfants de déportés qui ont survécu à des conditions extrêmes. L'église Notre Dame du Perpétuel Secours, petite église bleue en préfabriqué comme nous en avons déjà rencontré beaucoup est bondée, les gens nous ont attendu plus de deux heures et à notre arrivée il se met à neiger abondamment.

La communauté mixte est composée d'ukrainiens gréco-catholiques et de polonais catholiques romains et le P ; leur pasteur, le père Jaroslav, est bi-rituel.

Les Rédemptoristes l'avaient envoyé d'Ukraine en 1975 en renfort d'un saint prêtre qui œuvrait en cachette dans ce secteur depuis de nombreuses années tout en travaillant dans les mines pour ne pas attirer l'attention. Malgré de nombreuses persécutions du KGB, interrogatoires, menaces, gardes à vue incessantes ils ont tenu bon avec la grâce de Dieu et la prière des paroissiens. Leur champ d'action est limité, ils ne peuvent faire ni catéchèse ni évangélisation au dehors. L'église reste cependant ouverte toute la nuit.

Le père nous témoigne de sa solitude extrême depuis la mort du vieux prêtre qui était son père spirituel et son ami. Les Rédemptoristes lui ont demandé de ramener son corps en Ukraine. Des sœurs italiennes ont essayé de venir travailler avec lui et n'ont pas tenu, elles ont été chassées par le KGB

11/09/2022

apparemment encore très puissant ici. Le père est très limité dans son apostolat, il n'a pas le droit de visiter les hôpitaux et doit attendre que les gens viennent vers lui. Il a régulièrement des entretiens avec les services de la sécurité auxquels il doit rendre des comptes.

Après avoir partagé un repas très cordial chez lui dans la maison qui a servi de paroisse dans les années souterraines et qui est encore toute imprégnée de la prière de ce vieux prêtre mort d'épuisement et en odeur de sainteté, nous allons dormir chez Genia, une paroissienne fille de déportés dont le mari est mort à la mine ; un matin il n'est plus rentré, la laissant seule avec deux enfants en bas âge. Son fils est mort à 14 ans d'un cancer des voies respiratoires. Elle met toute sa maison à notre disposition.

Le lendemain matin la messe est célébrée en rite byzantin. Dans les années difficiles, tous ces fidèles avec lesquels nous avons de beaux échanges venaient la nuit dans les cimetières célébrer l'office divin. Ils sont si émus que Thérèse soit venue jusque chez eux, ils ont tellement le sentiment d'avoir été oubliés du monde entier ! Leur situation économique est catastrophique. On a le sentiment d'un poids de misère inexorable, impossible à soulever. Pourtant ils sont courageux et dignes, ils ne se plaignent pas, leurs visages burinés et leurs mains noueuses parlent pour eux ; leur ténacité et leur foi nous bouleversent.

Le père Jaroslav avec son minibus qui lui a été offert par le Saint Père (authentique) fait le taxi et ramène les *babouchki* qui doivent faire des trajets très longs dans des bus éventrés et aléatoires pour se rendre à l'église car l'endroit qui a été accordé à la paroisse est très excentré (façon de parler d'ailleurs car la ville n'a pas de centre). Nous partons avec eux visiter la ville la plus laide que nous n'ayons jamais vue, les rues sont défoncées et traversées par d'énormes tuyaux sur des kilomètres, les immeubles sont noirs et délabrés. Il faut être fou ou saint pour décider délibérément de venir vivre ici. Le père semble être les deux à la fois ! Il nous partage ses difficultés avec le FSB.

Le repas chez lui est suivi d'un temps de prière silencieuse bienvenue. Nous avons bien besoin de ce temps pour faire monter devant Dieu tous ces visages, toutes ces situations, tout ce que nous avons vu et entendu et que nous ne pouvons porter.

Nous repartons le lendemain matin après la messe, en rite romain cette fois-ci. Le père doit jongler entre les deux rites pour satisfaire ses paroissiens et ne pas créer de zizanies. L'assemblée est encore nombreuse et fervente, l'église a été ouverte toute la nuit.

En route pour Kemerovo, 20 avril

Nous devons y récupérer l'équipe de la partie orientale de la Sibérie : le père Michaël Shields de Magadan qui a organisé la mission en Sibérie orientale, John de Madonna House, le père Dario qui continue avec nous.

Notre court arrêt dans sa paroisse du Saint Esprit ne décourage pas le père Tony qui, visiblement, a été très béni par le passage de l'icône de Thérèse et désire recevoir chez lui le grand reliquaire, ne serait-ce qu'un instant. Mais impossible, Thérèse refuse d'entrer et nous pouvons seulement prier un *moleben* dans le pauvre jardin potager de la paroisse, la châsse installée sur un gros fût défoncé comme piédestal. Le père Darius a passé la nuit en prière auprès de l'icône : « *Thérèse vient arroser la terre russe, déclare-t-il. La présence de Thérèse dans cette petite paroisse oubliée est comme la Nativité. Son passage reste inaperçu comme la naissance de Jésus à Bethléem qui n'a eu comme seuls témoins que quelques bergers. Thérèse passe en Russie comme celle qui arrose la terreensemencée par le sang des martyrs...* » Il exprime par ces quelques mots ce que nous sentons confusément durant tout ce pèlerinage. La veille, arrêté par la milice alors qu'il traversait en trombe un village pour rejoindre sa paroisse, il leur a offert un livre de Thérèse et les miliciens, touchés, l'ont laissé repartir. Les paroissiens, si pauvres, si démunis, se regroupent autour du reliquaire et expriment leurs prières confiantes dans le froid et la neige qui se met à tomber drue malgré le soleil. Après un frugal repas paroissial nous reprenons tous ensemble la route de Tomsk.

Tomsk

A notre arrivée à Tomsk, le reliquaire est d'abord déposé dans l'oratoire des sœurs Missionnaires de la Charité, le temps de se préparer pour le conduire en grande procession jusqu'à l'église du Très Saint Rosaire où une assemblée très nombreuse attend Thérèse pour la célébration de la messe.

La paroisse de Tomsk⁷⁴ est l'une des plus importantes paroisses catholiques de Sibérie. Au début du XX^{ème} siècle ses paroissiens étaient au nombre de quinze mille et regroupaient plusieurs nationalités. La communauté paroissiale⁷⁵ est restée très vivante et très jeune, il y a beaucoup de familles nombreuses. L'église est l'une des premières qui ait été rendue au culte après la Perestroïka et le père Anton, qui est russe d'origine, d'une famille de déportés allemands, y fait un excellent travail depuis 9 ans. Le nouveau métropolite orthodoxe se trouve être celui qui était précédemment à Magadan, les pères Michaël Shields et Anton entretiennent avec lui des rapports très fraternels. Les frères Jacques et Gaétan ont fait un passage très apprécié en prêchant Thérèse deux semaines plus tôt, aussi les cœurs sont-ils préparés. L'église reste ouverte toute la nuit pour la prière animée par le père Dario à la guitare. Beaucoup de jeunes et de marginaux sont venus, beaucoup aussi de très pauvres sont venus chercher refuge auprès de Thérèse. Comme partout, elle attire des gens "jamais vus". Déjà beaucoup

⁷⁴ Tomsk est une forteresse fondée par le tsar Boris Godounov pour protéger la colonie russe contre les attaques des nomades. La ville abrite aujourd'hui un site de stockage de déchets radioactifs.

⁷⁵ L'église de Tomsk, nationalisée en 22 est fermée en 38 est alors « donnée au peuple pour son utilisation propre ». Elle sert au NKVD local (écuries, entrepôt), puis de club de vol à voile. L'édifice est transformé en 79 en planétarium, qui heureusement ne détruit pas l'ancienne église dans son aspect originel, contrairement à d'autres. Elle a été rendue en 90.

11/09/2022



de vocations religieuses sont nées dans cette paroisse, une carmélite à Kiev, deux Servantes de l'Eucharistie, cinq séminaristes...

Au bord du lac Baïkal

Le lendemain l'assemblée est un peu moins nombreuse que la veille car c'est un jour de travail mais les *babouchki* sont toujours là, fidèles à la prière. Notre cher Ivan reprend le train pour Orenbourg et nous quitte. Nous le fêtons pour sa "conduite héroïque" ! Il avait accepté avec joie la proposition du père Stanislas de nous conduire jusqu'à Tomsk et il s'est plongé dans le livre du père Guy Gaucher. Il ne nous révélera sa guérison et le secret de sa joie qu'au moment du départ, il faut savoir doser ses effets... Sur Thérèse il est devenu intarissable.

Le père Stanislas a été interviewé par la télévision locale et beaucoup d'inconnus viennent à l'église, surtout des jeunes. Pendant ce temps le grand reliquaire visite les sœurs de Mère Teresa qui s'occupent ici des clochards et des agonisants que les hôpitaux rejettent pour dissimuler leur taux de mortalité.

VIII

En route pour la Sibérie Orientale

Du samedi 22 avril au 5 mai 1999

“La tendresse du Père, la tendresse du Père...” Le père Stanislas va nous quitter, confondu et très fatigué il ne peut en dire plus lors de sa dernière homélie car il est en larmes, c’est sa meilleure homélie. Thérèse a fait son petit travail et le prêcheur s’est prêché à lui-même... Il passe le flambeau au père Michaël Shields de Magadan dont la joie rayonne, et nous nous quittons, une page se tourne, une nouvelle équipe se compose. Sœur Sarah arrête sa course avec Thérèse. Elle vivra le départ des reliques sur l’autre rive, celle de ceux qui restent ; on se donne rendez-vous à Moscou début mai. Et s’embarquent avec l’ineffable tandem des sœurs Tamara et Christelle les pères Michaël de l’Alaska, petit frère de Jésus, Dario polonais franciscain, John, Madonna House canadien et un nouvel Ivan russe. Nous continuons notre route inexorablement vers l’Est. La nouvelle étape est Krasnoyarsk, et, devinez ? il neige à gros flocons, le père Stanislas qui s’évertuait à nier l’existence de ce petit signe thérésien est doublement confondu !

Vers Krasnoyarsk

Nous avons une longue route devant nous et nous nous arrêtons au passage dans deux petites paroisses tenues par les pères Clarétains. Le monumental père Martin nous accueille à Bogotol à 250 km de Krasnoyarsk et le tout jeune père Adam à Atchinsk⁷⁶ 100 km plus loin, où nous sommes attendus par une petite communauté paroissiale. Après des temps de prière nous sommes invités à nous restaurer chez les Sœurs adoratrices du Sang du Christ qui ont préparé un vrai repas de fête. Nous le prenons comme les hébreux, à la hâte, le bâton à la main, avant de retourner à la paroisse et faire connaissance avec la communauté très sympathique des pères Clarétains installée dans le secteur. Ils éditent les livres liturgiques pour toute l’église catholique de Russie et ont ouvert un studio radio. Nous leur remettons de petits reliquaires qui partiront visiter les endroits éloignés, les hôpitaux, les prisons, les personnes seules... Les pères nous les rapporteront lors de la réunion pastorale qui va réunir tous les prêtres et religieux du diocèse à Irkoutsk pour une petite semaine de recollection autour du nouvel évêque Mgr Jerzy Masure et de Mgr Guy Gaucher qui vient prêcher Thérèse. A cette occasion leur supérieur, le père Antony Bandura, sera d’ailleurs nommé vicaire épiscopal.

⁷⁶ En 1930, les environs d’Atchinsk furent les premiers lieux de déportation des paysans durant la campagne de dékoulakisation.

11/09/2022

Nous arrivons tard le soir à Krasnoïarsk après un voyage de 12 heures pour faire 400 km. L'icône de Thérèse part chez les sœurs tandis que la châsse passe la nuit dans la maison centrale des Clarétains car l'église de Krasnoïarsk, transformée en salle philharmonique, n'a pas été rendue au culte et les pères sont obligés de la louer à la commune. Le père Eugène arrive d'Afrique en même temps que les reliques de Thérèse pour quinze jours de discernement de vocation pour la Russie, son sort est tout discerné ! (ça s'est confirmé). Les pères resteront prier toute la nuit. Ils ont tant de choses à confier à la Patronne des Missions.

Tout le monde se retrouve à la paroisse de Krasnoïarsk où une assistance très nombreuse et vivante nous attend dans l'église, très bien décorée avec beaucoup de fleurs. Le père Dario a tout organisé avec beaucoup de soin et nous témoignons des *fioretti* déjà très nombreux de Thérèse en Russie.

Les journalistes sont une fois de plus à notre poursuite, à l'affût de quelques détails rocambolesques, ils veulent connaître la taille de Thérèse dans le reliquaire ou si personne n'a encore essayé de la voler.

Les pères distribuent des roses à l'entrée de l'église et proposent à ceux qui le veulent de venir les offrir à Thérèse avec leurs intentions à l'offertoire, ce qui donne lieu à une magnifique procession. Thérèse croule sous les roses que le père Dario fera sécher et remettra aux paroissiens qui lui en feront la demande pour des intentions particulières.

Nous avons des partages intéressants avec les jeunes et les couples et il faut se quitter pour repartir tard dans la nuit pour une longue route de 1200 km qui dure 24 heures pour retrouver les pères Clarétains à Irkoutsk lors de la première retraite pastorale du diocèse de la Sibérie Orientale. Nous devons y retrouver Mgr Guy Gaucher qui devrait nous avoir précédés de quelques heures.

Irkoutsk

Nous arrivons malgré tout avec quatre heures d'avance sur l'horaire prévu, au moment même où le père Ignatius Paulus, curé d'Irkoutsk, entonne avec les paroissiens la première dizaine des mystères glorieux du Rosaire prié à notre intention, avant la messe. Thérèse arrive donc à point nommé dans la petite chapelle de la crypte de l'ancienne église de l'Assomption. En effet en 1938, l'église a été sécularisée après plusieurs années de persécutions et plusieurs paroissiens ont été envoyés au goulag. Elle a été restaurée en 1978 pour être transformée en salle de concert philharmonique. La communauté paroissiale a retrouvé dans les années 1990 le droit de louer l'église pour le culte le dimanche quand il n'y a pas de concerts. La crypte, elle, reste à la disposition de la paroisse. Après la messe, au moment où nous allions repartir, Mgr Masure, l'évêque du lieu, fait son apparition. Le "Hasard" des organisations avait voulu que je passe les fêtes de la Pentecôte précédente à Novossibirsk et assiste à sa consécration épiscopale. La veille de son ordination j'avais pu lui présenter notre projet. "*J'aime*

11/09/2022

beaucoup sainte Thérèse, m'avait-t-il dit. – *C'est elle qui vient vous visiter*” lui avais-je répondu. Ce cadeau inattendu avait été très apprécié aussi s'est-il arrangé pour faire coïncider sa première retraite diocésaine avec le passage de Thérèse; et il tient à célébrer en sa présence une messe que nous vivrons en toute intimité.

C'est alors que nous apprenons que Mgr Guy Gaucher n'est toujours pas arrivé. En effet il a été bloqué 23 heures à l'aéroport pour une histoire de tampon qui n'avait pas été placé à la bonne page sur son passeport. L'administration convenait que ses papiers étaient en règle mais le tampon n'étant pas posé au bon endroit, elle voulait le renvoyer en France. Comme il en témoignera lui-même avec humour, il passera « *sa première nuit en Russie dans un piano-bar avec une blonde* » – en fait, dans une salle d'attente de l'aéroport Cheremetièvo de Moscou. Il a fallu toute la diplomatie de la nonciature de Moscou alertée par le père Rolf pour le tirer de ce mauvais pas. Il n'arrivera à Irkoutsk que le lundi matin.

Nous sommes ensuite invités chez l'évêque qui habite un appartement typiquement soviétique, sorte d'HLM bas de gamme, mais la porte est largement ouverte et l'accueil chaleureux est celui d'un vieux missionnaire, très paternel et attentif. La cure est animée par le va-et-vient continu des pères qui débarquent de tous les endroits de Sibérie, comme les pères américains de Khabarovsk et des îles Sakhaline. Tout ce petit monde de missionnaires se retrouve, les uns mangent, certains travaillent au secrétariat, d'autres enfin se reposent ou se lavent dans ce petit trois pièces exigü. L'évêque, très paisible, accueille son troupeau. Nous lui proposons d'aller chercher Mgr Guy Gaucher le lendemain à 5 heures du matin. Mama Ira, une paroissienne, met toute sa maison à notre disposition. John va dormir avec Ivan dans une *gostinitsa* (pension) digne des romans russes et pleine de *tarakanes* (blattes), qui sert aux rencontres de nuit non loin d'un parking. Ils n'y passeront qu'une seule nuit ! Le lendemain, Mgr Guy Gaucher qui vient d'arriver, nous raconte les péripéties rocambolesques de ses premiers pas en Russie, manifestement son moral n'est pas atteint, et sa bonne humeur est communicative.

Puis nous partons pour l'église. A notre arrivée elle est déjà comble. Une procession se forme derrière le reliquaire depuis la crypte jusqu'à l'église. La messe d'accueil est présidée par Mgr Jerzy Masure. De nombreux prêtres venus pour la retraite pastorale sont déjà là ainsi que des religieuses. La télé aussi et beaucoup de caméras. Peu d'espace et beaucoup d'encombrement dans les rangs. Mgr Guy Gaucher doit prêcher pour les paroissiens puis faire une conférence pour les prêtres, mais la jeune traductrice perd pied, n'ayant pas l'habitude du vocabulaire spirituel et religieux, et sœur Christelle vole à son secours. Pour la conférence Mama Ira prend le relais et l'enseignement du père Guy Gaucher s'en sort tant bien que mal. Décidément, il y a du combat dans l'air. Mais la grâce thérésienne

pas malgré tout sous les obstacles. Ce n'est pas la moindre des "singerie" de Thérèse, et la grâce est débordante !

Puis tout le monde est convié dans un petit restaurant non loin de là, où Mgr Jerzy Masure invite toute sa petite communauté. Ainsi les rapports se lieront entre les prêtres et deviendront de plus en plus chaleureux.

Pause au bord du Lac Baïkal

Pendant que la retraite se poursuit, le père évêque nous charge de nous occuper de Mgr Guy Gaucher, et nous embarquons avec joie pour le lac Baïkal qui est classé comme l'une des merveilles du monde. Nous nous émerveillons. Thérèse nous offre une belle journée de détente. Nous goûtons le fameux poisson Omoul⁷⁷ accompagnés par notre chauffeur Ivan qui va au restaurant pour la première fois de sa vie. Les serveuses sont très intéressées par ce que leur raconte John sur sainte Thérèse, nous leur distribuons des petits livrets et des images. Le père Guy Gaucher n'en revient pas car, dira-t-il « *si je parle de Thérèse à Bayeux-Lisieux, on ne la connaît pas mais sur le lac Baïkal on la connaît !* »

Nous visiterons la ville avec Inna Maria, une paroissienne professeur d'histoire. Irkoutsk fut un carrefour commercial avec l'Orient peuplé de riches marchands de drap qui firent construire beaucoup d'églises pour le rachat de leurs âmes. La plupart de ces églises ont été rasées et celles qui restent n'ont pas toutes été rendues à l'Eglise. Nous passons un long moment dans le cimetière abandonné, lieu de rendez-vous des drogués. Nous prions sur ce lieu dans lequel l'intelligentsia du pays a été exterminée en masse. Arrêtés de nuit on leur laissait croire qu'on les emmenait en camp, ils emportaient leurs affaires, et on leur faisait creuser des tranchées où ils étaient fusillés non loin de leur domicile. Deux ou trois ans plus tôt un comité a voulu exhumer les corps des victimes pour faire acte de mémoire car la population était dans le déni de tout ce qui s'était passé. Finalement il a décidé de construire un monument à la mémoire de tous ces défunts pour ne pas les violenter une deuxième fois en les déterrants, car il était impossible de les identifier, leurs papiers ne s'étant pas conservés.

Le long du fleuve Ankara nous rencontrons des jeunes de tous âges sortant de l'école, leur abord est facile ils viennent volontiers vers nous et nous évangélisons.

En rentrant, le père Guy Gaucher improviser un petit concert au piano pour la joie de tout le monde. Puis au sortir de la messe, soirée détente au restaurant menée par le père Bandoura avec une large participation de tous. Nous chantons chacun dans sa langue et le célèbre trio français formé par le père Guy Gaucher, sœur Christelle et moi-même interprétons avec succès « Douce France... », suivi de « Toréador... », accompagnés au piano-jazz par le père Guy. C'est un temps de communion et de

⁷⁷ Poisson spécifique du lac, très apprécié séché et fumé.

partage privilégié pour ces prêtres qui vivent très éloignés les uns des autres, les paroisses les plus proches étant à 800 km de distance, certains ayant en charge des paroisses éloignées les unes des autres de 2000 km. Ils sont 24 prêtres pour un diocèse qui couvre en superficie la moitié de l'ex-URSS.

Le 8 septembre suivant, la première pierre de la cathédrale, contenant une relique de Thérèse offerte par Lisieux au diocèse, sera posée, et un an plus tard, le 8 septembre 2000, je serai saisie à la vue de l'immense cathédrale antisismique, surgie comme un champignon sur cet ancien parking de la ville que Mgr Guy Gaucher avait béni avec l'icône de Thérèse, entouré de tout le clergé local. Nous étions au milieu des voitures et le terrain bien situé non loin de l'université, de l'autre côté du fleuve Ankara, n'était pas encore acheté ! La construction de cette cathédrale avec celle de l'évêché et d'un vaste centre diocésain en des temps si courts, étonneront toute la ville et tous s'accorderont à parler de miracle.

De retour en ville, nous tentons de joindre par téléphone le père Igor Kovalevski à Moscou ainsi que le Kazakhstan, pour la suite du pèlerinage mais sans succès, les communications sont très mauvaises⁷⁸.

Le soir a lieu la messe d'adieu à Thérèse. Il y a beaucoup de monde, et tous lisent l'*Histoire d'une vie* que Mgr Guy Gaucher, très fier, dédicace à tour de bras. Le père évêque est très ému, les paroissiens pleurent eux aussi et ne peuvent plus s'arrêter de chanter, ils voudraient retenir Thérèse comme partout ailleurs, puis tout se bouscule car nous partons le soir même en avion.

John doit dépenser beaucoup d'énergie pour convaincre la douane de ne pas casser le reliquaire à coups de marteau pour voir si « *il n'y aurait pas de la drogue là-dedans* » ! Finalement Thérèse prend l'avion enveloppée dans une tente kazakh (!) car la caisse de protection ne rentre pas dans l'avion. Et nous partons dans tous les sens faire nos bagages respectifs. Nous nous retrouvons pour les adieux à l'évêché où Mgr Masure nous attend. Mgr Guy Gaucher ne repartira que le lendemain en France via Moscou, en espérant que le retour sera pour lui moins compliqué que l'aller. Adieux rapides aux quelques prêtres et religieuses qui sont encore là et en route pour Vladivostok et quelques heures de décalage horaire en plus !

⁷⁸ A l'époque il n'y avait ni internet ni téléphone portable : tout se faisait par téléphone fixe ou avec un peu de chance par fax.

Au bout du monde

Arrivés le 30 avril à Vladivostok nous avançons encore nos montres de 2 heures. Principale base navale de la flotte du Pacifique, Vladivostok a été interdite aux étrangers durant toute la période soviétique.

C'est une arrivée dans la grisaille. La petite équipe est composée des pères Miron et Daniel, curés de la paroisse qui nous accueille, les pères Michaël et Darius et nous, les sœurs Christelle et Tamara. Nous attendons Thérèse avec un peu d'inquiétude car c'est la première fois qu'elle voyage en avion sans sa caisse de protection, mais elle nous est rendue assez rapidement, enveloppée dans sa tente et tout va bien, nous la récupérons intacte. Elle inaugure « un nouveau petit genre » (cf. CJ 7.7.4) plus pratique.

Nous sommes dans le brouillard sur tous les plans. Le temps est gris et pluvieux, nous installons Thérèse dans une petite chapelle du rez-de-chaussée car l'église, située en haut d'un volcan, est en travaux. Elle a été rendue au culte il y a deux ans. Les deux clochers avaient été rasés et les vitraux détruits. Elle est tenue par deux chanoines américains, le père Miron, astronome de formation, et le père Daniel. Augustiniens en rupture de ban et en recherche de vocations, ils forment des jeunes gens à la vie en Eglise et au renouveau liturgique. Ils sont là depuis neuf ans et ont été les premiers en Russie à enregistrer leur paroisse comme 'Club Catholique', seul moyen d'avoir une reconnaissance officielle. L'église n'est ouverte que le dimanche, ils s'occupent de la *Caritas* et pour tout dire ils sont hauts en couleur ! L'un vit dans ce qui reste du clocher rasé, l'autre dans la sacristie et ils mènent une vie monastique à deux, bien réglée par le prieur astronome. Temps de prière, temps de silence, récréation : on mange des *peanuts* et on boit du vin sucré, tout est bien orchestré, on se croirait sur la planète du Petit Prince, dans une autre galaxie. A nos pieds, la montagne est battue par la mer du Japon et puis, au-delà, plus rien, c'est le vertige.

Thérèse voulait aller au bout du monde... eh bien, elle y est !

Nous sommes accueillies chez de petites sœurs espagnoles qui ne rentreront d'Irkoutsk que le samedi soir et nous ont laissé leur maison dans un ancien *komunalni kvartira*⁷⁹ rénové en petit monastère.

Nous prenons avec joie un peu de repos auprès de Thérèse avec quelques personnes. Une Thérèse de service n'en revient pas de voir sa sainte patronne venir jusqu'ici : elle pleure et l'honore de fleurs et d'une statue de plâtre qui vient de l'ancienne église de Khabarovsk, envoyée en reconnaissance par des paroissiens qui viendront pour la messe du dimanche.

A Vladivostok

⁷⁹ Appartement communautaire du temps soviétique.

11/09/2022

Samedi 1^{er} mai, l'église est fermée, les pères Michael et Daniel sont malades et une femme nous propose de nous emmener visiter Vladivostok.

La mer du Japon, la plage, le port, la ville sont beaux, avec beaucoup de Japonais et de Coréens. 1^{er} mai, jour de sortie, l'ambiance est sauvage, la musique dure ; les jeunes en noir, désœuvrés, boivent de la bière... nous revenons avec des paquets d'intentions. La journée se termine par une veillée de prière les uns pour les autres, nous en avons tous grand besoin.



Vladivostok

Le lendemain dimanche est une belle journée ensoleillée, nous investissons l'église : elle est belle, toute blanche avec de larges voûtes immaculées, presque entièrement rénovée. La châsse monte en procession, l'église est pleine, les bus arrivent de très loin. Le père Michail préside la liturgie et appelle avec force les vocations ; beaucoup de jeunes se sentent interpellés. La chorale est en costume rouge sur le dallage à grands carreaux noirs et blancs de l'église toute blanche, décorée beaucoup de fleurs. Nous témoignons à la fin de la liturgie animée par le père Darius, qui ne se termine pas avant le milieu de l'après-midi. Prières, chants, échanges se prolongent toute la nuit.

Nous profitons largement des commodités de la ville pour téléphoner et faxer car les nouvelles de Moscou sont mauvaises : le père Igor veut renvoyer le reliquaire directement en France sans passer par le Kazakhstan car il n'y a pas d'avion assez grand pour le transporter. Nous remuons ciel et terre et, finalement, par fax toussotant interposé, finissons par convenir, mètre en mains, que Thérèse pourra voyager sans sa caisse de protection.

Je suis très contente qu'elle soit venue chez nous. Nous avons prié deux nuits et deux jours. Je me souviendrai toujours de cette prière et je m'en réjouirai (écriture d'une très jeune enfant). Ola Ivanovna-Livre d'or de Vladivostok.

En transit à Moscou

Thérèse quitte Vladivostok le 3 mai, et nous la suivons avec le père Darius pour Moscou dans son nouveau look à la mode kazakh, et c'est donc sous sa tente de toile bleue qu'elle voyagera désormais, avec l'accord du père Zambelli que nous avons informé à Lisieux.

Nous entreprenons un long voyage de 11 heures d'avion vers Moscou et 7 heures de décalage horaire en sens inverse. Tout l'avion sait que Thérèse voyage avec nous, et sœur Christelle évangélise le pilote ! A l'arrivée, le père Igor nous attend de pied ferme. Heureux de se montrer galant, il nous prend en charge et nous arrivons au même instant que John qui, pendant ce temps-là, a fait la route de retour d'Irkoutsk en minibus. Nous respirons de soulagement, car nous avons absolument besoin pour le passage à la douane de récupérer les caisses du reliquaire qu'il transportait et que nous retrouvons dans un hangar.

Le père Igor aidé du père Darius doit se battre le lendemain avec la douane pour trouver un moyen de partir au Kazakhstan car Thérèse n'a pas le droit de rester en Russie au-delà du 5 mai. Il faut faire les papiers à l'ambassade du Kazakhstan. Nous retrouvons Maria Teresa et le père Andrey du Turkménistan. Tout ce petit monde ainsi que le père Darius vient voir les vidéos du passage de Thérèse en Sibérie. Maria Teresa, avide des moindres détails concernant Thérèse, nous partage quelques témoignages personnels :

– La mort de Raïssa, une amie russe très malade chez qui elle est allée prier avec une relique de Thérèse que nous lui avons passée. Elle a demandé le baptême, et est morte le lendemain de son baptême.

– Nada, son amie, musulmane jordanienne qui était atteinte d'une tumeur cérébrale et avait perdu la vue. Maria Teresa est allée la visiter avec une relique de sainte Thérèse avant son opération. Nada a voulu la garder auprès d'elle car elle ressentait une grande paix en sa présence. L'opération s'est bien passée sans séquelles, Nada a retrouvé la vue et une semaine après Maria Teresa faisait son marché avec elle dans les rues de Moscou.

– Un autre cadeau de Thérèse a été le don de la foi pour Tamara, son professeur de russe d'origine géorgienne. Lorsque la relique était dans sa maison, elle l'a mise sur sa tête puis peu de temps après elle a demandé le baptême et grâce à cela elle a reçu la force de vivre la mort de sa mère et un cancer foudroyant. Elle est morte quelques mois plus tard dans la paix en ayant reçu les sacrements de l'Eglise.

– Dacha, un autre professeur de russe, qui n'était pas baptisée et ne comprenait rien du tout à la foi a tenu la relique dans sa main et aujourd'hui elle lit la Bible et a été baptisée dans l'Eglise orthodoxe.

11/09/2022

Le jour de son baptême à l'église elle a vu une grande lumière qui lui a ouvert l'esprit. Depuis elle a une foi profonde.

Et à ce moment-là Maria Teresa ne connaissait pas encore son plus beau cadeau : Alonso ! Elle témoignera plus tard : « *Aussi, je pense qu'Alonso est un cadeau de Thérèse et j'espère un autre cadeau : qu'il devienne prêtre.* » En effet, Alonso est ce petit enfant Kazakh abandonné que nous trouverons dans le vieil hôpital de Shortandy au Kazakhstan un mois plus tard et qui sera adopté par Maria Teresa et Alfonso en un temps record, grâce à une intervention évidente de Thérèse.

Mais pas le temps de nous asseoir sur nos lauriers. Le lendemain Il faut retourner à l'ambassade du Kazakhstan, mettre de l'ordre dans les papiers et les affaires. Une voisine de palier raccommode nos robes qui ont un peu souffert ! John vient avec sœur Rita pour mettre en règle les papiers du minibus qui ne peut pas nous suivre au Kazakhstan et restera à Moscou au service du travail missionnaire du « *Triomphe du Cœur* ». Nous repartons sans bagages. Nous avons juste le temps de partir pour l'aéroport avec le père Igor très fier de s'être bien débrouillé à la douane : Thérèse pourra décoller sans sa caisse car selon la législation russe, comme elle était entrée en territoire russe dans une caisse, elle devait à tous prix en ressortir dans sa caisse ! L'avion est à 23h et nous arrivons juste à temps.

Une école d'amour

Le père Stanislas, qui nous a été d'un secours très précieux dans toute l'organisation du voyage en Sibérie occidentale, était au début très réticent avant d'être touché par Thérèse elle-même et comprendre qu'il devait nous aider. Après cette mission il en témoignera :

Cette pérégrination a été une grande aventure du début à la fin et c'est le signe de la bénédiction de Dieu que cela se soit bien passé pour nous... Pendant cette pérégrination je n'ai pas rencontré une seule réaction négative, même la police municipale nous était très favorable. Pendant toute la route, des gens, qui ne savaient rien et qui voyaient seulement les deux posters de Thérèse fixés sur notre minibus nous souriaient et nous faisaient des gestes pleins d'amitié⁸⁰.

⁸⁰ Le père Stanislas, jésuite, travaillait déjà depuis dix ans dans ce pays ; ce n'est pas un naïf.



Au Kazakhstan (près de Karaganda)

IX

Thérèse en pays Kazakh

Du 5 au 21 mai 1999

“Je descendrai, je vous protégerai, vous verrez tout ce que je vous ferai...” (Thérèse à ses sœurs carmélites).

République issue de l'éclatement de l'Union soviétique en 1991, le Kazakhstan est au centre du continent eurasiatique et couvre une large zone encadrée entre la Russie, la Chine, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, et les côtes de la Mer Caspienne. Peu peuplé, cet immense territoire de steppes compte plus de 100 nationalités différentes dont 50% de Kazakhs, 30% de Russes en y incluant 20% d'Ukrainiens mais aussi des Allemands, Polonais, Tartares, Ouzbeks, Biélorusses, Azerbaïdjanais, Turcs, Coréens... Jusqu'en 1999 il formait une seule et même administration apostolique. C'est une terre de martyrs, peuplée des descendants de déportés par Staline en 1936.

Enlevés de nuit, il étaient emmenés vers ce pays dont la steppe plate et désertique hostile à l'homme se perd à l'infini, et dont le climat est le plus rude au monde. On dit que seuls les loups et les grands

aigles sibériens peuvent affronter de telles conditions météorologiques. C'est là qu'ils furent abandonnés, exténués et affamés après des semaines de voyage dans des conditions sordides. La milice plantait un piquet dans le désert et leur disait *“Voilà désormais votre pays libre”* puis le convoi repartait, les abandonnant sur place. Les enfants et les vieillards ne survivaient pas au froid, à la faim, aux maladies. Les plus robustes creusaient des abris dans la terre contre le vent violent qui rend le froid – qui descend à - 40° voire - 50° en hiver (+50 en été) – insupportable. *“Nous avons passé le premier hiver transis de froid et sans rien à manger que ce que nous donnaient les Kazakhs. Seule notre foi en Dieu nous a aidés à survivre. Beaucoup autour de nous se sont laissés mourir”*, nous a témoigné une famille.

Dans leurs 20 kg de bagages autorisés souvent ils ont emporté leurs icônes familiales : le Sacré Cœur, le Cœur Immaculé de Marie et... Thérèse.

Aujourd'hui, après la chute du mur de Berlin et la dislocation du bloc soviétique on y compte 80 à 90% de chômeurs, la plupart des familles vivent des pensions des grand-mères (30\$ par mois) qui, lors, de notre voyage, n'avaient pas été versées depuis des mois. Les enfants meurent de faim et certaines régions n'ont pas été chauffées depuis 3 ou 4 ans.

La Chine et la Russie ont effectué officiellement 450 essais atomiques à ciel ouvert dans les régions de Semeï (Semipalatinsk)⁸¹ et Baïkonour⁸². Les kolkhozes sont abandonnés faute de moyens et la terre saturée par les abus d'engrais et de déchets de toutes sortes, regorge de sels. La situation est telle que même les incroyants se tournent vers le Ciel car tout le monde reconnaît que les chrétiens s'en sortent mieux que les autres. Ils ne savent pas comment, mais jour après jour Dieu les aide. Une jeune femme me disait : *“Les étrangers se demandent comment nous faisons pour vivre, nous ne le savons pas, mais jour après jour Dieu pourvoit !”* Elle respirait la joie.

Nous avons trouvé une situation ecclésiale très différente de la Russie et beaucoup plus détendue. La religion majoritaire, celle des Kazakhs, est la religion musulmane. La population est faite en grosse partie de déportés chrétiens de toutes confessions qui se sont accueillis relativement bien mutuellement. La souffrance a développé l'entraide et la tolérance. Ici on se bat pour vivre, on est loin des grandes idéologies.

Au moment où Thérèse les visitait, on estimait à 500 000 le nombre de catholiques avec environ 40 prêtres pour un territoire grand comme cinq fois la France. Certains de ces prêtres étaient responsables d'une trentaine de petites communautés. Nous avons été reçus dans toutes les paroisses avec le grand

⁸¹ L'un des principaux sites atomiques soviétiques, fermé depuis 91. Les radiations libérées à Semipalatinsk depuis 1949 seraient plusieurs centaines de fois supérieures à celles de la catastrophe de Tchernobyl et auraient causé des problèmes de santé à plus de 1,5 million habitants de la région, soit un Kazakh sur 10.

⁸² Centre de lancement de missiles inter continentaux, le centre de Baïkonour a été choisi pour placer en orbite les premiers satellites artificiels puis le premier homme dans l'espace. C'est le centre de lancement le plus actif de la planète.

reliquaire, sauf une paroisse trop éloignée qui a reçu la visite d'une petite relique. Les catholiques, principalement des allemands de la Volga, des polonais et des ukrainiens, forment une petite minorité au côté des Russes principalement orthodoxes et des Kazakhs musulmans sunnites.

Depuis 1991, date de l'indépendance du Kazakhstan, leur nombre n'a cessé de décroître du fait d'une forte émigration des populations d'origine surtout allemande, mais aussi polonaise et lituanienne.

Après l'indépendance, l'Eglise a vécu une véritable renaissance. Grâce à l'aide financière reçue de l'étranger, les catholiques allemands ont bâti de nombreuses églises, mais certains de ces lieux de culte sont aujourd'hui vides car en dix ans, 700 000 du million d'allemands vivant au Kazakhstan sont retournés dans leur pays d'origine. *"C'est triste car la foi de ces gens était solide, mais, une fois l'indépendance acquise, le chômage a grimpé en flèche et plus rien ne les retenait ici"*, se désole le père Raymond Conrad. Tous ces prêtres nous ont profondément impressionnés : ils vivent, principalement dans le nord du pays, sans le moindre confort élémentaire : pas d'eau courante, des problèmes énormes pour le chauffage, les fréquentes coupures de courant rendent la vie très difficile, le téléphone marche très mal entre les villages et il est très difficile et très onéreux d'avoir des communications internationales. Les pistes des steppes sont impraticables pendant la quasi-totalité des longs mois d'hiver. Un des prêtres nous disait : *"Pour vivre ici, il faut être un saint ou un fou !"*. Souvent débordés et exténués, ils ne ménagent pas leur peine. Ici, aucune structure d'Église ne leur permet d'organiser des rencontres. Les soixante-cinq ans de communisme n'ont pas démoli les structures d'église car il n'y en a jamais eu, mais elles n'ont pas permis aux chrétiens d'en créer. Tout est à faire et les prêtres que nous avons rencontrés sentent souvent cette responsabilité peser très lourd sur leurs épaules. Thérèse se devait de déposer dans le cœur de tous ces prêtres *"L'Espérance qui ne déçoit pas"*.

Arrivée au Kazakhstan

L'Église des steppes était en fête à cause de notre petite Thérèse qui, en enfant qui se sait bien-aimée, nous préparait bien des surprises pour l'année du Père. Cette mission itinérante, "c'est exactement ce dont nous avons besoin" nous ont-ils dit ces prêtres. Ils avaient minutieusement préparé sa venue. Pour eux, la rencontre avec la Patronne des missions était non seulement un encouragement mais aussi l'assurance que le don de leur vie était l'annonce d'une aube nouvelle.

Nous avons rencontré aussi beaucoup de jeunes et d'enfants désœuvrés. Il n'y a rien ! Rentrant dans les églises, ils rencontrent Dieu, c'est une pépinière de vocations. Nous les abordions très facilement, ils venaient voir Thérèse et entamaient avec elle de mystérieux entretiens, il y avait une évidente complicité entre Thérèse et les enfants, ils étaient fascinés. *« Au de-là de tout mal et de toute limite, l'histoire porte en elle un germe de bien que le Seigneur développera en plénitude »* (Jean Paul II).

Avec trois heures de décalage horaire en sens inverse, nous arrivons à Almaty⁸³ à 6h du matin. Le père Thomas Peta et le père Piotr nous attendent, ils s'occuperont des papiers car nous repartons en avion le soir même avec Thérèse pour Pavlodar au nord du pays. C'est une arrivée joyeuse, sœur Alma, franciscaine, nous accompagne dans sa communauté où les sœurs attendent avec impatience la venue de Thérèse dans leur paroisse dans une quinzaine de jours. Elles habitent un beau monastère tout neuf face à celui des franciscains, et leur chapelle sert de cathédrale pour toute la ville car c'est la seule église catholique à Almaty. Nous apprenons que la *Renovabis*⁸⁴ a été fidèle à ses promesses et que le Kazakhstan vient de recevoir une flottille de minibus Volkswagen tous neufs, un par doyenné. Cela fait à peine deux jours qu'ils viennent d'être dédouanés et ils serviront pour transporter Thérèse. Elle aime décidément les voitures et a bien programmé son voyage !

Le père Thomas Peta a ménagé une interview à l'aéroport avec la télévision régionale et nous nous retrouvons face à une jeune speakerine qui s'est intéressé à notre petite française et a passé à TV-Kazakhstan la vidéo du Centenaire de Thérèse. Cela a valu à Thérèse des visites ininterrompues de tous bords. Puis notre petit avion décolle pour Pavlodar, petite ville inhospitalière au nord-est du Kazakhstan, aux confins du désert et de la steppe, battue par les vents de sable. Dans les années 30, lors de la campagne stalinienne de lutte contre la religion, les églises et le minaret de la mosquée ont été détruits. Nous sommes accueillis par le père Joseph et sœur Teresa.

Quand les enfants passent la nuit à veiller avec Thérèse

Arrivée épique à l'aéroport désuet qui semble sorti de nulle part sur ces terres désolées mais Thérèse sort sans problème. Un camion ouvert à tous les vents qui soufflent fort à son arrivée la récupère, empaquetée dans sa tente bleu royal pour l'emmener hors de la zone douanière où un minibus tout neuf, qui sent bon la peinture fraîche, l'attend, entouré d'enfants endimanchés de blanc et de *babouchki* qui n'en croient pas leurs yeux. Et cap sur l'église de Pavlodar, grande église de briques en construction, qui ressemble à une ruine et où des enfants vêtus de blanc nous accueillent en chantant et en jetant des fleurs. Thérèse séjournera là tandis que des prêtres de la paroisse gréco-catholique viennent recevoir un petit reliquaire pour animer leur paroisse le lendemain avec sœur Teresa. Une messe suit, puis une veillée en l'honneur de Thérèse qui a retrouvé toute sa beauté grâce aux chiffons vigoureux des *babouchki*. Les enfants restent prier toute la nuit avec les sœurs de l'Eucharistie dans cette église sans portes ni fenêtres. La nuit un cyclone se déchaîne mais les enfants

⁸³ Alma-Ata est la principale ville et l'ancienne capitale du Kazakhstan. Le nom de la ville signifie « riche en pommes ». En effet la région est vraisemblablement le berceau ancestral de ce fruit. En 1998, peu de temps avant notre arrivée, la capitale a été transférée à Astana, à plus de 1 200 km au nord d'Almaty.

⁸⁴ Organisme allemand d'aide caritative que nous avons rencontré providentiellement un an plus tôt, lors de l'organisation du périple de Thérèse avec Mgr Lenga, et qui avait promis de nous aider pour ce projet.

restent, malgré le vent qui s'engouffre partout, le froid et le noir (l'électricité a sauté) qui rendent l'ambiance apocalyptique. À 5 heures du matin une petite fille, transie de froid et épuisée, se met à prier avec force Thérèse pour que le vent s'arrête, car les enfants en effet ont peur ! « *Vent arrête-toi !* » Et le vent cesse illico...

De notre côté, nous essayons de récupérer un peu dans le monastère des sœurs, mais le vent est si violent qu'il brise un carreau au-dessus de nos têtes et nous voilà lapidées dans nos lits de l'autre côté de la pièce par des aiguilles de verre coupant. Au petit matin le calme revient. Les paroissiens qui vivent de leurs petits jardins avaient intercédé pour la pluie après des mois de sécheresse et une bonne pluie bienfaisante nous accueillait. Elle sera accueillie ici comme une bénédiction et sera le signe de Thérèse durant tout son voyage au Kazakhstan.

“Voici que Thérèse vient d'opérer un premier miracle : nous étions sans pluie depuis des mois et voici qu'il pleut !” (Pavlodar - Livre d'Or).

Après cette première nuit agitée, nous passons une journée paisible, remettons de l'ordre dans nos affaires et faisons plus ample connaissance avec sœur Teresa qui brûle d'envie de suivre sa sainte patronne. Elle ne parle que le polonais mais réussit à se faire comprendre. Le père Joseph vient nous rendre visite avec une bonne bouteille de vin de France. C'est un jésuite, enfant du pays, il est très joyeux et très simple. Avec les sœurs, nous partons en mission dans les hôpitaux avec de petits reliquaires. Les enfants veillent Thérèse dans la grande église pour la deuxième nuit.

Le lendemain 8 mai, nous partons avec le grand reliquaire pour un village voisin, avec les enfants dont une petite fille arrivée d'un village proche qui n'est pas baptisée, et les enfants passent leur troisième nuit avec Thérèse, sans pouvoir ni se laver ni se reposer.

Le père part avec le minibus faire le ramassage des gens dans les villages alentour. Le temps de rassembler tout le monde, la messe a lieu à 3h du matin. Nous nous trouvons dans une petite ferme de village aménagée pour la circonstance, il y a beaucoup d'enfants : on parle, on prie, on dort à même le sol, c'est Bethléem.

Thérèse ne passant ni par la porte ni par la fenêtre de cette petite maison qui appartient à un couple d'origine allemande et sert de chapelle pour la région, est restée dehors. Il fait froid mais elle est bien entourée. Nous repartons tôt le matin pour Pavlodar où le père Jean Marc de la Communauté Marie Co-Rédemptrice⁸⁵ est venu nous chercher. Et nous voilà repartis pour sa paroisse à Serbakty.

Parcourant la steppe

⁸⁵ La Communauté du père Rolf.

Nous y arrivons le soir après 300 km à travers des étendues de steppes désertiques, traversées par des troupeaux de chevaux et de bœufs gardés par des kazakhs à cheval. Grâce à la pluie, une petite herbe verte recouvre la steppe, c'est le printemps ! A l'arrivée, des petites filles nous attendent vêtues comme de petites mariées. Il y a beaucoup de monde et nous aurons une première messe d'accueil dans la paroisse du père des Miséricordes. Les gens sont très demandeurs et l'église reste ouverte toute la nuit. Les pères Johannes et Jean Marc, les sœurs Anna Maria et Gemma sont débordants de joie d'accueillir chez eux Thérèse leur sœur de cœur, et elles ne dormiront pas beaucoup. Les jeunes sont protégés ici de tout ce que brasse la culture moderne à travers les média (il n'y en a pas), ce sont des terres vierges où le Seigneur peut aisément bâtir sa demeure, beaucoup ressentent un appel et s'initient à la vie religieuse. Ce qui donne lieu à de beaux échanges. Avec le père Jean Marc, nous distribuons de petites phrases de Thérèse en russe et proposons aux gens d'écrire de lui écrire une lettre avec leurs intentions, lettre que nous déposerons ensuite devant le reliquaire avec notre prière. Thérèse ne chôme pas, elle a plus d'un tour dans son sac et multiplie les facéties pour attirer les gens dans l'église : une femme de la ville qui n'avait jamais mis les pieds à l'église a eu des insomnies cette nuit-là, elle est venue, y est restée un très long temps. Elle est repartie dans la paix et a commencé depuis à fréquenter la paroisse.

Une autre, plusieurs mois auparavant, m'avait vue en songe. En me voyant déambuler dans la ville, interloquée, elle m'a suivie jusqu'aux pieds de Thérèse. Ce phénomène s'est reproduit plusieurs fois durant le périple.

Le lendemain c'est le départ pour Shar du grand reliquaire tandis que je fais une mission avec le père Johannes et des petits reliquaires dans deux endroits différents avant de nous retrouver tous à Shar. Nous passons dans un petit village allemand. Une centaine d'enfants et quelques *babouchki* nous accueillent. Puis nous faisons une halte à Semeï⁸⁶, dans une petite paroisse installée dans une datcha où quelques paroissiens nous attendent peu nombreux mais très intéressés, dont une femme orthodoxe. Nous avons avec eux un long partage sur le sens des reliques et reprenons la route pour Shar où nous arrivons à 10 heures du soir après environ 1000 km de mauvaises routes. L'église en construction est ouverte à tous les vents, le père anime une veillée avec beaucoup de jeunes dont beaucoup d'origine kazakhe sont musulmans, l'un d'eux vient d'être baptisé à la messe du matin. Nous aurons de très beaux échanges avec toute cette paroisse.

La plupart des enfants ont des problèmes hormonaux dus à la radioactivité, et une petite fille de 6-7 ans qui en paraissait 80, les cheveux blancs, ridée, le corps déformé par des rhumatismes est restée

⁸⁶ Alias Semi-Palatinsk.

11/09/2022

fascinée par Thérèse dans un long dialogue debout durant des heures devant le reliquaire, rien ne pouvait l'en détacher. Le lendemain elle pria à genoux (ce qui lui était impossible la veille).

Nous rencontrons beaucoup de *babouchki*. Accrochées à leurs chapelets, elles semblent sortir de la nuit des temps. Burinées par la vie, elles n'ont pas plus de 75 ans, et la vie ne leur a pas fait de cadeau. Mais elles ont tenu contre vents et marées, elles ont gardé la foi et le Ciel s'est souvenu, le temps est suspendu, Thérèse est là !

J'accompagne Thérèse vers le petit village de Georgiyevk avec le père Anton qui est un enfant du pays, d'origine allemande. C'est un jeune contemplatif qui assume une situation difficile, il doit subvenir seul à la construction de son église, faire face à beaucoup de chômage. Il vit dans une *datcha* sans aucun confort, c'est une charge très lourde.

Molinaxa

La petite Molinaxa, Kazakh de 10 ans, ne me quitte pas d'une semelle : *"Je veux devenir comme toi"* me dit-elle en tenant mon habit. Elle passe beaucoup de temps auprès de Thérèse, prie avec ferveur. *« Vous avez probablement là une vocation ! dis-je au père Anton – Ça promet ! Sa mère est musulmane et s'oppose absolument à son baptême »*, me répond-il. Au moment du départ Molinaxa me tire par la manche toute joyeuse : *« Viens voir, maman est venue ! »* Je salue brièvement la maman d'un sourire, celle-ci semble fascinée par Thérèse. Quinze jours plus tard j'apprends que la maman a donné son accord. Molinaxa est baptisée Thérèse...



Avec Molinaxa

11/09/2022

A Georgiyevsk nous sommes entourés de femmes et d'enfants, l'ambiance est joyeuse et les femmes nous ont préparé un vrai festin dans la maison paroissiale où nous sommes hébergées. Nous avons un beau contact avec les enfants, et avec une veuve dont le mari s'est suicidé il y a un mois, la laissant seule avec quatre enfants. Les suicides sont en effet nombreux à cause du chômage. Les ressortissants d'origine allemande partent et les usines ferment, laissant les familles dans le besoin et sans espérance. Malgré tout nous rencontrons beaucoup d'enfants et ce séjour à Shar et Georgiyevsk aura été très gai. Les femmes et les enfants veillent là encore toute la nuit. Nous dormons à la cure installée dans une vieille datcha, enfermées à clé, sans eau et sans toilettes, il fait froid mais l'accueil est si chaleureux ! Le 13 mai à Oskemen, fête de Notre Dame de Fatima, la paroisse du père Séraphim de la Communauté Marie Co-Rédemptrice, une église pleine et joliment décorée nous attend pour la fête de l'église en construction dédiée à Notre Dame de Fatima. La télévision est au rendez-vous. La prière est très profonde. D'origine allemande comme beaucoup des habitants du village le père est un homme doux et pacifique. Rongé par la pollution ambiante, il est très malade. La veillée se prolonge toute la nuit et nous repartons au matin pour une longue route de 1000 km, jusqu'à Tolbykorgan pour arriver le soir dans la nouvelle paroisse du père Claudius, franciscain qui vient d'emménager depuis seulement la veille. Thérèse enjambe la fenêtre, pressée de rencontrer la petite communauté qui s'est réunie, et campe. Le père Claudius est heureux d'accueillir Thérèse ce premier jour et passe la nuit avec elle. Le père Séraphim repart tout de suite car sa paroisse a besoin de lui, c'est le martyr à petit feu. Nous avons une simple liturgie de la parole car les paroissiens sont à peine catéchisés mais il y a beaucoup de monde, beaucoup de fleurs, une prière très fervente et la grâce est palpable. Le père Claudius garde un reliquaire pour une journée de solitude tandis que le père Stefano vient à notre rencontre dans un nouveau minibus tout neuf pour nous conduire à Kanchagay, non loin d'Almaty.

Kanchagay est un lieu de villégiature au centre d'une région où il y a beaucoup de chômage et beaucoup d'enfants ; le père Stefano anime là une petite paroisse dans une maison particulière. Au pied d'une immense croix de Dozulé fluo il a fait dresser une tente pour recevoir Thérèse. Il y a là beaucoup d'enfants dont le père s'occupe et qu'il nourrit car le problème de la nourriture est préoccupant dans les familles. On vit ici une spiritualité très doloriste, le père italien de *Communion et Libération* parle de l'enfer à ces *babouchki* qui l'ont côtoyé de près. Nous sommes bien sûr en réaction, mais il est plein de bonne volonté et la réalité très concrète ne lui permet pas de « planer ». Aussi nous prenons le parti de prendre les enfants à part pour leur parler de Thérèse et chanter avec eux, et Thérèse, comme une fine bulle de champagne, se fraie un passage à travers toute cette 'salade', la joie est débordante. La veillée sous la tente nous permet d'approfondir le contact avec les enfants. Le père passe la nuit aux pieds de Thérèse et nous prions pour que par Thérèse le Seigneur l'enveloppe de son manteau de miséricorde.

11/09/2022

Au matin, nous emmenons les enfants se baigner au lac tout proche et partons après le repas pris tous ensemble dans une petite cantine animée par les femmes de la paroisse pour nourrir tous ces enfants.

Almaty

A Almaty nous sommes heureux de retrouver les sœurs franciscaines Alma et Clara, qui attendent Thérèse de pied ferme. Le 15 mai c'est l'accueil solennel des reliques avec tous les prêtres de la région, qui donne lieu à une belle liturgie concélébrée par les pères franciscains, ceux de *Communion et Libération*, un père Coréen, *Point Cœur*, le père Jean-Luc, jeune prêtre français qui vient d'arriver au Tadjikistan. Le père Guido, franciscain, préside la cérémonie en présence du Nonce apostolique. Il y a beaucoup de monde, la télévision régionale a diffusé la vidéo de Lisieux et beaucoup de gens de tous bords viennent visiter Thérèse et épancher leurs cœurs de façon tellement spontanée ! Après la veillée avec les jeunes, l'église reste ouverte toute la nuit. Nous avons l'occasion de partager avec le jeune père Jean-Luc, très isolé dans sa mission, et nous convenons de lui confier une relique pour le Tadjikistan. Les pères des paroisses éloignées repartirent aussi avec des petits reliquaires pour Talas, près de la frontière Kirghize, au sud d'Astana, Chymkent⁸⁷, ville de l'extrême sud du Kazakhstan au nord de Tachkent (Ouzbékistan), Jezqazghan, au sud de Karaganda, qui fut le site du camp de travail Kengir décrit par Alexandre Soljenitsyne dans l'Archipel du Goulag⁸⁸. Ils les ramèneront ensuite à Astana.

Des inconnus, des Kazakhs, des orthodoxes, des musulmans, des incroyants

Le dimanche il y a beaucoup de monde, une foule se presse et l'église est littéralement bondée. Nous retrouvons les jeunes du père Stefano de Kamchagaï. Beaucoup de monde qui ne vient jamais, des inconnus, des Kazakhs musulmans, des orthodoxes, beaucoup de bouddhistes, des incroyants...

Rencontres

⁸⁷ Il y avait un goulag situé près de la ville et beaucoup de russes y ont été emprisonnés.

⁸⁸ On y déportait les prisonniers pour exploiter les mines de cuivre, de manganèse, de fer et d'or.



11/09/2022

Pendant ce temps, nous entamons une longue discussion avec le père Michail, coréen, qui veut absolument emmener le grand reliquaire tout l'après-midi dans sa paroisse coréenne et le promener le lendemain à travers la ville. Finalement nous convenons de le lui passer de 3h à 5h et allons avec lui dans sa paroisse non loin de là et non loin de *Point Cœur*. Une vingtaine de coréens attendent, très humbles et si heureux de pouvoir célébrer Thérèse dans leur tradition. Il pleut, le reliquaire ne passe pas par la porte, la messe se dit donc dehors sous la pluie et le père Michail finit par comprendre qu'on ne peut pas promener le grand reliquaire comme une valise : nous lui proposons un petit reliquaire qu'il accepte avec joie. Pendant ce temps les gens arrivent à l'église en un flux ténu mais ininterrompu. Les pères franciscains de la paroisse n'avaient jamais vu autant de monde dans l'église. La cassette des chants de Thérèse passe en sourdine toute la journée. Nous sommes même invitées dans un temple bouddhiste par le responsable du temple qui nous reçoit chez lui.

Thérèse passe ensuite une journée au *Point Cœur* avec le père Jean-Luc qui dit la messe en français, joie ! Journée joyeuse avec les enfants du quartier. Nous allons visiter quelques personnes âgées ainsi que Vadim, un jeune homme tuberculeux en très mauvais état. Nous restons avec lui un long temps. Nous lui parlons de Thérèse et prions avec les enfants, il est très attentif.

Bichkek capitale du Kirghistan

Le soir nous rencontrons le père Alexandre, jeune jésuite du Kirghizistan, et nous décidons spontanément de partir le lendemain faire une mission dans sa paroisse à Bichkek, la capitale. En chemin nous faisons une rencontre inattendue avec tout un bus de kazakhs, attirés par les images de Thérèse, et finissons enfin par arriver à la paroisse du père Alexandre où, de façon imprévue puisqu'il n'avait pas eu le temps de les prévenir, une vingtaine de personnes arrivent pour la messe. Etant la seule paroisse de Bichkek il regroupe catholiques, orthodoxes, protestants, et même ce jour-là un bouddhiste vietnamien qui a regardé partout et s'est déclaré « *bien dans cette église* ». Il y restera ! La paroisse est très vivante ; un vieux prêtre a vécu ici de longues années. Il a peint un tableau de

11/09/2022

sainte Thérèse qui trône dans la cour intérieure, aussi se trouve-t-elle bien à sa place ici. Le père doit partir vite car un enfant de sa paroisse s'est fait renverser par une voiture et se trouve dans un état grave à l'hôpital. Nous l'accompagnons à 60 km de là dans une petite communauté paroissiale. L'enfant de huit ans s'est fait faucher par un automobiliste sur le bord de la route. Et nous voilà partis avec Thérèse à l'hôpital, l'enfant est aux urgences, complètement défiguré. Le père lui administre les saintes huiles tandis que nous prions et le bénissons avec les reliques, nous avons un beau moment de partage avec la maman très pauvre, elle vit seule avec de nombreux enfants, et est pleine d'amour de la vie. Nous rentrons tard, la nuit est splendide, le père s'arrête pour nous faire contempler les étoiles. L'enfant s'en sortira.

Puis c'est le retour de bonne heure le lendemain avec l'estafette de la poste, sans arrêt jusqu'à Almaty où un flot continu de kazakhs vient vénérer Thérèse. Vadim, pour lequel nous avons prié, est parti en cure loin d'Almaty. On espère que ce sera bien pour lui.

Le lendemain au lac Balkhach⁸⁹, à mi-chemin de Karaganda, nous faisons des rencontres intéressantes avec des jeunes intrigués par les posters de Thérèse qui ornent la voiture, ce qui nous donne l'occasion de parler avec eux, et de distribuer des images. La nouvelle équipe venue à notre rencontre dans un autre minibus offert par la *Renovabis*, embarque Thérèse tandis que les pères repartent sur Almaty au baptême d'une petite Kazakh qui s'appellera Teresa.

⁸⁹ Le plus grand lac du Kazakhstan et le deuxième d'Asie centrale.



Oziornoye

X

Sur la terre des goulags

Du 21 mai au 28 juin 1999

Nous repartons avec le père Joseph de Temirtaou (alias Samarkand, au nord ouest de Karaganda) et arrivons à la paroisse Saint Joseph pour la messe du soir. Nous y retrouvons les sœurs Missionnaires de la Charité qui nous hébergent dans leur petite maison de bois et nous dormons dans le dortoir avec les sœurs, grâce insigne qui nous recentre sur l'essentiel après tout ce mouvement. L'une des sœurs est française et a vécu six ans au Rwanda avant de venir au Kazakhstan. Elle nous témoigne

longuement de son expérience au Rwanda et de son appel à prier pour les âmes du Purgatoire. La nuit de son arrivée à Temirtaou elle a ressenti en songe un appel très pressant : des âmes appelaient au secours. Les sœurs apprenaient peu après que des milliers de Coréens venus creuser le lac sont morts dans les eaux et que les survivants avaient été fusillés à la fin des travaux et jetés dans le lac. La détresse des gens à la suite de la fermeture des usines est grande. Il y a beaucoup de chômage, d'alcoolisme, de misère, les sœurs vont à la recherche des enfants qui vivent sous terre dans les conduites d'égouts et traînent par bandes, désœuvrés. De véritables grappes de ces enfants viennent visiter Thérèse le soir, ils sont fascinés et on a l'impression que Thérèse entame un dialogue avec chacun d'eux.

A Karaganda⁹⁰ nous sommes accueillis à la paroisse Saint Michel par beaucoup de monde, dont beaucoup d'enfants. C'est la veille de la Pentecôte, dans une grande église en construction, belle bien qu'en chantier. A Karaganda⁹¹, siège de l'évêque Mgr Lenga, c'est un triomphe dans la cathédrale, une église des "temps héroïques", construite durant les persécutions, à la fin des années 70, grâce au courage et à la ténacité de la communauté allemande. Depuis des semaines déjà les gens se préparaient à cet événement. Ils apprenaient les chants de Thérèse et récitaient la neuvaine.

Thérèse s'en échappe, pressée de visiter le premier Carmel de l'ancienne Union Soviétique : il est en construction non-loin de là dans un ancien jardin d'enfants abandonné. Sœur Anna-Maria, polonaise, transformée en chef de chantier, y habite déjà.

C'est elle qui vient chercher Thérèse dans son minibus avec les enfants. Le temps que tout le monde se rassemble dans un petit espace aménagé, la messe est dite à minuit. On est serrés comme des sardines ! Les enfants chantent avec Tania, une jeune du Kazakhstan qui désire entrer au Carmel. Il y a beaucoup de très jeunes enfants qui restent prier toute la nuit. Au matin, un petit garçon qui ne devait pas avoir plus de 6 ans pleurait à fendre l'âme, d'énormes larmes sautaient littéralement de ses yeux. *"- Pourquoi pleures-tu comme ça? - Elle part ! Elle s'en va ! - Mais pourquoi tu pleures ? Elle reste avec toi, dans ton cœur ! - Elle s'en va ! Et redoublant de larmes : Je veux être prêtre."* J'ai reçu une lettre de ce petit garçon plusieurs années plus tard, il écrivait : *« Je suis ce petit garçon qui pleurait tellement au départ de Thérèse, je suis maintenant séminariste. »*

Au matin Thérèse repart comme une voleuse par la fenêtre du Carmel. Les enfants, de blanc vêtu, suivent en procession la voiture en chantant. Ce sont les travailleurs que sœur Anna-Maria évangélise qui portent le reliquaire. Ils ont fait la fête à leur façon (à la vodka) et sont tout penauds. Mais touchés

⁹⁰ Cette région a donné le nom d'une des plus sinistres parties de « l'archipel du Goulag » de Soljenitsyne : le « Kar-lag » nom qui est devenu celui de la ville surgie de ces camps.

⁹¹ De nombreux condamnés du Goulag de Karlag et des prisonniers de guerre, principalement japonais, travaillèrent à la construction de la ville et dans les mines de charbon présent sur ce site inhabité jusqu'en 1934.

11/09/2022

par la joie environnante, ils ont compris quelque chose. Nous arrivons à l'église Saint Michaël pour la messe de la Pentecôte. Elle est pleine. La messe est suivie d'un concert de musique classique en l'honneur de Thérèse offert par une école de musique dont s'occupe le père Sbyniek, curé de la paroisse. Etrange idée, mais la musique est belle et nous repartons pour la cathédrale de Karaganda, l'église Saint Joseph où le père Grégoire, qui après avoir vécu trois ans à l'école de Thérèse à l'Institut Notre Dame de Vie à Venasque dans le Vaucluse, a reçu l'appel de retourner dans son pays, va être ordonné prêtre. L'église est archi-comble, la cérémonie est très belle. Nous retrouvons les sœurs de Mère Teresa qui rapportent inopinément une petite relique de Thérèse que nous leur avons confiée au moment où la messe allait commencer. Nous la faisons subrepticement glisser jusqu'à l'autel, ainsi Thérèse présidera secrètement l'ordination, à la grande joie de l'ordinand Grégoire. Tout de suite à la fin de la messe les séminaristes emmènent en procession la châsse de Thérèse à la porte de l'église et c'est le nouveau prêtre lui-même qui vient la recevoir. Elle fait une entrée très remarquée et très attendue, suivie de la vénération de l'évêque, des prêtres et de la foule. Mgr Lenga est très joyeux et se montre très chaleureux, il nous demande de chanter en français, ce que nous faisons avec le père Grégoire en entonnant : « *Ah si j'avais commis ...* » (cf. CJ 11.7.6).

Le lendemain nous sommes tous invités à une veillée de prière par le père Andrey et sa communauté du Néo-Catéchuménat. La veillée, aussi fervente que bruyante, se prolonge toute la nuit, au cours de laquelle nous passons en boucle la vidéo de Thérèse.

Thérèse fait une visite privée au séminaire diocésain qui vient tout juste d'être ouvert dans un autre jardin d'enfants abandonné. Les huit jeunes premiers séminaristes de Karaganda sont conquis, comme ceux de Saint Pétersbourg trois mois plus tôt, par celle qu'ils ont appris à connaître et à aimer à travers la lecture de *l'Histoire d'une vie* du père Guy Gaucher et des *Écrits autobiographiques* de Thérèse, qui reste leur petite sœur. Ils ont beaucoup de questions à poser ; ce sont des enfants du pays qui arrivent souvent de très loin et ont tout à apprendre.

11/09/2022



Accueil au petit séminaire de Karaganda

Tard, nous allons à la recherche des petits reliquaires qui sont partis faire des visites tous azimuts, des communautés, des hôpitaux, des prisons et autres lieux de souffrance, des chapelles éloignées... Thérèse dans son périple devançait les désirs du Saint Père qui, deux ans plus tard, en cette fin septembre 2001, malgré le climat de peur et de tension internationale, désira affronter un long voyage pour rencontrer le peuple des steppes dans ce pays proche de l'Afghanistan. Pour des raisons de santé, il ne put se rendre à Karaganda, ce dont il rêvait pourtant depuis longtemps. A l'instar de Thérèse il aurait aussi voulu prier sur ce vaste charnier où des millions de gens ont péri dans plus de quarante camps de concentration. Il aurait voulu s'arrêter sur les tombes des prêtres martyrs et confesseurs de la foi qui ont fait surgir « l'Eglise des steppes ». Parmi eux, le père Stanislas Bukowski était un de ses amis personnels. Comme beaucoup de croyants, il fut emprisonné dans un des camps de travaux forcés qui exploitaient les mines. Libéré au bout de dix ans, il voulut rester sur place pour servir les déportés. Plusieurs fois il avait sollicité l'aide de son ami Karol Wojtyła avec lequel il avait fait ses études.

Une Divine Liturgie en l'honneur de Thérèse

Puis Thérèse part pour la paroisse gréco-catholique à la rencontre des pères Vassili et Vitali. Nous assistons à la Divine Liturgie dans leur petite chapelle en bois. Les fidèles sont d'origine ukrainienne. Le père Vitali est un moine basilien d'origine ukrainienne, d'une famille de déportés au Kazakhstan qui a émigré au Brésil. Il est revenu depuis deux ans. Visiblement très éprouvé, il pense retourner au Brésil et me dit : « *Je sais bien que l'idéal serait de rester là jusqu'à la fin de mes jours, mais je ne peux pas, je n'ai pas le courage !* » et il me parle de la souffrance des gens qui ont été jetés là comme des bêtes, et d'un saint prêtre de l'église souterraine que les gens aimaient beaucoup. Lorsqu'il est mort il a été enterré au cimetière communal. Les gens venaient en pèlerinage sur sa tombe et il y avait beaucoup de miracles. Un jour les soviets sont arrivés avec des bulldozers en disant : « *Nous allons*

11/09/2022

transférer les ossements. » Ils ont passé le cimetière au bulldozer et construit à la place une ferme à cochons. Personne ne voulait aller y travailler, il y avait des os humains partout, même les cochons dépérissaient, ils ne grossissaient pas et ne se reproduisaient pas. Les gens que l'on envoyait travailler là-bas par force tombaient malades et finalement la ferme a été abandonnée.

Il me parle aussi d'un camp non loin de Karaganda où l'on envoyait mourir tous les prisonniers malades : le soir on sortait les cadavres dans les couloirs et une fois par semaine on creusait des fossés pour les enterrer comme des chiens. C'était le mouiroir de tous les déportés de Sibérie, impossible à dénombrer. « *Le Kazakhstan est un immense camp* », concluait-il. Comme il s'intéressait au reliquaire qu'il trouvait si beau, si bien travaillé, je lui expliquais qu'il est en bois très précieux du Brésil et qu'il avait été offert par le Brésil en hommage à sainte Thérèse. Ce fut pour lui un choc, comme si Thérèse était venue le visiter en robe du Brésil. Il venait d'expliquer à ses paroissiens qu'une *babouchka* lui avait offert 40 ans auparavant, sans raison apparente, alors qu'il était encore tout jeune, une petite statue de sainte Thérèse. Cette statue l'avait accompagné toute sa vie ; une petite statue toute noircie qu'il portait effectivement sur lui. Il était très ému, les *babouchki* aussi, nous étions prêts à partir tous ensemble avec Thérèse pour prier dans le cimetière des déportés, mais l'organisation entraîna nos pas au Carmel où Thérèse était attendue. Nous nous rendîmes cependant au cimetière un peu plus tard avec une relique de Thérèse pour prier pour toutes ces âmes oubliées. Et repartons après des adieux chaleureux, les *babouchki* m'offrent un très beau linge finement brodé de leurs mains. Nous aurions pu continuer à travailler avec Thérèse mais sœur Anna-Maria est venue à notre rencontre et nous voilà repartis pour le Carmel où des grappes d'enfants et beaucoup de jeunes nous attendent. Les Sœurs de l'Eucharistie sont là aussi et Tania est à l'harmonium. Beaucoup d'enfants restent toute la nuit à veiller et chanter et au matin, ils éclatent en sanglots au départ de Thérèse, comme au départ d'une personne vivante. Un double arc en ciel superbe couronne la ville, dans une atmosphère étrange. Le père Pierre Dumoulin - alors vice-recteur du séminaire de Saint Pétersbourg-, recevra plus tard cette lettre d'une jeune femme catholique, d'origine mi kazakh mi russe:

Cher père Pierre,

Je voudrais vous témoigner de ce que j'ai éprouvé ces jours où les reliques de sainte Thérèse étaient à Karaganda. Je voudrais d'abord vous dire que l'arrivée du reliquaire a été un signe extraordinaire et pour les laïcs et pour les personnes consacrées. Cela a été un événement très important dans l'histoire de l'église catholique du Kazakhstan.

En ces jours, Thérèse a rassemblé autour d'elle des gens de tous les âges, jeunes et vieux, des gens de nationalités différentes : Russes, Kazakhs, Coréens, des gens de confessions différentes, aussi bien des chrétiens que des musulmans. Dans l'église sont venus des gens de villages qui ne connaissaient rien de Dieu, de l'Église ou de Thérèse. Ils avaient entendu parler des reliques par des amis, des connaissances. Il y en avait qui avaient lu les prospectus que les séminaristes distribuaient dans les rues de toute la ville. Pour eux d'ailleurs, ça a été une très forte expérience d'évangélisation et de contact avec les gens.

11/09/2022

Pour moi personnellement, la venue des reliques de sainte Thérèse a tout retourné dans ma vie, elle m'a obligée à regarder de façon nouvelle tout ce que j'ai vécu ces dernières années. Pendant ces jours il y a eu de tout dans mon cœur : du feu, de la douleur, des cris. Ça a été très dur, Père. Mais sans regarder ce qui désormais est du passé, il m'est venu un intense désir d'aller de l'avant, de continuer à vivre, même si c'est parfois si difficile.

Avant je considérais assez froidement les reliques de tout poil. Je ne pouvais pas comprendre à quoi elles servaient. Maintenant, en voyant ce qui s'est passé, ce qui a changé dans mon âme, je vois cette grâce, cette joie et cette paix. Père, je vous prie de me bénir. Merci ! Oxana

Shortandy

Après toutes ces émotions nous levons le camp pour Shortandy. Sur le chemin nous évangélisons une prostituée, interpellée à notre passage par l'image de Thérèse. Elle qui voulait être assise à la table des pêcheurs ne rate pas une occasion pour les rejoindre de façon imprévisible, Marina nous parle de sa vie de galère et nous laisse un billet en nous demandant de prier pour elle et son fils en Allemagne. Nous arrivons enfin à Shortandy pour apprendre que nous n'étions attendus que le lendemain, une petite singerie de Thérèse dont le Seigneur se servira abondamment : c'est de cette façon que nous faisons la connaissance du père Tadeusz qui dénoue la situation avec beaucoup de patience et de douceur, car nous étions prêtes à continuer la route jusqu'à Astana qui n'est plus qu'à 60km de là, avant de revenir le lendemain. Mais il nous dit doucement sa joie de nous recevoir ; nous nous laissons faire et déposons Thérèse dans l'église. C'est un saint homme qui tient cette paroisse tout seul depuis neuf ans, il est épuisé et porte au cou une longue balafre laissée par le couteau de jeunes maraudeurs venus le voler et qui l'ont laissé pour mort. Il projette de retourner en Pologne au mois d'août parce qu'il ne peut plus continuer.

Comme beaucoup de villages, Shortandy a connu l'exode des Allemands au lendemain de la Perestroïka, et s'est vidée d'une bonne partie de ses paroissiens. Les usines ont fermé, entraînant beaucoup de chômage ; les personnes sur lesquelles il avait l'habitude de s'appuyer et de s'organiser sont partis. Au temps de l'oppression cette paroisse a été tenue par un saint prêtre de l'église souterraine, le père Aloïs, franciscain, en voie de béatification. En partant il avait laissé à une *babouchka* une petite relique de sainte Thérèse qu'il portait toujours sur lui. A son arrivée à Shortandy cette *babouchka* l'a remise au père Tadeusz qui a toujours senti sa protection. Aussi son arrivée dans sa paroisse est-elle un événement très important.

Nous tenons un petit conseil : Que faire en attendant ? Nous décidons de faire une mission avec des petits reliquaires auprès des personnes malades que le père connaît. Nous allons donc de maison en maison, et rencontrons partout beaucoup de souffrances. Thérèse est bien connue, elle est accueillie avec joie, nous parlons d'elle, nous chantons, le père prie, c'est une mission très joyeuse. Nous rentrons tard et le père dit pour nous la messe à minuit avant de passer la nuit auprès de Thérèse. Nous

faisons connaissance avec les femmes de la paroisse avant de nous installer dans la petite maison d'hôtes sans eau qui sert aux invités de passage.

De Shortandy au Vatican, un petit Kazakh au destin peu ordinaire

Le lendemain le père nous fait visiter la paroisse qu'il a lui-même mise en place, il a planté des arbres, un petit oratoire à Notre Dame de Lourdes dans le jardin, il y a aussi le chien Artémone, le *bagna*⁹² et la cantine qu'il est en train de mettre en place pour les enfants.

Nous voyons arriver un groupe de sœurs du « Pauvre Enfant Jésus » de Shuchinsko, un village proche, elles passent 'par hasard' apporter une lettre au Père, ne sachant pas que Thérèse est déjà là. C'est ainsi que leur supérieure provinciale qui se désolait de prendre l'avion sans attendre Thérèse peut la vénérer et c'est pour elles toutes une grande joie et un grand réconfort. En arrivant dans la ville elles sentaient la présence de Thérèse, disent-elles !

Puis nous partons avec une relique à l'hôpital visiter des paroissiens malades. Nous pouvons parler ouvertement de Thérèse avec le personnel. C'est alors qu'en ouvrant une porte au hasard d'un long corridor, nous trouvons un beau bébé de trois mois, présence étonnante au milieu de tous ces malades âgés. Abandonné à la naissance par une maman très jeune, il est en effet élevé par le personnel car il n'y a pas d'orphelinat dans le village. Ce splendide petit kazakh a l'âge de notre pèlerinage. Nous le surnomons Aloïs du nom de ce prêtre si aimé dans le village et nous nous mettons en tête de lui trouver une maman. Nous emploierons beaucoup d'énergie à contacter les personnes susceptibles de pouvoir l'adopter, avec les moyens du bord, par fax, tâche plutôt épique et quelque peu fumeuse ! Mais c'est compter sans Thérèse, et ce sera chose faite deux mois plus tard. Il sera adopté par Maria Teresa et Alfonso, alors ambassadeur du Guatemala à Moscou. Quelques jours plus tard en effet, je dus faire un bref séjour à Moscou pour des questions administratives. Maria Teresa venue me chercher à l'aéroport voulait tout savoir du périple de Thérèse au Kazakhstan, c'est ainsi que je glissais, entre autres : "*Nous avons même trouvé un bébé dans un hôpital, et je cherche une maman, si tu connais quelqu'un ?* – *Moi, moi*, fut la réponse, *j'en parle à Alfonso !* "... et elle confisque les photos.

Et voilà ce qui se passa peu de temps après : Maria Teresa s'embarqua pour Shortandy avec Alvaro, l'un de ses fils, elle y passa un mois pour faire connaissance de l'enfant et s'organiser. Tout le village était en émoi : que venait faire cette ambassadrice hispanophone chez eux ? L'enfant, de fait, n'était pas à adopter, Maria Teresa n'était pas habilitée, mais c'était compter sans la ténacité de Maria Teresa accrochée à son chapelet ni la décision de Thérèse. Par le hasard des rencontres, l'un des responsables

⁹² Sauna russe traditionnel.

de l'administration parlait espagnol et avait eu le même professeur d'université qu'Alvaro en Amérique latine (!?!). Le résultat fut des papiers d'adoption en bonne et due forme et sans souférer ce qui n'était pas le moindre miracle dans un pays où tout se monnaie.

Deux mois plus tard, Maria Teresa m'appela en France où j'étais de retour, me raconta son épopée et de commenter : *"Ça a été long, sœur Tamara : deux mois ! Ce serait tellement joli si en allant chercher notre enfant je faisais cadeau en échange d'un bel Enfant Jésus à Shortandy pour leur petit sanctuaire"⁹³...* " Ce que Maria Teresa veut, Dieu le veut ! Me voilà donc à la recherche d'un Enfant Jésus. Je le voulais beau et gratuit, ce n'était pas facile ! Jusqu'au jour où, au hasard d'une conversation téléphonique avec sœur Rita à Moscou, je lui disais : « - *Je suis à la recherche d'un Enfant Jésus pour Maria Teresa. Elle me répond tout de go : - J'ai un Enfant Jésus de Prague ancien, très beau et comme je n'ai pas de dévotion à l'Enfant Jésus, tous les matins je lui demande : Où vas-tu aller Enfant Jésus ? - Eh bien il va partir pour le Kazakhstan !* » fut ma réponse.

C'est ainsi que le père Thomas Peta, devenu entre temps administrateur apostolique, baptisa l'enfant Alonso Aloïs et reçut en offrande cet Enfant Jésus de Prague très beau avec lequel il effectua sa première visite apostolique dans toutes les paroisses du Nord Kazakhstan. Il consacra son diocèse à l'Enfant Jésus puis offrit la statue à la paroisse de Shortandy pour le petit sanctuaire bâti en son honneur.

Alonso, lui, fut accueilli comme un cadeau par toute la famille dont il fait la joie. Maria Teresa nous quitta deux ans plus tard à la suite d'une maladie fulgurante très douloureuse et invalidante. Alfonso ayant été nommé Ambassadeur du Saint Siège au Vatican, le petit Alonso doublement orphelin grandit à l'heure actuelle à l'ombre de deux papes, Benoît XVI et François, pour la consolation d'Alfonso.

Beaucoup d'enfants viennent avec leurs mamans et c'est un beau partage sur Thérèse qui les fascine. Ce sont eux qui accueillent le grand reliquaire dans l'église qui est comble. Le père témoigne et leur parle très simplement, nous avons de longs échanges avec les fidèles : blessés de la vie, burinés par la souffrance, ils s'approchent de Thérèse comme des enfants, les visages s'illuminent, Thérèse est là, c'est extraordinaire. Plus tard, en allant rechercher les petits reliquaires chez les *babouchki* nous récoltons de très beaux témoignages : plusieurs ont très bien dormi sur le cœur de Thérèse, elles qui ne dormaient plus depuis si longtemps ! D'autres ont veillé, l'une d'elles ne savait pas comment se comporter, mais elles sont toutes apaisées et joyeuses. L'une d'elles fait l'étonnement du Père. En effet, grabataire, habituellement elle se plaint à longueur de journée, si bien que personne ne veut plus

⁹³ Le père Tadeusz en effet désirait construire un petit sanctuaire à l'Enfant Jésus en souvenir du passage de Thérèse dans le village.

s'occuper d'elle. Avec Thérèse elle a retrouvé sa force d'âme, pour une fois elle se sent bien et ne se plaint plus. Petits témoignages qui montrent la proximité de Thérèse envers les pauvres.

Nous rentrons tard et l'église se remplit toujours. Un groupe de 40 personnes inconnues arrive très tard ainsi qu'une dizaine de paroissiens qui passent la nuit avec Thérèse et le Père. Une femme qui a fait partie du KGB durant de longues années, surveillant et dénonçant les chrétiens, est rentrée là comme par hasard, fond en larmes et demande à se confesser...

Au point X

Thérèse doit repartir pour Kamyshenko après la messe du matin. Le père a loué un minibus pour nous accompagner et avant le départ nous emmène faire le tour de la ville et prier dans les cimetières abandonnés. Nous allons prier sur la voie ferrée qui a été construite par ces mêmes déportés arrachés à leur village natal. On les débarquait là après des jours de voyage dans des wagons à bestiaux. C'est là que se trouve le point X, le tout premier point, où les gens ont été abandonnés dans la steppe. Je veux le photographier mais mon appareil se bloque, et un signal lumineux rouge se met à clignoter : *Help ! Help !* De la même façon, un an plus tôt, le 9 juin, en la fête de l'Offrande à l'Amour Miséricordieux de Thérèse, lorsque nous avions voulu prier l'acte d'offrande pour les âmes du purgatoire avec le père Mikaël à l'intérieur de l'ancien goulag de Magadan. Quand j'avais voulu photographier la porte d'entrée du goulag mon appareil s'était bloqué avec le même signal lumineux rouge : *Help ! Help !* Et il ne s'éteindra que plusieurs jours plus tard, de retour à Moscou. Impression profonde et étrange que ce sont les âmes oubliées qui crient « *Help* », elles ont besoin du secours de notre prière. Et c'est le départ, les fidèles paroissiens sont là et comme toujours il faut se quitter ! On nous charge de fleurs – dans ce pays on se demande où ils ont été les chercher et à quel prix ! Une *babouchka* et des jeunes nous accompagnent, et nous suivons dans la voiture du père qui est un vieux clou.

En prenant de l'essence nous rencontrons deux femmes musulmanes, Sabina, âgée de 22 ans, accompagnée d'une femme plus âgée ; elles sont intriguées par le reliquaire et nous convient à prendre le thé ; nous débarquons dans leur petit café. Les âmes ont soif, Sabina est visiblement travaillée par le Seigneur et pose beaucoup de questions, elle est déjà entrée dans une église. « *C'est très paisible et silencieux, nous dit-elle, chez nous, non.* » Elle s'interroge sur le célibat, sur Dieu. Plus tard le père Tadeusz nous arrête dans une belle mosquée le long de la route, il connaît le mufti ; c'est un homme de paix et nous avons avec lui aussi un bel échange. Il se désole lui aussi de n'avoir pas beaucoup de fidèles.

Kamishenko est une petite ville paysanne très pauvre où toute la vie s'est construite autour de celle des vaches. Après le temps de prière avec Thérèse nous nous retrouvons à la cure où nous sommes

logées, il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, la nourriture est très pauvre. Le père Stephan fait pousser des oignons sur le rebord de sa fenêtre. Il les mange sur du pain, c'est la base de sa nourriture. Mais les femmes sont là et l'ambiance est très chaleureuse. Le dimanche nous offre de vivre une journée paysanne avec beaucoup de monde des villages alentour.

Avec les frères Jaccard dans les villages du nord

Puis Makinsk, Kostanay, Lisakovsk, Petropavlovsk, Tonkochurovska, Shuchinsko, Tayinsha, Zkalovo, Zeleny Guy, Kokchetav, Oziornoje, Zagradovska...

Le périple de Thérèse se poursuit, nous avons le sentiment de nous enfoncer dans ces petits villages tellement pauvres et oubliés. Des chapelles sont aménagées dans des maisons familiales et nous sommes très sensibles au témoignage de tant de prêtres qui nous font part de leur fatigue et de leur solitude. Certains même sont très éprouvés dans leur foi, fatigués de porter le poids d'une histoire si douloureuse, et de sentir leurs limites quand des enfants viennent sans cesse quémander à leur porte et qu'ils n'ont rien à leur donner. Nous-mêmes qui ne faisons que passer étions pris comme dans un étau. Nous nous cramponnions à notre chapelet que nous arrivions difficilement à égrener sous la lourdeur de cette chape de souffrance, de misère et de mort.

Nous avons pu emmener Thérèse dans certains cimetières, aux abords de camps de prisonniers où les morts avaient été jetés comme des animaux. Parfois de simples croix aux abords d'un village signalaient la présence de milliers ou de centaines de milliers de prisonniers qui avaient payé de leur vie leur idéal d'homme libre ou de chrétien. Ces millions de personnes déportées, de prisonniers des goulags ont imbibé cette terre de leur sang. Quand nous nous déplaçons en minibus avec Thérèse nous ne pouvions pas ne pas penser à eux, et leur présence nous envahissait. Partout la présence de Thérèse était comme un sourire de Dieu.

A Petropavlovsk les paroissiens avaient organisé une superbe procession à travers les rues pour la fête du Saint Sacrement et nous avons même pu aller prêcher Thérèse dans une prison de jeunes visitée par les sœurs ; Thérèse, recluse volontaire au Carmel de Lisieux, s'y est retrouvée à la table de pécheurs attentifs et interpellés qui sont venus la vénérer avec beaucoup de dévotion.

« *L'arrivée au village était une fête !* » témoignent les pères Pierre et Raymond Jaccard qui nous ont rejoints à Karaganda pour animer la fin du périple au Kazakhstan jusqu'à Astana fin juin. Certains nous demandaient : « *Comment se fait-il que vous veniez nous voir ? Et comment sainte Thérèse peut-elle être là, au milieu de nous ?* » et Thérèse leur répondait : « *Le propre de l'Amour est de s'abaisser* ».

Une telle réponse change le cœur.

Le Cardinal Daneels ose cette expression : « *Thérèse est une lumière phosphorescente. Elle est comme une balise le long du chemin des hommes en quête de Dieu.* » Quand nous parlions d'elle, nous

sentions que pour ces chrétiens des catacombes ou issus de la clandestinité et de l'horreur des camps, la Carmélite de Lisieux était, selon l'expression de Pie XI, *“une Parole de Dieu”*.

Un jour, nous avons interrogé Irina, une vieille grand-mère déportée d'Ukraine. Ses parents et presque tous ses frères et sœurs étaient morts en arrivant dans cette steppe inhumaine. Elle y était restée seule à six ans avec son dernier petit frère de six mois et avait été envoyée en orphelinat. *“Avez-vous pardonné à tous ceux qui vous ont fait tant de mal et qui sont à l'origine de toutes les souffrances de votre vie ?”* Elle nous a simplement répondu : *“Si je n'avais pas pardonné je n'aurai pas pu vivre !”*

A Tonkochurovka le 8 juin, Stanislas le Résistant

Le père Lorentz vient à notre rencontre. Avec sa barrette on croirait le père Lamy. Doyen de la plus grande paroisse de Berlin, le jour où il prend sa retraite il déclare : « Pour moi commence un nouveau départ ! » Il a décidé en effet de donner 10 ans de sa vie au Kazakhstan et c'est ainsi qu'il débarque en 1990 dans cette région qui est la plus éloignée et la plus désolée du nord du pays. Il doit aller à la recherche de paroissiens, construire l'église, tenir dans des conditions très précaires malgré l'âge et la maladie. Lorsque nous arrivons il a presque fini son contrat avec le Seigneur et le passage de Thérèse est une occasion pour lui de réunir les paroissiens de tous les villages avoisinants. L'église toute neuve est comble. C'est une belle occasion de catéchèse pour le père Lorentz car beaucoup n'ont jamais vu d'église de leur vie.

Grand jour aussi pour le vieux Stanislas qui fièrement arbore toutes ses décorations ! Thérèse lui a fait un beau cadeau ce matin et il ne sait comment la remercier. Il a fait partie d'un bataillon de l'armée russe venu avec les alliés se battre en France durant la dernière guerre. Puis, ayant rejoint le Maquis, il rend d'importants services au Général de Gaulle tant et si bien que le 26 août 1945, lors du défilé triomphal de la victoire, le général de Gaulle se tourne vers lui, pose sa main sur son épaule et déclare : *“Stanislas ! c'est toi qui me conduiras !”*. Stanislas conduit donc la voiture du Général menant le défilé triomphal acclamé par la foule des Champs Élysées ! La guerre finie, de retour dans son pays, considéré comme suspect et traître à la nation il paie cher dans les goulags ces instants de gloire. Et voilà qu'en ce 9 juin 1999, jour anniversaire de l'acte d'offrande de Thérèse à l'Amour Miséricordieux, la France s'est souvenue de lui. Il vient de recevoir de bon matin une lettre venant de Matignon le reconnaissant comme ancien combattant et héros de la nation et recevra sous peu une pension avec rappel des années passées ! Le vieux Stanislas très ému ne sait comment remercier Thérèse à haute voix et... en français !

« Je ne vous lâcherai pas d'une semelle »



Une babouchka

Pas de demi-mesure pour Rosa, après avoir tout bien préparé pour la venue de Thérèse, elle entre en agonie au moment où celle-ci arrive dans son village. Rosa est une de ces *babouchki* débarquées par Staline dans la steppe en 1936 et dont la foi “plus forte que le vent et la tempête” apportait à la petite communauté de Kelerovka le souffle de la prière. Comme beaucoup de *babouchki* en Russie elle baptisait en cachette, catéchisait les enfants et accueillait chez elle les prêtres clandestins. Or ce village qui a vécu très longtemps sans prêtre voulait absolument avoir un lieu de rencontres paroissiales. Un jour Rosa eut la visite d’un mystérieux personnage tout de noir vêtu qui lui dit : “Allez à Moscou, rencontrez telle personne et demandez l’autorisation de construire une église”. Or cela se passait dans les années 70 et Brejnev démolissait toutes les églises. Rosa ne se démonta pas et bien qu’analphabète et ignorant tout de la grande ville partit pour Moscou, quatre jours de mauvais train, et présenta sa requête au Ministère des Cultes du gouvernement central. Peu de temps après la voilà de retour, triomphante : elle avait arraché l’autorisation ! Les chrétiens pouvaient construire une maison pourvu qu’il n’y ait aucun signe extérieur, pas de clocher ni de croix apparente, le tout entouré d’une palissade pour cacher la maison à la vue des passants. Le village se mit à l’œuvre, non sans persécutions. C’est ainsi que la première église du Kazakhstan vit le jour. Elle est dédiée à saint François. Une croix en verre rouge sang bravant les interdictions est placée dans un œil de bœuf de l’église : lumineuse de tous côtés ! Rosa ne s’en tient pas là, il faut que l’église soit très belle. Elle reprend le train pour Vilnius cette fois-ci et revient avec deux immenses anges de céramique portant lampadaires et pesant rien moins que 100 kg chacun, ainsi qu’un chemin de croix de porcelaine dont chaque station pèse 15 kg. Elle voyage toute seule avec son encombrant chargement mais elle ne

s’embarrasse pas et invective les miliciens sur les quais de la gare. Et ça chauffe, personne ne résiste à cette petite bonne femme haute comme trois pommes ! Les militaires s’exécutent...

Elle avait accueilli chez elle successivement trois prêtres polonais qui ne résistèrent pas aux hivers trop rigoureux et ne purent rester. Le colossal père Pshémislav, lui, le paye de sa santé mais réfugié dans une vie semi érémitique il semble tenir le choc. Il fait prier toute la paroisse pour Rosa lors de la messe d’accueil de Thérèse et Rosa qui s’était tant réjouie de cet événement inespéré ne peut rien faire de mieux que de rendre son dernier soupir à ce moment-là, précisément. C’est Thérèse elle-même qui l’accueillera... au Ciel.

Chère Rosa, nous qui nous lamentons le matin même de ne voir à l’église que des *babouchki* ou des enfants (les gens d’âge moyen, brisés par le régime athée, ne fréquentent pas l’église), grâce à toi tous les paroissiens de Saint François sont là, les jeunes et les moins jeunes, les hommes et les femmes, pour ton enterrement le jour de la fête du Cœur Immaculé de Marie qui coïncide avec le départ de Thérèse. Tes beaux anges de céramique brillent de leurs mille feux et avec Thérèse tu nous dis : *“Non je ne meurs pas, j’entre dans la vie”*, au Ciel tu ne dors pas. Le père Pshémislav a devant lui un beau champ pour l’évangélisation. Il ne s’en prive pas ! Thérèse est un bon avocat, chacun est touché. Après avoir enterré Rosa on vient dire adieu à Thérèse. Encore une fois Rosa Merci, tu n’as pas raté ton coup ! *“Que je serai malheureuse au Ciel si je ne puis faire de petits plaisirs sur la terre à ceux que j’aime !”* (CJ 29.6.2)

A Zkalovo Macha fait partie de cette génération intermédiaire née de familles déportées et qui après avoir connu des années d’éducation dans les jeunesses communistes ont eu ensuite une vie non seulement sans Dieu mais où la foi était considérée comme un crime et la morale chrétienne comme haïssable. Le mariage n’étant que pure formalité, la fidélité n’existe pas, les avortements sont monnaie courante. Devenue leader de sa région, elle est habile à manier le pistolet qui ne la quitte pas. Il y a deux ans elle entre ‘par hasard’ à l’église, et, retournée intérieurement, elle ouvre son cœur au père Christopher et fait des pas de géant. Aujourd’hui elle travaille chez le Père. C’est elle qui nous reçoit avec une infinie délicatesse. Thérèse a bouleversé son cœur. *“Je mettrai tellement d’amour dans les petites choses ordinaires qu’elles deviendront extraordinaires”*. Elle a trouvé la clef qui l’aidera à vivre sa misère, son mari chômeur et alcoolique, ses enfants à problèmes...

A Kokchetav, au cours d’une mission avec Thérèse au pavillon des tuberculeux de l’hôpital une maman musulmane kazakh a voulu embrasser la petite Thérèse, la priant de faire pleuvoir d’abondantes grâces sur ceux qui n’ont pas la foi.

Oziornoye, la ville du lac.

Autour de Thérèse très vénérée en ce lieu, trois jours de festivités avaient été organisés dans la petite ville d'Oziomoye, dont le père Thomasz Peta était curé depuis 1990, au service d'une petite communauté d'exilés catholiques d'Ukraine occidentale. Sœur Mariola m'écrivait : « *il fait très froid cette année et nous n'avons pas de chauffage ni d'électricité. Tandis que je vous écris ma tête est dans le noir, mais nous nous rassemblons avec les jeunes dans l'église le dimanche et nous faisons la consécration ensemble*⁹⁴ : *c'est notre joie...* » Une grande tente kazakhe avait été dressée dans la steppe à cette occasion pour contenir une foule venue très nombreuse et que la petite église dédiée à « Notre Dame de la Paix » ne pouvait contenir.

Aucune vie en cet endroit perdu, que la steppe, lorsque, le 17 juin 1936, sont déversées 1500 personnes arrachées de leurs terres et déportées sous l'ordre de Staline au temps de la collectivisation forcée de l'Ukraine. Après un voyage exténuant dans des wagons à bestiaux plombés, les survivants doivent tout d'abord se préparer à affronter le terrible hiver (- 40), dans une zone sans arbres. Ils creusent des trous dans la terre pour s'abriter du vent glacial qui souffle très fort et du froid. Seuls les plus résistants survécurent et ils reconnaissent aujourd'hui que ceux qui avaient la foi résistèrent mieux que les autres parce qu'ils mettaient leur espérance en Dieu. Enfants et vieillards sont décimés. C'est ainsi que cette région inhospitalière se peupla au gré des déportations de villages d'origines ukrainiennes, polonaises, allemandes et de confessions protestantes, catholiques byzantins ou romains, orthodoxes. L'entraide dans la détresse tissa entre eux des liens profonds. La récitation du chapelet devint le support de la foi en même temps qu'un défi au pouvoir athée. Les déportés furent contraints de construire un kolkhoze baptisé *Orient Rouge* dans ce pays où il n'était pas facile trouver des outils et du matériel de construction. L'*Orient Rouge* prit plus tard le nom d'*Avant-Garde*. Ils y demeurèrent prisonniers pendant 18 ans. Jusqu'à la mort de Staline, en 1954, il leur fut interdit de sortir du territoire du village. La seule gare se trouvait à 70 km, on ne pouvait s'y rendre qu'à pied. En 1941, l'hiver est particulièrement rigoureux, *Avant-Garde* souffre de la faim, beaucoup meurent, oubliés de tous. Les habitants prient avec encore plus de foi que de coutume la Mère de Dieu et le 25 mars, jour de la fête de l'Annonciation, le vent se met soudain à souffler encore plus fort que d'habitude et un grand lac se forme, immédiatement très poissonneux, de gros poissons ! Un dégel insolite s'est amorcé avec un mois d'avance. Les habitants, qui ont imploré avec insistance une intervention de leur Mère, y verront très vite une intervention du Ciel. Les gros poissons du lac nourrissent durant des années non seulement les habitants du village mais toute la région. Les chefs athées du kolkhoze profiteront largement de l'aubaine, et après avoir organisé une caravane d'autocars pour transporter cette manne inespérée dans les magasins de l'Etat, donneront des explications

⁹⁴ Livre de consécration à Marie inspiré de Louis Marie Grignon de Montfort, que nous avons traduit en russe.

"scientifiques" du phénomène dont chacun se souvient encore. Mais ils appelèrent ce village de déportés *Oziornoye* « l'endroit du lac ». Le chapelet continua de plus belle à rythmer le temps. Des prêtres venaient parfois clandestinement. Dès 1981 le père Jan Pavel Lenga, actuel évêque de Karaganda, se préoccupa de desservir, comme il le pouvait, environ une soixantaine de villages de la zone.

Les habitants prièrent de nombreuses années avec insistance pour avoir un prêtre et le 22 août 90, en la fête de Marie Reine, le père Tomasz Peta arriva de Pologne. A sa grande surprise pour ce grand amoureux de la Sainte Vierge et de Medjugorje, il découvrit dans l'église que les habitants avaient commencé à construire avec la permission de Moscou une petite réplique de celle de Medjugorje dont ils ignoraient pourtant tout. Le père Tomasz entreprit la mise en place de la paroisse dans des conditions plus que précaires, sans eau, sans électricité, pratiquement sans chauffage, avec un zèle apostolique que le pape Jean-Paul II souligna lors de son ordination épiscopale à Rome peu de temps après notre périple. En 1995, l'église d'Oziornoye devient un sanctuaire du Kazakhstan consacré à « Marie, Reine de la Paix ». Chaque année un grand pèlerinage est organisé pour la fête de saint Jean Baptiste, fête de la paroisse pour la bonne raison qu'étant le jour le plus long de l'année, ils ont moins besoin ce jour là des bonnes grâces du kolkhoze qui leur fournit quelques heures d'électricité par jour. Ozernoye est situé au point médian entre Hiroshima et Fatima, Mgr Glemp⁹⁵ a prédit que ce lieu deviendrait pour l'Asie un lieu de pèlerinage aussi important que Guadalupe ou Fatima. A voir la désolation des steppes qui nous entourent, il faut une foi solide et celle du père Thomas est à transporter les montagnes ! Il projette de planter une forêt autour du lac aux poissons.

Consécration de la cathédrale à Astana le 26 juin

Le point culminant du périple de Thérèse au Kazakhstan restera pour la vie de l'Église la consécration de la nouvelle église de la capitale à Astana. Mgr Lenga a voulu que cette consécration coïncide avec la visite de Thérèse. En sa présence il avait ordonné la veille Miroslav et Victor, les premiers diacres préparés par le père Pierre Dumoulin dans ce qui n'était alors que le pré-séminaire de Karaganda. Ils ont terminé leur formation au séminaire de Saint Pétersbourg, et sont les premiers fruits de la prière des martyrs de cette terre, des saints et de tous les monastères du monde. Ce sont les deux premiers "petits frères" de Thérèse issus de cette église des steppes d'Asie Centrale et formés sur place. Le témoignage et l'exemple de la petite Thérèse furent très percutants pour tous ces gens. En venant

⁹⁵ Primat de Pologne.

11/09/2022

vénérer ses reliques tous la remerciaient en pleurant et en lui disant : *“Merci d’être notre espérance !”*.

15 août 1998, à Lisieux, quelques protagonistes. De gauche à droite, derrière : soeur Catherine Élisabeth, P. Michail, x, P. Bernard Le Leannec, soeur Tamara, Mgr Guy Gaucher, Mgr



Kondrusiewicz, Mgr Pickel, et devant : x, x, soeur Christelle, soeur Monique-Marie, Sveta.

XI

Le retour

Le grand reliquaire retourne au Carmel

Le 28 juin 99 Thérèse rentre à Moscou pour la saint Pierre et saint Paul et le 5 juillet elle est heureuse de retrouver son Carmel, mission accomplie. Après une escale non prévue à Francfort, pour la fête de la Visitation en Allemagne, Thérèse est arrivée à 15h30 à Roissy : trop tard pour effectuer les papiers de douane et comme c'était vendredi elle a pu bénir l'aéroport durant tout le week-end ! Le Seigneur demandait ce sacrifice supplémentaire au Carmel qui s'est, pendant ce temps-là beaucoup réjoui de savoir que la mission de Thérèse s'était bien déroulée. Lorsque quelques mois plus tard je ramenaient l'icône à Lisieux, au moment précis où je franchissais la clôture du Carmel en la serrant sur mon cœur, j'entendis comme une petite voix joyeuse me disant « *Ah ! On rentre à la maison maintenant !* » Thérèse était heureuse de retrouver son Carmel !

Le 13 octobre suivant, à l'occasion d'une démarche officielle de consécration au Cœur Immaculé de Marie, un sanctuaire à sainte Thérèse a été béni comme pèlerinage permanent dans la chapelle latérale dédiée à saint Joseph de la cathédrale de l'Immaculée Conception de Moscou. Une très belle icône, réplique de l'icône de Zénon y sera vénérée ainsi que des reliques de Thérèse et de Louis et Zélie Martin dans un beau reliquaire offert par Lisieux et apporté officiellement par Maria Teresa.

L'icône de Zénon, elle, s'attarde en Russie ; elle passe la porte de l'an 2000 à Magadan

On trouve le nom de Magadan cité une fois dans l'évangile. Après la deuxième multiplication des pains Matthieu (15,39) note : « *Après avoir renvoyé les foules, Jésus monta dans la barque et s'en vint dans le territoire de Magadan...* » Bien que la situation de ce lieu reste quelque peu mystérieuse, l'analyse hébraïque du mot donne « abjection, rejet, déréliction » et Magadan est aussi un port important fondé en 1933 sur la mer d'Okhotsk. C'est la ville principale du vaste territoire de la Kolyma. La route qui relie Magadan à la région des mines d'or située en aval de la Kolyma est surnommée 'la route des os' en raison du nombre de prisonniers qui y moururent en la construisant et dont les ossements furent incorporés à la chaussée. En effet durant l'époque stalinienne, Magadan fut un centre de transit majeur pour les prisonniers envoyés dans les camps de travail. La Kolyma était particulièrement redoutée en raison des conditions hivernales extrêmes qui y régnaient. En outre, Magadan est très isolée, la grande ville la plus proche étant Yakutsk, à 2 200 km. Elle a vu



Thérèse à Magadan

passer des générations entières de déportés, dont certains sont restés célèbres. En rentrant du voyage des reliques de Thérèse en Russie nous avons promis à tous ceux que nous rencontrions de prier et faire prier : « *Le passage de Thérèse en Russie a été comme un brise-glace. Il faut empêcher la glace de se refermer sur son sillage* », me partageait le père Michael Shields et c'est lui qui démarra à Magadan l'offensive de messes dès le premier dimanche de l'Avent 1999. C'est pourquoi je m'y rendis fin décembre pour l'ouverture du Jubilé de l'an 2000 afin d'organiser cette initiative et apporter les premiers dons, bienvenus, ô combien ! Les besoins tant spirituels que matériels y sont pressants et vitaux de tous côtés et nous plongent dans le réalisme de l'Incarnation au quotidien. J'expérimentais aussi qu'au fond de l'enfer, le ciel est ouvert tant la misère se transfigure à la lumière de la charité. La difficulté fut plutôt de reprendre pied en rentrant dans nos pays dits « civilisés ». La très belle icône de Thérèse écrite par Zénon, qui porte en elle-même une grâce d'unité et de réconciliation, m'accompagnait. Elle venait terminer son périple russe en ce lieu de souffrance. Ce fut un temps de grande grâce et de consolation pour chacun. Thérèse a même pu être vénérée dans un monastère orthodoxe de femmes non loin de Magadan, que les nécessités de leur extrême pauvreté

ont beaucoup rapproché de la paroisse catholique qui les aide comme elle le peut. Les moniales connaissaient bien Thérèse, et ce fut l'occasion de rencontres et d'échanges très intéressants sur les saints d'orient et d'occident. Il y eut tant de monde aux célébrations à Magadan que l'évêque d'Irkoutsk, Mgr Jerzy Masure, demanda au père Michael d'envisager la construction d'une église sur cette terre de martyrs et tel fut le début d'une belle aventure : la construction de l'église de l'Annonciation à Magadan.

Nous avons pris toute une journée pour effectuer un petit pèlerinage à travers la ville avec l'icône de Thérèse en lui demandant tout d'abord de nous trouver un endroit pour construire cette future église. L'endroit qui nous semblait idéal était l'emplacement d'un complexe sportif destiné au parti communiste. Il n'avait jamais été terminé et avait été transformé en *bagna*⁹⁶ public pour la ville dont les structures sont restées, encore à l'heure actuelle, très soviétiques. Il fallait obtenir l'accord de la ville pour acheter ce lieu, et ensuite le permis d'y construire une église et de surcroît catholique ! Et en Russie il n'est jamais facile de négocier. Mais c'était compter sans Thérèse. Trois mois plus tard, le lieu était acheté, le permis de construire une église catholique obtenu ainsi que l'argent nécessaire pour démarrer le projet ! Le 8 septembre 2000, lors de l'inauguration de la cathédrale d'Irkoutsk, le père Mikhaïl intarissable me montrait déjà fièrement les plans de sa future église.

Un peu plus loin en plein milieu de la ville, nous nous arrêtas au pied d'une colossale statue de Lénine de plusieurs mètres de haut trônant au centre de la place du même nom, et nous intercédons pour que ce symbole encore si omniprésent dans toutes les mémoires soit détruit. Nous n'avons pas pu nous empêcher de faire plusieurs fois le tour de la statue avec sainte Thérèse en scandant : « *Qu'il tombe ! Qu'il tombe !* » L'esprit de mort qui planait en ce lieu en effet était tel que le grand immeuble qui le jouxtait sur la place – destiné à être une sorte de quartier général du parti communiste et qui n'avait jamais été achevé, servait de tremplin aux candidats au suicide qui montaient se jeter du 16^{ème} étage en plein cœur de la ville.

Peu de temps après nous assistions en ce lieu à deux événements spirituellement très significatifs. Sur la place Lénine les gens purent voir démanteler le grand édifice de 16 étages et démarrer au même endroit un nouveau chantier, celui d'une grande cathédrale orthodoxe dédiée à la Sainte Trinité qui étincellera bientôt de tout l'or de ses coupes pour manifester la victoire de la Résurrection. A un kilomètre et demi de cette place sur la même rue, a déjà commencé la construction de l'église catholique dédiée à l'Annonciation. L'église sera très belle avec des icônes écrites à Moscou et des vitraux de Serge Nouailhat, de la Communauté des Béatitudes, en France. Une petite chapelle sera consacrée à la mémoire des martyrs du goulag. Dans cette chapelle le Saint Sacrement sera exposé

⁹⁶ Voir note 91.

de façon permanente et ainsi les gens pourront prier jour et nuit devant la Présence réelle. Les habitants de Magadan ainsi que les visiteurs pourront y accrocher de petites croix en mémoire de leurs bien-aimés morts dans les camps. Afin que, comme nous le dit saint Paul : « *Là où la mort, la peur et le désespoir ont régné, que la foi, l'espoir et l'amour puissent maintenant abonder.* » (cf. Rm 5,17-21)

Il est difficile pour nous d'imaginer la souffrance des âmes qui ne connaissent pas Dieu et souffrent sans pouvoir recourir à son Amour et sa Miséricorde. Or la présence de l'église à Magadan ne date que de 10-11 ans et on estime à 20 millions les victimes en ce lieu qui a été un des points les plus sombres de la répression stalinienne.

Deux ans jour pour jour après notre petit « Jéricho », profitant que les gens étaient occupés par les fêtes du Jour de l'An, toujours abondamment arrosées en ces lieux, la statue de Lénine qui trônait toujours crânement sur la place au milieu du chantier de la cathédrale, était discrètement déboulonnée. Quelques jours plus tard, elle avait disparu dans l'indifférence générale. Lénine avait quitté Magadan à l'anglaise, sans tambour ni trompette, en toute humilité et sans scandale !

L'Esprit Saint souffle et nous sentons bien que malgré les remous les ténèbres se dissipent. Il est presque inconcevable en effet de penser que, dans une ville qui pour toute la Russie demeure un symbole de la répression stalinienne, Lénine, symbole du communisme, puisse être remplacé par de magnifiques temples à la Gloire de Dieu. Oui, selon les paroles du prophète Isaïe, « *ma Parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans avoir accompli sa mission...* » (Is 55 10-11)

Nous pouvons rendre grâce à Dieu pour ce que de nos jours Il accomplit dans l'invisible par toutes ces Eucharisties offertes. Comme la galette de pain d'orge de Gédéon qui roulait vers le camp de Madian pour fracasser ses tentes (Jg 6,13) ces fruits inattendus nous exhortent à l'espérance et à la persévérance dans l'assurance que le pain eucharistique est une vraie nourriture et qu'il peut faire bien au-delà et davantage que ce que nous pouvons imaginer.

Un témoignage posté à Magadan

Thérèse a laissé partout la bonne odeur de ses bénédictions. Olga et Misha qui écrivent ce témoignage ont vécu durant quinze ans dans un poste de météorologie complètement isolé du Grand Nord sibérien. Les trois dernières années ils vivaient en autarcie sans électricité ni chauffage. Par bonheur ou par providence un groupe de prière leur avait offert une Bible. Ils se sont passionnés à sa lecture et désiraient ardemment le baptême sans toutefois savoir vers quelle Eglise se diriger. Lorsque l'icône de Thérèse est arrivée à Magadan au début du Jubilé, ils avaient reçu le baptême avec leurs deux enfants une semaine auparavant des mains du père Mikaël. Ils désiraient se marier religieusement en présence de Thérèse, dont ils avaient fait la connaissance et qui étaient devenue tout de suite leur

11/09/2022

amie, alors qu'ils n'avaient encore aucune notion ni de ce que pouvait être un saint, ni de la communion des saints. Voici la lettre que je recevais quelques temps plus tard :

Au nom de Jésus Christ chère sœur Tamara recevez l'amour et la prière de la ville lointaine de Magadan :

Il y a deux ans que le Seigneur nous a fait la joie de vous rencontrer ainsi que la petite Thérèse. Je me suis mariée devant son icône et depuis je sens sa présence dans notre vie. En hiver de l'an 2000 j'étais très malade et je n'arrivais pas à me faire soigner. Une fois dans la nuit je me suis réveillée et j'ai réalisé que Thérèse voulait venir me voir. Ce n'est pas dans les habitudes que les reliques sortent en dehors de l'église mais le lendemain j'ai téléphoné au père Mikhaïl et je lui ai demandé de m'apporter la communion et d'apporter les reliques de Thérèse. Le père Mikhaïl était d'accord sur le principe mais ce jour là il était occupé à l'église, c'est pourquoi il avait transmis ma demande au père David. J'ai fait une place pour Thérèse sur mon autel domestique et le père David est venu me porter la communion et les reliques de la petite Thérèse. J'étais ravie.

Une heure plus tard le père Mikhaïl est arrivé et déjà dans le couloir il commençait à s'excuser car il avait oublié de transmettre au père David mon désir d'avoir la petite Thérèse. Vous pouvez imaginer son étonnement quand il a vu qui était chez moi. Thérèse voulait elle-même venir me voir et l'a soufflé au père David.

Le plus étonnant c'est que nos enfants, Pauline de 11 ans et Arthur de 7 ans, à l'aube de ce même jour ont vu la petite Thérèse. Les enfants racontaient qu'ils avaient vu une femme en robe blanche transparente avec des fleurs dans ses mains. Elle est venue jusqu'à leur lit, a regardé leurs jouets et puis elle a disparu par la fenêtre. Les enfants se souviennent qu'ils n'avaient pas du tout peur et quand ils voient des images de Thérèse avec des fleurs ils disent voici notre dame qui était chez nous.

Depuis que Thérèse est venue chez moi j'ai été guérie, et même nos petits problèmes familiaux ont disparu. Thérèse a vécu chez nous deux semaines et nous avons tous ressenti sa présence dans notre vie. Deux ans se sont écoulés depuis notre merveilleuse rencontre mais même aujourd'hui j'accueille Thérèse comme mon amie et je vous confie en secret que quand je suis toute seule à la chapelle devant son icône je l'embrasse et je lui dis : « Bonjour ma chérie ». Avant je ne racontais à personne ces sentiments car j'avais peur que les gens ne considèrent pas ce que j'ai vécu comme normal pour le monde contemporain. Mais Dieu merci il y a des gens qui peuvent comprendre l'univers spirituel des autres. Je rends grâce au Seigneur pour cette rencontre avec Thérèse, avec vous, pour Madonna House et pour l'apostolat. Que le Seigneur bénisse votre mission qu'il vous donne une forte santé et beaucoup de bonheur en Jésus. »

Quelques fruits visibles. Un an plus tard.

Pour moi c'est un drôle de pèlerinage qui commence dans ces endroits parcourus avec Thérèse, où nous avons prié et souffert aussi ! A Koktchetav c'était le fond de la coupe amère en cette fin de voyage qui a duré plus de quatre mois. Je retrouve avec quelque appréhension et émotion la grande église de brique rouge qui s'élève crânement sur l'emplacement de l'ancien dépôt d'ordures de la ville. Huit ans plus tôt, lors d'une première visite au Kazakhstan, Mgr Glemp, Primat de Pologne, était monté sur cette colline qui domine toute la ville, prier pour ce pays sur un amas de détrit. Et en ce lieu même c'est depuis deux ans une belle église qui domine la ville, d'où monte une prière fervente. La Communauté des Béatitudes a acheté à une vieille *babouchka* ukrainienne une petite masure entourée d'un jardin jouxtant l'arrière de l'église pour en faire sa première fondation au Kazakhstan. Le père et la paroisse sont très heureux de nous accueillir pour l'ouverture de la maison. Les jeunes nous attendent, c'est manifeste. Cette mission est un beau fruit de Thérèse. Partout où elle

11/09/2022

est passée c'est la bénédiction. Ce projet a pris corps avec l'organisation par la maison de Suisse de retraites prêchées pour préparer la venue de Thérèse. Depuis, le Kazakhstan a été placé officiellement sous le patronage du petit Docteur avec saint François. Par un effet du hasard, la mission de la maison commence par des opérations « pluies de roses » dans diverses paroisses. Thérèse a une bonne plume pour écrire sa propre histoire ! Les témoignages sont parfois très surprenants.

Le lendemain tout le petit monde se retrouve à Kelerovka où nous avons enterré Rosa. Nous retrouvons avec joie la paroisse pour inaugurer le nouveau clocher, et nous bénissons les trois nouvelles cloches qui appelleront désormais les fidèles sans se cacher. Le père Pchemislav et les sœurs ont accueilli de nouvelles vocations, dont Marina qui vient de passer un an à la communauté des Béatitudes et retourne au pays où son travail auprès des jeunes est très apprécié. Elle avait joué Thérèse lors du passage des reliques au village.

Le fruit du passage de Thérèse en ce lieu a été une floraison de vocations dont beaucoup se sont confirmées lors du festival des jeunes à Oziornoye cet été qui a été un franc succès. Trois vocations pour le seul petit monastère d'Oziornoye qui n'en avait encore jamais eu !

Nous revenons en passant par Shortandy où je désirais faire un petit pèlerinage à l'Enfant Jésus de Prague offert par Alfonso et Maria Teresa en « échange » du petit Alonso. La paroisse de Shortandy est bien changée. L'église a été refaite et blanchie, avec un sanctuaire à l'Enfant Jésus déjà décoré d'exvotos. Une petite chapelle latérale est devenue chapelle où le Saint Sacrement est adoré toute la journée. Une *babouchka* monte la garde et m'ouvre la porte. Une communauté de Sœurs de la Charité vient de s'installer. Elles arrivent de la rue du Bac et parlent français, l'une d'elles s'appelle Thérèse.

De retour juste à temps à Moscou pour la messe de huit heures à Saint Louis, je rencontre par hasard Patrick de Laubier de passage à Moscou accompagné de deux pères dominicains. Nous étions le jour de la fête de Sainte Thérèse. L'un de ces pères était celui-là même qui avait juré, lors d'un voyage œcuménique à Saint Pétersbourg, que le pèlerinage de Thérèse en Russie ne se ferait pas, il s'en portait garant. Or, ne connaissant pas son visage, je ne trouvais rien de mieux que de témoigner avec enthousiasme des bénédictions de Thérèse constatées un an après partout sur son passage au Kazakhstan et de conclure « – *Thérèse est forte ! – Ce que femme veut, Dieu le veut !...* », répondit-il en écho non sans humour, en me congratulant sans se présenter. Puis m'accompagnant un bout de chemin nous fîmes plus ample connaissance...

Oui : Ce que Thérèse veut, Dieu le veut !

Conclusion

A l'instar du Cardinal Etchegaray et en souvenir des chers bourricots d'Afrique de mon enfance je pourrais intituler ce témoignage « *J'avance comme un âne...* » Thérèse désirait vraiment aller dans ce pays, c'est elle qui franchissait tous les obstacles. Elle passait à travers toutes les portes ; concrètement souvent les églises étaient très petites, elle ne pouvait passer par la porte, alors elle passait par la fenêtre, parfois nous avons même l'impression qu'elle retenait sa respiration pour passer à tout prix, à quelques millimètres près. Le seul lieu où elle n'a pas voulu entrer fut la « salle Lénine » à Saint Pétersbourg.

Ce fut pour nous une école d'amour et d'abandon, car toute cette aventure avait été entreprise sans moyens humains. Car il faut bien reconnaître que si entreprendre ce périple était une gageure, l'avoir effectué sans aucun problème était de l'ordre du miracle ! “*Vous n'avez pas peur de ce qui vous attend à voyager ainsi avec la Patronne des missions dans un pays de mission ?*” nous a demandé un prêtre alors que nous étions aux confins du Kazakhstan. Or le Seigneur a pourvu pas à pas à tous nos besoins missionnaires et financiers. Chacun, comme l'enfant aux sept pains et aux deux poissons, a donné de son peu et le Seigneur a fait le reste. Tels les hébreux dans le désert livrés à la Providence, le Seigneur nous a donné des forces inhabituelles pour mener à bien cette mission de même que les moyens pour les voyages, pour éditer les images et posters, les livres, les livrets de prières, les cassettes de chants thérésiens... Et chacun a pu ainsi prier, chanter avec les mots de Thérèse et recueillir la grâce de son enseignement et visiblement elle parlait aux cœurs.

Mais elle qui est entrée au Carmel pour prier pour les prêtres était là pour eux en premier lieu, c'était manifeste. Certains, comme le très vieux père Johan, libanais au beau visage fin, à la longue barbe blanche d'anachorète du désert⁹⁷, avaient des paroisses distantes de plus de 1000 km l'une de l'autre, et il n'était pas rare de devoir prendre l'avion et passer par Moscou pour aller d'une paroisse à l'autre. Ils devaient se battre pour se faire enregistrer, récupérer les églises qui n'avaient pas encore été rendues ou en construire d'autres, aller à la recherche des chrétiens catholiques isolés, oubliés. Espérance aussi car à travers cette histoire des églises se construisent, des communautés qui prient ont allumé la flamme du Christ Ressuscité là où il n'y avait jamais rien eu, et proclament par leur seule vie que Christ a vaincu la mort en sortant vivant du tombeau. Beaucoup de jeunes et d'enfants désœuvrés – il n'y a rien ! – entrent dans les églises et rencontrent Dieu. Des enfants, beaucoup d'enfants sont venus près de Thérèse et sont restés là comme fascinés pendant des heures, dans un cœur à cœur avec celle qu'ils ont spontanément adopté comme leur tsarine. Notre présence était pour

⁹⁷ Le père Johan a été retrouvé à la sortie de l'hiver suivant assassiné dans son presbytère depuis plus de deux mois, pour une maigre recette.

11/09/2022

eux un signe que Dieu ne les abandonnait pas, la présence de Thérèse était un réconfort, nous leur avons donné ce que nous avons : nous avons promis à tous ces prêtres de prier et faire prier pour eux. Thérèse qui voulait « aller aux extrémités de la terre pour proclamer l'Évangile » avait bien réussi son coup !

Cette course toujours plus loin vers l'Est dans des régions de plus en plus isolées, démunies et pauvres, avec les décalages horaires, était comme un voyage au bout de la nuit. Nous avions le sentiment de nous enfoncer. Toutes ces paroisses rencontrées, ces prêtres, ces gens, étaient comme différents visages dans le cœur de l'église. Nous arrivions sans nous connaître et nous quittions dans les larmes des amis. Le petit Docteur de l'Amour tissait des liens. Elle nous a fait emprunter et expérimenter sa petite voie de confiance et d'abandon. C'était toujours édifiant de voir comment toutes les paroisses avec ce qu'elles avaient, ce qu'elles étaient, s'étaient préparées à recevoir la Patronne des missions. Elles avaient tant à lui demander ! Thérèse résonnait dans le cœur de tous ces chrétiens qui avaient connu de très grandes souffrances et continuaient de souffrir dans leurs cœurs et dans leurs corps. Son message, sa vie, sa petite voie de confiance et d'amour étaient pour ces pauvres, au même titre que l'Évangile ce que Jésus leur donnait de meilleur pour vivre leur vie chrétienne d'enfants bien-aimés du Père.

Plus nous parcourions les villages plus nous avions la certitude que Thérèse était partout bien chez elle et qu'elle était heureuse de délivrer son message d'Amour.

Bien des événements aussi nous ont montré que ce message "tombait dans une terre bien préparée". Souvent les prêtres, les religieuses, la paroisse avaient déjà une longue histoire personnelle avec Thérèse et nous étions émerveillés de voir comment, par des détails concrets, le Seigneur avait préparé toute chose de longue date. Le père Stanislas Pomikala, lors d'une interview soulignait pour sa part :

Pour moi pendant toute cette pérégrination, il était évident que cette petite voie de confiance et d'amour de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face serait aussi un chemin de réconciliation entre les deux Églises catholique et orthodoxe. J'ai toujours été très étonné par ce nom étrange de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face et pendant ce pèlerinage, j'ai beaucoup réfléchi et je leur ai découvert une nouvelle signification.

L'Enfance c'est une confiance filiale, c'est un lien filial à Dieu père qui fait contreponds au rationalisme sans limite qui, depuis plusieurs siècles, renverse et empêche la vie spirituelle de l'Occident. La Sainte Face à son tour nous fait comprendre l'Amour miséricordieux sans condition de Dieu père qui fait contreponds au fatalisme qui pervertit la vie spirituelle de l'Orient. A mon avis, les Églises catholique et orthodoxe sont appelées à imiter ce qui nous a été donné en Jésus Christ : deux chemins de l'amour et de la confiance pour que nous puissions trouver la réconciliation dont nous avons besoin, non seulement pour nous qui sommes dans l'Église mais aussi pour le monde. C'est ce que le Seigneur attend de nous. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face se place au début de notre ère et peut être est-elle le début de cette voie de réconciliation qui a été voulue par Dieu. Son désir d'être "l'Amour au Cœur de l'Église" trouve un nouveau sens dans cette lumière.

Oui, la terre était préparée, les blés sont blancs, la moisson est abondante en fruits de conversions, de baptêmes, de vocations et nous ne pouvons avoir idée du travail intérieur que l'Esprit réalise dans les

11/09/2022

cœurs. Comme le disait le père Darius, jeune curé d'une de ces paroisses perdues qui a rejoint le père Éternel quelques mois plus tard, dans un accident de la route : « *Thérèse passe en Russie comme celle qui arrose la terreensemencée par le sang des martyrs. Son passage reste inaperçu comme la naissance de Jésus à Bethléem.* » Passage discret, mais promesse de récoltes abondantes.

Post scriptum

Une offensive pacifique de messes pour la guérison de la mémoire

En rentrant de ce voyage avec Thérèse de l'Enfant Jésus il nous semblait que tout ne faisait que commencer et que Thérèse nous avait simplement montré l'immense champ à moissonner en nous faisant rencontrer simultanément les ouvriers si peu nombreux et fatigués et la détresse de ce peuple oublié. Nous avons promis à tous ces prêtres de prier et faire prier pour eux. Les gens rencontrés nous avaient fait eux-mêmes cette prière : *“Lorsque vous communiquez, communiquez à notre place, car ici nous avons si rarement la chance d’avoir un prêtre ! Nous aussi nous prions pour vous !”*

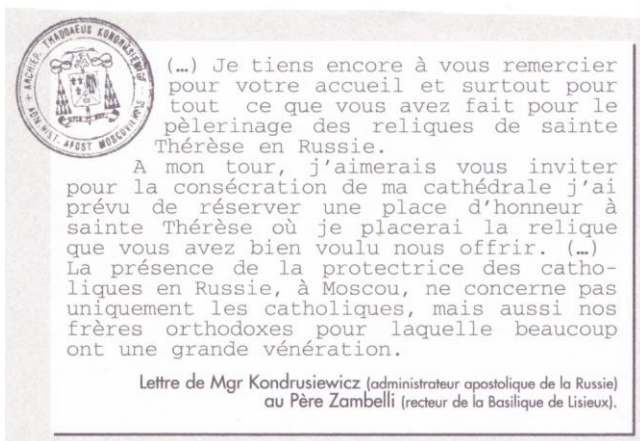
A l'occasion du Jubilé de l'an 2000, Jean Paul II insistait sur la guérison de la mémoire du passé de chaque pays dans son histoire, afin que le Seigneur puisse guérir et combler de biens en instituant une année de Bénédiction, pour guérir de toutes les Malédictions. Saisissant la grâce au vol, le petit Monastère Invisible de prière de Notre Dame de Fatima proposa de se mobiliser dans une offensive pacifique de messes d'action de grâce pour la purification de la mémoire de ces peuples afin que le Sang Eucharistique de Jésus soit vainqueur définitivement du mal par l'amour, de la mort par la vie et qu'il libère les âmes de ceux qui en ont été les victimes. Grâce à des offrandes venant de toute part, des “bouquets” de messes ont donc été dits par les prêtres de Russie, de Sibérie, du Kazakhstan. Afin que toute souffrance puisse être transfigurée en fruits de gloire et que le Seigneur puisse s'en servir pour la purification des cœurs et leur retour à Dieu.

Cette opération a été bien accueillie et grâce aux dons reçus nous avons pu apporter un réel soutien aux missionnaires souvent très démunis, aussi nous la poursuivons aujourd'hui car ce ne sont pas les intentions qui manquent.

Par ces messes nous présentons aussi à Dieu les dirigeants de nos pays en demandant pardon et miséricorde afin, qu'au travers des méandres compliqués de considérations politiques qui nous dépassent, le Seigneur puisse se servir d'eux comme instruments entre ses mains pour la purification de ces territoires et leur retour à Dieu.

Déjà plus de 13 000 messes ont pu ainsi être distribuées et dites et nous continuons pour qu'ainsi advienne le Règne du Cœur Immaculé de Marie selon les promesses de Fatima : la Russie se convertira et un temps de paix sera accordé au monde. Et nous pourrons proclamer en vérité avec saint Séraphim : *Christ est Ressuscité, ma joie ! Alléluia !*

11/09/2022



Postface

Sitôt reçu, je me suis plongé dans la lecture du manuscrit de sœur Tamara comme on se plonge dans un récit d'aventures. Car il s'agit bien d'une aventure et même d'une véritable épopée. Cette histoire de la pérégrination des reliques de Thérèse de Lisieux en Russie et au Kazakhstan se devait en effet d'être écrite par celle qui l'a organisée et menée de bout en bout avec une énergie incroyable et une foi à déplacer les montagnes.

Depuis ce jour de Pentecôte en 1995 où dans la Basilique de Lisieux naquit ce projet jusqu'à sa réalisation en 1999, que de difficultés rencontrées, que d'obstacles surmontés, mais aussi que de rencontres bouleversantes et inattendues, et quelle avalanche de grâces reçues ! De tout cela sœur Tamara témoigne dans ce livre avec simplicité et précision ; elle raconte ce qu'elle a vu et entendu. Elle donne également la parole aux autres témoins qui l'ont accompagnée et aidée comme autant d'auxiliaires précieux tout au long de cette aventure missionnaire.

Car ce fut une véritable aventure missionnaire réalisée en parfait accord avec les évêques de ces immenses contrées. Mission qui rejoignait les désirs profonds de Thérèse. N'avait-elle pas écrit au soir de sa vie : « Je voudrais parcourir la terre, annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde. Je voudrais être missionnaire » (Ms B 3r^o) ?

Cependant le risque était grand qu'avec les années on oublie ce qui s'était réellement passé. Que saurions-nous aujourd'hui des voyages missionnaires de Paul si les Actes des Apôtres n'avaient pas été écrits ? C'est aussi la raison pour laquelle j'ai tenu à placer en 2001 dans la Basilique de Lisieux la grande icône consacrée à la vie de Thérèse et réalisée par une iconographe orthodoxe de Moscou pour perpétuer le souvenir de cette pérégrination. Cette icône est un mémorial pour les générations à venir.

Quand on achève la lecture du récit de sœur Tamara, force est de reconnaître que cette merveilleuse aventure fut providentielle dans la mesure où elle a permis à des hommes et des femmes qui n'auront sans doute jamais la possibilité de se rendre à Lisieux de recevoir chez eux la visite de Thérèse. De surcroît force est de constater qu'à l'occasion de cette pérégrination il s'est produit une authentique démarche œcuménique. C'est l'œcuménisme des Saints. Il transcende les particularismes de nos appartenances ecclésiales respectives. Lors de son passage on a vu en effet les fidèles orthodoxes se mêler sans difficulté aux fidèles catholiques dans un même mouvement de vénération.

Ainsi des foules se sont déplacées pour remercier Thérèse, lui ouvrir leurs cœurs et déposer dans le sien leurs fardeaux, leurs joies, leurs peines et leurs souffrances. Quelle étonnante et mystérieuse proximité que cette rencontre de ces enfants, de ces jeunes, de ces adultes et de ces aînés, de ces

11/09/2022

pauvres et de ces lettrés avec Thérèse de Lisieux, leur amie, leur sœur, leur confidente, leur sainte de prédilection après la Mère de Dieu, la Vierge Marie.

Dans tous les lieux où elle fut reçue, Thérèse a redit son message évangélique d'amour, de confiance et d'invincible espérance. Qui pourra dénombrer les grâces reçues, les guérisons obtenues, les vocations suscitées, les familles confortées, les conversions réalisées à l'occasion de son passage ? Des plus grandes églises aux plus petites paroisses, des écoles aux hôpitaux et aux prisons, Thérèse a ensemencé les esprits et les cœurs du bon grain de la Parole de Dieu. En parcourant les immensités de la Russie, de la Sibérie et du Kazakhstan elle a ouvert des sillons pleins de promesses.

Elle apparaît donc comme un acteur privilégié de la Nouvelle Évangélisation avec lequel il faut compter. Doit-on s'en étonner quand on sait que dès 1927 l'Église l'avait choisie comme Patronne des Missions et des Missionnaires ? Chacun a désormais compris que la permanence de son rayonnement auprès des foules tient au fait que son message est l'écho très pur et très fidèle de l'Évangile et qu'il y a une profonde et parfaite cohérence entre ce qu'elle a dit et écrit et ce qu'elle a vécu. Le cas est assez rare pour être souligné.

Cette Sainte n'a donc pas fini de nous surprendre. Mais n'était-elle pas surprenante cette prophétie qui s'est accomplie en Russie comme elle s'accomplit d'ailleurs partout où elle passe dans le monde entier où elle est reçue, lorsque quelques semaines avant sa mort, dans l'infirmerie du Carmel de Lisieux elle déclarait : "Les Saints me disent : après ta mort, ce sera le temps de tes travaux et de tes conquêtes."
(Derniers entretiens 10 avril 1897)

Raymond Zambelli
Recteur émérite du Sanctuaire de Lisieux

11/09/2022

Annexes

Table des matières

Préface.....	5
Avant-propos.....	7
Abréviations.....	11
À la recherche de l'âme russe.....	13
Une histoire qui remonte au début du XX ^e siècle.....	13
Premiers pas en Russie.....	19
Genèse d'un voyage.....	25
Pentecôte 1995.....	25
15 août 1997.....	28
Les obstacles au voyage se multiplient.....	30
Hiver 1998.....	31
Mars 1998.....	33
L'envoi.....	37
26 mars 1998.....	37
Les besoins de la mission s'accroissent.....	39
Ce sera la preuve que Thérèse veut aller en Russie.....	40
Doutes.....	41
C'est enfin le départ pour la Russie.....	42
De Moscou à Saint Pétersbourg.....	45
Une arrivée incognito en Russie.....	45
Au <i>Sanctus</i> , Thérèse sort de ses langes.....	50
Quatre confesseurs supplémentaires à Saint Pétersbourg.....	54
220	
Nombreux miracles à travers les confessions.....	56
Le père Georges et les exclus de Saint Pétersbourg.....	58
La paroisse Saint-Stanislas.....	60
Au pavillon des incurables.....	61
La paroisse Notre Dame de Lourdes.....	65
Russie occidentale.....	69
Novgorod.....	69
Smolensk.....	72
Kaluga.....	75
L'histoire de Yuri le Pasteur vaut bien un petit détour.....	76
Retour triomphal et « officiel » à Moscou.....	79
À l'Îlot de l'Espoir.....	84
Tver.....	87
Les exploits de Thérèse se multiplient.....	90
La résurrection de la cathédrale.....	94
Le Caucase.....	97
Au « coeur du communisme » à Saratov.....	97
En direction de Marx <i>via</i> Engels.....	99
Fête de l'Annonciation, Thérèse est invitée à Astrakhan.....	100
« Je vous enverrai des lumières, je serai toujours avec vous ».....	101
Départ de Marx.....	103
Lundi Saint 29 mars, Orenbourg.....	105
Mercredi Saint avec les <i>loubavich</i>	108
Vendredi Saint avec le grand <i>mufti</i> Abdoul Amar.....	110
La Sibérie Occidentale.....	115

En marche vers la Sibérie pendant l'octave de Pâques.....	115
Iekaterinbourg.....	118
Tioumen.....	120
221	
Omsk.....	121
Adieu Omsk, bonjour Novossibirsk.....	123
Où l'on s'enfonce dans les profondeurs sibériennes.....	126
Ivan le chauffeur.....	128
La ville la plus laide que nous ayons jamais vue.....	131
En route pour Kemerovo, 20 avril.....	133
Tomsk.....	134
En route pour la Sibérie Orientale.....	137
Vers Krasnoïarsk.....	138
Irkoutsk.....	140
Pause au bord du Lac Baïkal.....	142
Au bout du monde.....	145
À Vladivostok.....	146
En transit à Moscou.....	148
Une école d'amour.....	150
Thérèse en pays Kazakh.....	153
Arrivée au Kazakhstan.....	156
Quand les enfants passent la nuit à veiller avec Thérèse.....	158
Parcourant la steppe.....	160
Molinaxa.....	162
Almaty.....	165
Des inconnus, des Kazakhs, des orthodoxes, des musulmans, des incroyants.....	166
Bichkek capitale du Kirghizistan.....	168
Sur la terre des goulags.....	171
Une Divine Liturgie en l'honneur de Thérèse.....	175
Shortandy.....	178
222	
De Shortandy au Vatican, un petit Kazakh au destin peu ordinaire.....	179
Au point X.....	183
Avec les frères Jaccard dans les villages du nord.....	184
À Tonkochurovka le 8 juin, Stanislas le Résistant.....	186
« Je ne vous lâcherai pas d'une semelle ».....	187
Oziornoye, la ville du lac.....	190
Consécration de la cathédrale à Astana le 26 juin.....	193
Le retour.....	195
Le grand reliquaire retourne au carmel.....	195
L'icône de Zénon s'attarde en Russie et passe la porte de l'an 2000 à Magadan.....	196
Un témoignage posté à Magadan.....	200
Quelques fruits visibles. Un an plus tard.....	202
Conclusion.....	205
<i>Post scriptum</i>	209
Postface.....	211
Annexes.....	215

11/09/2022

Achévé d'imprimer
le 1^{er} novembre 2014
sur les presses de l'imprimerie
Présence Graphique

à Monts